Écouter / Voir / Lire / Réfléchir / Voyager / Déguster / Vivre / Jouer

CAHIER C / **LE DEVOIR** / LES SAMEDI 18 ET DIMANCHE 19 NOVEMBRE / 2017

LE D MAGAZINE



Vivre

San Miguel de Allende, la beauté baroque

Musique

La déferlante Émile Proulx-Cloutier

Lire Kim Yaroshevskaya, dans l'œil de la mémoire

SOMMAIRE

CULTURE



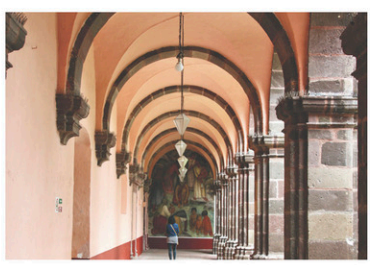
12 **Théâtre**
Paul Ahmarani en quête de transcendance avec *Les enivrés*
13 **Les Flâneurs**
18 **Critiques cinéma**
24 **Entrevue avec Louis Morissette**
45 **Humour**

LIRE



26 **Entrevue**
Alexandre Jardin déclare sa flamme à sa mère
31 **Chronique de Véronique Côté**
32 **Critiques**
36 **Entrevue avec Deon Meyer**

VIVRE



46 **Voyage**
San Miguel de Allende, ou l'art de plaire à la mexicaine
42 **Grilles télé**
50 **Santé**
56 **Vin**
57 **Resto**
58 **Jeux**

Mary Agnes, une présence éminemment positive, est le seul personnage associé à une forme de pouvoir politique



L'intrigue est campée en 1888 dans un bled imaginaire où les femmes ont appris à ne compter que sur elles-mêmes.
PHOTOS NETFLIX

Renouveler le western avec une révérence

Avec *Godless*, Netflix démonte certains archétypes du genre

Après avoir triomphé en science-fiction avec le nostalgique *Stranger Things*, la plateforme Netflix s'attaque au plus américain des genres : le western. Écrite et réalisée par Scott Frank, produite par Steven Soderbergh, *Godless* se déroule dans un Ouest impitoyable, à la fois familier et singulier.

ANALYSE
FRANÇOIS LÉVESQUE
LE DEVOIR

Le western occupe une place à part dans l'imaginaire américain. Le « mythe du Far West », une invention devenue réalité dans l'imaginaire collectif, est à l'origine d'une production littéraire et cinématographique particulièrement abondante. Toutefois, c'est beaucoup grâce à la télévision, longtemps média démocratique par excellence, que la popularité continue du western a été assurée. Plusieurs séries phares ont nourri ledit mythe tout en y puisant leurs archétypes, fantasme historique et fiction se côtoyant comme dans aucun autre genre. *Godless*, la plus récente série en date, diffusée non plus sur le, mais *les* petits écrans, se révèle à cet égard semblable et différente des autres.

Semblable en cela qu'on y retrouve des personnages et des situations aux contours archétypaux, mais différente en cela que le créateur de la série, Scott Frank, est conscient de cette familiarité qu'il utilise pour mieux déjouer les attentes. *Godless* propose un récit choral dont la simplicité apparente permet à Frank de développer une foule d'enjeux et de thèmes qui résonnent au-delà du lieu



shérif qui a perdu le respect des habitantes de La Belle.

Ces personnages bénéficient du même traitement que le théâtre de l'action, c'est-à-dire que sous le cliché couve la complexité. John Griffin, l'antagoniste que Jeff Daniels défend avec une retenue terrifiante, est celui qui parle le plus de Dieu dans une série intitulée *Godless*, ou « sans dieu ». Roy Goode (excellent Jack O'Connel), devenu bandit malgré lui, se fait un point d'honneur de faire le bien. Il vit pourtant une perpétuelle quête de rédemption.

Alice Fletcher est pour sa part une veuve courageuse, figure récurrente du genre s'il en est, dont le stoïcisme de façade est la résultante d'une existence entière vécue sous le signe de la résilience. La vedette de *Dowton Abbey* Michelle Dockery est parfaite de lasse détermination. Enfin, le shérif McNue (Scoot McNairy), en une déconstruction intéressante du héros sans peur et sans reproche, n'est pour une bonne partie de l'histoire que doute et insécurité.

Le pouvoir aux femmes

Un autre aspect intéressant est que Scott Frank, prémisse aidant, développe une pléthore de personnages féminins forts outre Alice, à commencer par celui de Mary Agnes (formidable Merritt Wever), la veuve du maire de La Belle qui, depuis la tragédie, a repris le poste du défunt et gouverne de manière inclusive, communautariste.

Mary Agnes, une présence éminemment positive, est le seul personnage associé à une forme de pouvoir politique. Ce n'est certainement pas innocent de la part de Scott Frank qui, on l'a signalé, a non seulement écrit, mais également réalisé *Godless*.

En gestation pendant 15 ans, le scénario fut d'abord celui d'un long métrage-fleuve ou d'une minisérie d'environ trois heures. Ami du réalisateur Steven Soderbergh depuis leur collaboration sur *Loin des regards* (*Out of Sight*), c'est à ce dernier qu'il destinait *Godless*. Craignant de se frotter au western, Soderbergh préféra soutenir le projet en le coproduisant.

Après maints refus, Netflix manifesta son intérêt, mais pour une production de six heures. Dès lors, Frank eut tout loisir d'approfondir personnages et situations.

Une série qui se distingue

Faut-il le préciser, *Godless* continue de brouiller la ligne de plus en plus mince entre télévision et cinéma. Loin de l'esthétisme magnifiquement outré de Sergio Leone, Frank préfère le réalisme empreint de lyrisme d'un Clint Eastwood, lui-même influencé par John Ford.

L'actualisation passe essentiellement par un rythme très soutenu, fruit d'un montage qui alterne sans s'attarder lieux et points de vue, et une description crue, quoique jamais complaisante, de la violence. Le tout culmine par l'inévitable affrontement final, passage obligé rendu électrisant du fait que la horde sauvage de Griffin affronte les habitantes de La Belle.

À terme, *Godless* ne prétend pas réinventer le western. La série se distingue plutôt en détournant l'un des principaux travers du genre, à savoir son inhérente misogynie.

Le mythe du Far West demeurant en perpétuelle construction, et donc perméable au changement, c'est là une excellente nouvelle.

et de l'époque dépeints. Au gré des six épisodes d'une heure, le scénariste et réalisateur déploie un univers certes connu, mais qu'il explore en épousant des perspectives plus actuelles, voire inédites.

L'intrigue est campée en 1888 dans la ville minière de La Belle, un bled imaginaire du Nouveau-Mexique, où tous les hommes ou presque ont péri dans un éboulement. Restées seules avec un shérif myope, les femmes ont appris à ne compter que sur elles-mêmes.

Quatre destins liés

Cette toile de fond exemplifie bien l'approche privilégiée par Scott Frank. Avec la ville minière et ses quelques bâtiments usuels (saloon, hôtel, prison, église), il recourt à un contexte connu, éprouvé, du western. En peuplant l'endroit uniquement de femmes et en y plaçant la figure d'autorité mâle — le shérif — en position de faiblesse, Frank tourne toutefois le dos à la tradition.

Une bonne partie du charme de *Godless* découle de ce mélange de révérence et de renouveau. La série s'articule autour des destins liés de quatre protagonistes : le hors-la-loi sanguinaire John Griffin, son fils de substitution Roy Goode, qui l'a trahi, Alice Fletcher, la « rancheuse » imperturbable qui a recueilli Goode auprès d'elle, de sa belle-mère païute et de son fils métis, et enfin, Bill McNue, le

Le western au petit écran

1952-1970 *Death Valley Days*, ou une suite d'histoires campées dans la vallée de la Mort.
1955-1975 *Gunsmoke*, ou comment le marshall Matt Dillon maintient la paix à Dodge City.
1957-1962 *Maverick*, ou les aventures de deux frères, joueurs professionnels.
1959-1965 *Rawide*, ou les pérégrinations de deux conducteurs de bétail, dont l'un n'est nul autre que Clint Eastwood.
1959-1973 *Bonanza*, ou les péripéties d'un rancher et de ses fils au fil des ans.
1962-1971 *The Virginian*, ou les différentes générations qui se succèdent dans un ranch du Wyoming.
1993-1998 *Dr Quinn, Medicine Woman*, ou le quotidien d'une femme médecin dans l'Ouest macho.
2004-2006 *Deadwood*, ou les différentes facettes de la corruption dans une ville du Dakota du Sud.
2011-2016 *Hell on Wheels*, ou la vengeance d'un homme sur fond de construction de chemin de fer.
2016-… *Westworld*, ou lorsque la fascination pour le Far West donne naissance à un parc d'attractions robotisé grandeur nature.

Western au féminin

C'est surtout au cinéma que le genre est — occasionnellement — mené par des femmes. En voici cinq exemples de choix.
1950 : *Les furies* (*The Furies*), d'Anthony Mann. La lutte impitoyable entre la fille (Barbara Stanwick) et la nouvelle épouse (Judith Anderson) d'un riche propriétaire terrien (Walter Huston).
1954 : *Johnny Guitar*, de Nicholas Ray. La cabale implacable d'une rancheuse (Mercedes McCambridge) contre une propriétaire de saloon (Joan Crawford).
1994 : *Instinct de vengeance* (*The Quick and the Dead*), de Sam Raimi. La vengeance d'un as de la gâchette (Sharon Stone) contre un riche brigand (Gene Hackman) à l'occasion d'un concours de duels.
2011 : *La dernière piste* (*Meek's Cutoff*), de Kelly Reichardt. Le voyage éprouvant de trois familles chrétiennes à travers le Midwest tel que perçu par une jeune femme indépendante d'esprit (Michelle Williams).
2014 : *Le chariot des damnés* (*The Homesman*), de Tommy Lee Jones. Le périple d'une célibataire endurcie (Hilary Swank) qui emmène trois femmes reniées par leurs maris du Nebraska jusqu'en Iowa.



Alice Fletcher, la « rancheuse » imperturbable, a recueilli Roy Goode, fils d'un hors-la-loi, auprès d'elle.

Ces chansons que l'on écrit quand tout déferle

Marée haute, le nouvel album d'Émile Proulx-Cloutier, se décline en remous, tempêtes et tsunamis

ENTREVUE
SYLVAIN CORMIER
LE DEVOIR



Pour faire dans la métaphore aquatique et maritime, disons d'Émile Proulx-Cloutier qu'il est un capitaine au long cours.
PEDRO RUIZ LE DEVOIR

On a trouvé trois quarts d'heure, en début d'après-midi, pendant la pause: Émile Proulx-Cloutier «vient de commencer» le tournage d'une série pour la télévision, *Demain les hommes*, écrite par Guillaume Vigneault, réalisée par Yves Christian Fournier. «Ça se passe dans le milieu du hockey junior, il y a de très beaux personnages…» En même temps, il assure sa part de promo pour *Nous sommes les autres*, le premier long métrage de Jean-François Asselin, en salle depuis le 10 novembre. Ajoutons que la bande-annonce de *La Bolduc*, dévoilée ces jours-ci, n'a pas manqué de faire son effet: à celui qui incarne «un beau personnage de salaud», nommément Édouard Bolduc, le mari de la turluteuse, les journalistes cinéma posent déjà des questions.

Et le deuxième album studio de l'auteur-compositeur-interprète là-dedans? C'est l'estomac d'Émile qui en fait les frais: pas le temps de manger pendant la pause, surtout quand on est un volubile et qu'on a très, très envie de parler des chansons de *Marée haute*. C'est à se demander dans quel univers parallèle il l'a créé, ce disque. «Tous les jours, tout le temps…» Une rime écrite pour deux répliques tournées? «Quasiment. Les mots sont venus en marchant, en dormant, le calepin est toujours dans le sac, dans la poche, au chevet du lit. Le moindrement que j'ai accès à un piano, je compose. Au TNM, je travaillais aux chansons de midi à six, et le soir, on jouait un Brecht.» Tout s'explique! A-t-il mentionné qu'à travers ces passe-temps et gagne-pain, il a aussi une vraie vie de famille? Non, parce que cela va de soi.

L'explication, la vraie, c'est que le deuxième album était déjà en marche avant que le premier ne nous parvienne. «J'ai toujours eu en tête la suite. Dans les spectacles de la première tournée, je faisais déjà *Maman* et *Joey la nuit*.» Pour y aller tout de go dans la métaphore aquatique et maritime, qui traverse l'album, disons d'Émile Proulx-Cloutier qu'il est un capitaine au long cours. «Mes textes, ce sont des chantiers de longue haleine, ça peut prendre des mois, des années avant d'avoir fini le bateau.» Il lui aura fallu une décennie — et l'aval de tous les ayants droit — pour oser présenter son adaptation de *Mommy, Daddy* de Marc Gélinas et Gilles Richer: ça s'intitule *Maman*, et c'est encore le regard d'un enfant sur la perte de la langue d'origine, mais il s'agit cette fois d'un enfant innu. «Ô maman qui m'a enl'vé ma langue / Maman pourquoi tu peux pas me l'apprendre?»

«Tirage de joints»

Défi de clarté, souci de beauté, impératif de pertinence, nécessité de percer les carapaces: Émile ne laisse pas une chanson dériver dans le courant de l'inspiration. «Le premier jet peut exister, mais les images sont vides si on ne les ancre pas. Le plus dur, c'est de construire le chemin pour que l'arrivée à l'image soit signifiante, ou émotive. C'est le travail de "tirage de joints" qui est long, pour que les joints paraissent pas.» Audace et modulations dans les arrangements de Guido Del Fabbro, textes fignolés, l'ensemble est solide, voilure et coque. Dès *Petite valise*, le premier titre de *Marée haute,* tout semble couler de source dans ce discours d'amoureux qui doute: «J'ai cinq cent trente-huit amis / Pas deux que j'oserais appeler / À mon secours / Des milliers de mots dans tête / Pas deux qui donnent des ailes / À l'amour».

Quand je lui cite cet extrait, il lâche un petit rire de contentement. «Là, c'est franc et net. J'aime les mots, j'ai le flot plus facile que le goutte à goutte. Alors, quand je parviens à servir un univers en étant très économe, je suis heureux. Quand j'en réussis une courte, ça me donne la permission d'en faire deux longues!» En effet: *Les murs et la mer*, la chanson suivante, aligne tout un bataillon de mots: «Dans son grand bruit blanc ma belle province étanche / Cherche avidement sa voix sur les écrans du dimanche […] J'ai soif sous l'sourire cordialement vôtre / Ouais soif soif soif d'une mémoire à marée haute». Tout l'album se décline ainsi, remous, tempêtes, tsunamis. Émile n'a pas fait exprès, assure-t-il, c'est après-coup, chansons juxtaposées, qu'est apparue la thématique. «Le disque parle autant de ce qui peut nous submerger que de ce qui nous soulève…»

De grosses vagues

On peut comprendre positivement et négativement cette ligne particulièrement parlante: «Mon frère les murs gagnent jamais contre la mer». Tout nous arrive par «déferlante», commente Émile. «Le pire et le meilleur: l'incessant flot de nouvelles, les carnages partout dans le monde, les massifs mouvements de réfugiés, les dénonciations pour agressions sexuelles, c'est des vagues, des grosses vagues…» Dans ces véritables chutes du Niagara de la société, il y a «une grande source d'énergie potentielle pour changer nos manières de penser, d'agir. Je sens une volonté de changement, je vois aussi tous les dangers de recul.» Dans *Force océane*, il parle aux femmes: «Comme une rivière qui déborde et qui arrache / Sors du sillon avant qu'on te harnache […] On te vend

Comédien qui chante, chanteur qui joue

Dans la conversation, c'est arrivé souvent : l'auteur-compositeur Émile Proulx-Cloutier parlait au comédien, et vice versa.
À propos de la mise en place : « Dans une chanson, le gros problème à résoudre, c'est donner de l'information sans en avoir l'air. C'est pareil en scénarisation. Tu veux pas que les gens plissent du front en se demandant de quoi ça parle, où on est : tu veux pas non plus que ton fil narratif soit un câble de paquebot… »

À propos des personnages : « Je vis un gros, gros changement depuis quatre ans. Les rôles qu'on m'offre ne sont plus les mêmes. Je joue des pères, des gens qui ont une morale douteuse. Et mon buffet d'acteur étant devenu plus copieux et varié, je me suis permis en tant qu'auteur-compositeur d'aller vers des portraits de gars que j'aurais pu être, ou que j'ai déjà été. »

À propos du *flashback* : « Je me suis demandé avec Guido Del Fabbro comment faire un *flashback* dans une chanson, comme on fait au cinéma. On a trouvé. On a imaginé une fausse ancienne chanson, que l'on entend deux fois dans *Retrouvailles*, comme si c'était le souvenir commun des personnages, leur *toune*. On a fabriqué ça exactement comme un décor de cinéma. »

des revues qui te disent de t'aimer telle que t'es / Avec deux cents pages d'ados photoshoppées ». Émile ne voulait pas que « ça sonne comme un sermon », mais plutôt comme un encouragement. « On vit un déblocage important ces jours-ci, les choses bougent, mais ça ne veut pas dire que les femmes n'auront plus de combat à mener. »

Ça change la perspective, pour le créateur de chansons. S'il y a encore des personnages dans les chansons d'Émile Proulx-Cloutier, ils sont moins extraordinaires. « Pour moi, madame Alice avait huit pieds de haut, c'étaient des gens plus grands que nature. Je me projette encore dans des vies différentes de la mienne, mais qui sont un peu plus à portée de main : le type un peu paumé qui revoit une ancienne flamme dans *Les retrouvailles*, l'adolescent qui court jusqu'au matin dans *Joey la nuit*, le père qui va mourir trop tôt dans [la bouleversante] *Derniers mots…* » Émile lui-même n'est plus tout à fait le même. « J'ai élargi ma palette en tant qu'humain, je pense. Ma vie de père, ma vie de famille, ça me fait voir les gens autrement. » La chanson qui clôt l'album s'intitule *Kid* : « Nos kids qui regardent le monde / C't'encore plus beau que le monde tout seul ».

Marée haute
★★★★1/2
Émile Proulx-Cloutier, La Tribu



La course à l'opéra

Les Boréades et Le Nouvel Opéra ressuscitent *Nicandro e Fileno*, un opéra oublié depuis 1681

ENTREVUE
CHRISTOPHE HUSS
LE DEVOIR

L'ensemble Les Boréades, animé par Francis Colpron, et Le Nouvel Opéra, codirigé par Suzie LeBlanc et Marie-Nathalie Lacoursière, s'associent pour faire revivre, jeudi au Monument-National, *Nicandro e Fileno*, un opéra pastoral de Paolo Lorenzani qui n'a plus connu les honneurs de la scène depuis sa création, en 1681.

Fait amusant à noter, la résurrection d'un opéra pastoral représenté pour la dernière fois devant Louis XIV à Versailles en 1681 n'aurait pas lieu, jeudi qui vient, si le Canada ne fêtait pas ses 150 ans en 2017. Le raccourci ne manque pas de sel!

Le feu vert pour le projet de l'opéra pastoral *Nicandro e Fileno* a en effet été donné en mars dernier, lorsque l'idée a été favorablement reçue parmi les 150 projets du programme Nouveau Chapitre du Conseil des arts du Canada dans le cadre des 150 ans de la Confédération.

Bouchées triples

Les neuf mois qui viennent de s'écouler ont été la course artistique la plus folle de la carrière du directeur des Boréades: « Nous avions le contact avec tous les collaborateurs, mais tout était en attente, car nous ne pouvions pas leur dire: "Travaillez, mais nous n'aurons peut-être pas les sous" », raconte Francis Colpron, interrogé par *Le Devoir*. Une fois reçue la réponse favorable, nous avons mis les bouchées triples, si j'ose dire. Le projet était si enthousiasmant qu'il a été facile de mobiliser les énergies et, comme tout le monde en comprenait les tenants et aboutissants, cela a donné quelque chose de faramineux en très peu de temps. »

Et il y avait du travail: il s'agissait de compléter la partition, d'écrire des intermèdes théâtraux et de monter un spectacle en créant des décors, des costumes et en concevant des éclairages. Ajoutez à ces tâches celles de trouver les chanteurs disponibles et de louer une salle, et vous n'en voudrez pas à Francis Colpron d'utiliser l'adjectif « faramineux ».

Comment, au fait, une partition du XVII^e siècle refait-elle surface à Montréal? « Elle était dans la collection de Suzie LeBlanc. C'est un manuscrit identifié par Henry Prunières en 1922 à la collection musicale de la Bibliothèque nationale de France. Comme moi, Suzie collectionne ce genre de partitions. »

Suzie LeBlanc a pu en obtenir copie il y a une vingtaine d'années au moment où une édition de la partition était envisagée. « Quand j'ai rencontré



L'opéra pastoral de Paolo Lorenzani fut créé devant le roi Louis XIV.
HUGO B. LEFORT

Les rendez-vous classiques du *Devoir*

Le chef québécois Jacques Lacombe dirige le *Requiem* de Verdi pour la 40e saison de l'Orchestre symphonique de Trois-Rivières. À la salle J.-A.-Thompson de Trois-Rivières, le samedi 18 novembre à 20 h. À l'église des Saints-Anges de Montréal, le dimanche 19 novembre à 15 h, à l'invitation des Concerts Lachine.

Première semaine du Festival Bach de Montréal: *Variations Goldberg* ce soir à 19 h 30 à la salle Bourgie, concert d'orgue gratuit dimanche à 15 h 30 à l'oratoire Saint-Joseph, l'ensemble vocal belge Vox Luminis lundi, le grand Masaaki Suzuki de retour à l'OSM, mardi et jeudi, Mélodînes le midi à la Place des Arts et bien d'autres événements. Du 17 novembre au 3 décembre.

Dernier concert de Yannick Nézet-Séguin avant le départ pour la première tournée européenne de l'Orchestre Métropolitain en présence de trois solistes: Marie-Nicole Lemieux, Alexandre Tharaud et Jean-Guihen Queyras. À la Maison symphonique de Montréal, le mercredi 22 novembre à 19 h 30.

LE DEVOIR A DÉNICHÉ

Le dernier CD de Kent Nagano

Vous ne trouverez pas avant un bon bout de temps le dernier disque de Kent Nagano dans les bacs des disquaires. L'accessibilité internationale permettra cependant à ses admirateurs d'accéder aisément à cet enregistrement d'*Une vie de héros* et de *Mort et transfiguration* de Richard Strauss, réalisé à Göteborg en février et juin 2016, publié par l'éditeur munichois Farao.
Ce CD fait suite à la parution, en 2016, d'*Une symphonie alpestre* avec le même orchestre, enregistrement distingué par la critique allemande. Farao est certes distribué au Canada par Naxos. Mais ce titre, paru internationalement le 20 octobre, n'est pas encore annoncé. Nagano y est très fidèle à sa vision implacable, lapidaire et rectiligne de Strauss, qui ne rajoute aucun pathos ou aucun « crémeux ». La démarche, très objective, fonctionne par la beauté et saturation des timbres (*Mort et transfiguration*) et par l'accumulation d'énergie intrinsèque à la musique. C'est du Richard Strauss pour ceux qui détestent le côté mielleux et narcissique de sa musique.

Suzie il y a deux ans pour une association entre Les Boréades et Le Nouvel Opéra, raconte Francis Colpron, nous avons examiné ses manuscrits, et *Nicandro e Fileno* est nettement sorti du lot. »

Zappa chez Louis XIV

Nicandro e Fileno raconte l'histoire de deux barbons cherchant une dernière ivresse de la chair en se proposant l'un à l'autre de marier leurs filles respectives : Filli à Fileno et Clori à Nicandro. Les jeunes filles refusent évidemment d'obéir à leur père, car elles aiment toutes les deux Lidio. Ce dernier, hélas, chaud lapin, court après toutes les bergères.

Nicandro e Fileno est donc un petit opéra pastoral, qui n'a rien à voir avec les tragédies lyriques en cinq actes de Lully, mais qui, selon Francis Colpron, a permis de donner une crédibilité à Lorenzani à la cour du roi de France, au point de le faire percevoir par Lully comme un « compétiteur sérieux ».

« C'est une partition qui nous a laissés pantois parce qu'elle est très belle. Mais elle est incomplète, car, à l'origine, Louis XIV a assisté à une représentation lors de laquelle étaient présentés des intermèdes théâtraux avec des comédiens français et italiens. »

Partition lacunaire, donc. Les parties à reconstituer sont ces intermèdes théâtraux (et leurs musiques d'accompagnement), l'ouverture et les musiques entre les actes. « J'ai complété avec des extraits d'*Amadis* de Lully, contemporain et approprié. Comme les intermèdes théâtraux sont traités de façon contemporaine, j'ai mis du Frank Zappa », explique le musicien, qui n'a pas voulu traiter le sujet « avec perruques et poudrière ».

Il est vrai que l'argument s'y prête : « Deux pères qui veulent marier leurs filles respectives et ces dernières qui se rebiffent… Avec l'actualité contemporaine, on n'a pas eu à se forcer ! »

Pour la partie théâtrale, Francis Colpron a contacté Joël da Silva, auteur, acteur et metteur en scène, qui a concocté un prologue et deux intermèdes ancrés dans notre réalité. C'est pour cela que l'on voit Francis Colpron et Marie-Nathalie Lacoursière faire usage d'herbes médicinales en inhalation sur l'affiche : Colpron personnifie le duc de Nevers, qui cherche l'inspiration auprès de sa muse et se met, malgré lui, à écrire le livret d'un opéra : *Nicandro e Fileno.*

Deux pères qui veulent marier leurs filles respectives et ces dernières qui se rebiffent… Avec l'actualité contemporaine, on n'a pas eu à se forcer !

FRANCIS COLPRON

Les choix artistiques de la troupe ont été entérinés en septembre à la Maison de la culture Frontenac lors d'une résidence de cinq jours : « Nous avions la réaction du public, qui a confirmé beaucoup de choses. Ils ont beaucoup ri ! »

La prochaine bataille sera celle de l'enregistrement ATMA, qui nécessite une campagne de sociofinancement : « Nouveau Chapitre nous a accordé 80 % du montant demandé. Les budgets étant très fidèles à la réalité, les 20 % liés à l'enregistrement nous manquent. Une campagne, accessible par le site des Boréades, visant à recueillir 15 000 $, est donc en cours. » Cette campagne se poursuivant jusqu'à la fin du mois, il sera même possible de juger sur pièces jeudi avant d'y souscrire.

Nicandro e Fileno
Opéra pastoral de Paolo Lorenzani (1681). Avec Pascale Beaudin et Suzie LeBlanc (sopranos), Nils Brown et Philippe Gagné (ténors), Dominic Côté et Jean-Marc Salzmann (barytons), Stéphanie Brochard, Dominic Côté, Marie-Nathalie Lacoursière et Jean-Marc Salzmann (acteurs). Les Boréades, direction : Francis Colpron. Mise en scène : Marie-Nathalie Lacoursière. Au Monument-National, le jeudi 23 novembre à 19 h 30.

Silence, on rit !

Odile Tremblay
Chronique



À un dîner cette semaine, une amie de retour de l'étranger après presque 30 ans d'exil me lance, déconcertée : « Ça semble tellement important, l'humour à Montréal… » Tu parles !

Elle n'avait pas vu la vague monter. Privée des anticorps sécrétés par l'habitude, le phénomène devait lui paraître un tsunami.

Il m'a toujours semblé que l'empire du rire avait fleuri sur la tombe du « Oui » dans le Québec post-référendaire de 1980. Moment charnière s'il en fut de notre histoire récente. Il doit exister d'autres explications à notre envie irrépressible de se bidonner. Chose certaine, ça vaut la peine de chercher des réponses à la question que Bernard Pivot demanda un jour aux Québécois sur le plateau de *TLMP* : « Pourquoi ne vous prenez-vous pas au sérieux ? »

À vue de nez, le flot hilare paraît assez récent. Rappelons que les intellectuels avaient été aux premières loges de la Révolution tranquille, auprès des artistes engagés et des forces progressistes. Ils poussaient la roue d'une société éclairée, moderne, décolonisée et ouverte, sans y trouver matière à gros rire.

Dans le gouvernement du Parti québécois au pouvoir en 1976, plusieurs professeurs d'université côtoyaient les médecins et les économistes. Pour de nombreux jeunes francophones idéalistes, dont maints créateurs, l'indépendance semblait la voie royale vers la lumière.

Puis crac ! Un passage à vide. Comme si l'envie collective de se surpasser avait soudain pris du plomb dans l'aile. Plus moyen d'ignorer les fractures sociales. Lévesque eut beau promettre : « À la prochaine fois ! », un élan s'était rompu. Le Québec inc. voulait se geler dur.

Le rire possède cette faculté remarquable de permettre à quelqu'un — ça vaut pour un peuple — de se dédouaner de ses faiblesses. Suffit de lancer des « Ah ! Ah ! On est comme on est », pour passer l'éponge. Nul besoin de se remettre en question, de viser les sommets en prônant quelque effort (ça en prend toujours). Les intellos devinrent un sujet de rigolade, écartés des débats en tant qu'empêcheurs de s'esclaffer en rond. Les monologues à portée sociale, chers à Yvon Deschamps, perdaient grosso modo la cote au profit de gags plus légers, en bas de la ceinture ou pas. Plusieurs artistes se sont convertis en humoristes. Silence, on rit !

De La Grande Virée à la grande risée

Gilbert Rozon avait fondé à Lachute en 1980 le festival La Grande Virée sur plusieurs formes artistiques au menu, qui se sera cassé les reins à sa troisième édition transplantée à Pointe-aux-Trembles. Il révélait plus tard ne pas avoir éprouvé au départ un goût particulier pour l'humour. Sauf que ce grain-là a mieux germé que les autres après ses semailles. En 1983, il mettait au monde le Festival Juste pour rire, appelé à se transformer en empire de spectacles sur scène et à la télé, avec formation, tentacules et envol planétaire. N'empêche ! C'est au Québec que l'humour aura trouvé son grand terreau fertile.

Or donc, le manitou a perdu son empire sur allégations d'assauts sexuels. Deux festivals du rire se positionnent en aval de cette crise ; schisme risquant d'appauvrir Juste pour rire (à vendre) et la nouvelle créature créée par des humoristes sortis de son giron.

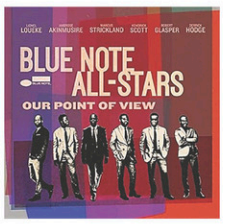
J'entends comparer la situation à celle que connut le milieu du cinéma de Montréal en 2005 lors de la catastrophe des deux festivals en tête à queue. Mais la donne était différente. Les institutions avaient décidé de ne plus financer le Festival des films du monde, qui perdait déjà du terrain par rapport à Toronto. Un nouveau venu chercha à le supplanter, mais le FFM était demeuré sur pied, autofinancé par Serge Losique (encore au poste) et tout a foiré. L'exercice prouvait du moins qu'il n'y a pas de place pour deux gros rendez-vous à vocation identique.

Cette fois, quand même, Toronto risque d'avaler des segments de l'ancien empire Rozon, hier encore fleuron québécois. De plus, il est question de fonds publics octroyés aux deux festivals. La nouvelle coalition du Festival du rire apporte une fraîcheur, des visées structurelles collectivistes, l'envie de renouveler la machine à gags. Juste pour rire conserve de son côté le poids de ses expertises.

Quoi qu'il arrive, à l'heure des reconstructions, espérons que la formule des dissidents saura inspirer ou imposer des modèles inédits. Cette immense industrie (quoique ébranlée par le scandale) se révèle surreprésentée dans l'arène culturelle et écrase des disciplines dont le Québec a besoin pour grandir. L'humour, vraie soupape, aurait intérêt à mieux s'allier aux autres formes artistiques et à prendre de la hauteur pour tracer ses voies d'avenir.

Les *jokes* de mononcles sexistes, xénophobes, méprisantes passent mal désormais, n'en déplaise à leurs champions d'arrière-garde. Les hiérarchies lourdes ont opprimé les humoristes sous l'ancien régime. Une crise sert à secouer les pruniers dans une société transformée, aux défis planétaires autant qu'identitaires.

Si bien qu'en ce nouveau moment charnière, on se souhaite d'apprendre à rire autrement, s'il faut rire à tout prix.



JAZZ

Our Point of View

★★★★

Blue Note All-Stars, Blue Note

Son passage au Festival de jazz de Montréal en 2016 avait vendu la mèche : le supergroupe mis sur pied pour célébrer les 75 ans de la légendaire maison de disques Blue Note est réellement… un supergroupe. L'album double qu'il vient de lancer expose brillamment et avec une sacrée dose de vitalité l'intérêt de cette formation rare. À l'affiche : Robert Glasper aux claviers et à la réalisation, Ambrose Akinmusire (trompette), Lionel Loueke (guitare), Derrick Hodge (basse et contrebasse), Kendrick Scott (batterie) et Marcus Strickland (sax ténor). Six leaders, et pas les moins connus. Mais, surtout, six musiciens ici au service d'un jeu collectif unifié et d'une idée maîtresse : celle voulant qu'une solide dose de jazz contemporain hybride et de *grooves* porteurs représente la meilleure manière de célébrer l'héritage de la plus grande étiquette de jazz. À travers un répertoire moderne et des clins d'œil à Shorter et à Hancock : que du bon, et du vivifiant.

Guillaume Bourgault-Côté



CLASSIQUE

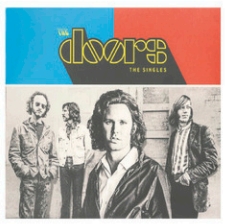
L'offrande musicale

★★★★1/2

Œuvre de Jean-Sébastien Bach. Bach-Collegium Japan, Masaaki Suzuki. BIS-SACD 2151.

Le claveciniste, organiste, chef de chœur et d'orchestre Masaaki Suzuki était l'invité de l'OSM pour un concert du Festival Bach cette semaine. Révélé aux mélomanes par Bis, Suzuki y a notamment enregistré toutes les cantates. Il arrive là au nectar, ce qui, avec *L'art de la fugue*, reste quand on a tout décanté. L'instrumentation de ce bréviaire du contrepoint n'étant pas précisée, *L'offrande musicale* existe dans différentes réalisations, y compris orchestrales. Suzuki œuvre dans la décantation, l'ascèse. Les deux *Ricercar* sont joués au clavecin seul, les *Canons* sont épurés, comme un postulat théologique instrumental tendu par Bach à la face de Frédéric II de Prusse, le souverain ne trouvant refuge « aimable » que dans la *Sonate en trio*. Un nouvel agencement des séquences renforce la rigueur générale, rehaussée par l'ajout des *14 Canons BWV 1087*, sur les huit premières notes fondamentales de l'aria des *Goldberg*. Fascinant, mais costaud !

Christophe Huss



COMPILATION

The Singles

★★★★

The Doors (disque double), Rhino, Elektra

Curieusement, cette compilation trouvera surtout ses clients chez ceux qui ont déjà la totale Doors : les vinyles, le coffret de quatre disques, les rééditions, etc. Le *fan*, quoi. Moi qui me croyais peinard avec ma collection, je constate ceci : il me manquait ces mixages majoritairement mono, destinés aux 45-tours du groupe de Jimbo le roi lézard. J'en ai la mâchoire ballante : *Touch Me*, c'est massivement efficace en mono. Le saxo, les cordes, la batterie, rapprochés comme les jointures d'un poing américain, ça fait mal. Pareil pour *Light my Fire* (la version courte, plus brutale), *Wishful Sinful* et les autres : dans ces mixages de Bruce Botnick, il y a comme qui dirait… un surcroît d'arrogance. On se passerait des 45-tours d'après la mort de Morrison : *The Mosquito* est sympa, mais le claviériste Ray Manzarek n'était vraiment pas un chanteur. Faites-vous offrir pour Noël le coffret des 45-tours réédités, avec les chouettes pochettes. Et organisez une orgie romaine.

Sylvain Cormier



EXPÉRIMENTAL

All Together Again

★★★1/2

Peter Broderick, Erased Tapes

En dix ans de carrière, le multi-instrumentiste américain Peter Broderick a produit certes des albums, mais aussi du matériel un peu incongru, qui reste en partie inédit. C'est ce que rassemble *All Together Again*, un long collage (67 minutes) de compositions pour un mariage, un anniversaire, un film, un défilé de mode… Si la proposition peut sembler éclectique, il n'en est rien. Il y a chez Peter Broderick, quoi qu'il fasse, une chaleur et une résonance qui trouvent chaque fois l'essence de ce qu'il cherche à exprimer. Avec 17 minutes au compteur, sa promenade en transbordeur à Istanbul (*A Ride on the Bosphorus*) est l'une des plus expressives, un bijou méditatif fait d'une superposition de couches liquides et venteuses où chante parfois un accordéon. Piano, violons, effets, guitare sont tous vivants, très proches de l'oreille, et tous joués par Broderick lui-même. « *It's really about listening with more than just the ears* », énonce-t-il sur la très belle *Unsung Heroes*. C'est précisément cela.

Geneviève Tremblay



ROCK

Introduction to Escape-ism

★★★1/2

Escape-ism, Merge

Vétéran de la scène punk rock de Washington D.C., Ian Svenonius, alias Escape-ism, a pris part à d'innombrables groupes et en a fondé d'autres (Nation of Ulysses, Chain and the Gang, Make-Up, et plusieurs encore), mais il n'avait jamais, jusqu'ici, fait paraître d'album piloté par lui tout seul. Aidé d'un *drum-machine*, Svenonius ébauche un manifeste de constructivisme musical, plus carré et dépouillé que ses anciens projets — l'album propose d'ailleurs une reprise bien numérisante de *Rome Wasn't Burnt in a Day*, de Chain and the Gang. Seul, le voici incantateur d'un post-punk minimaliste, fortement évocateur des spectres de Suicide ou d'un indolent Jonathan Richman. Son personnage, des plus coloré et prolifère, suffit à captiver, mais l'album souffre de quelques longueurs. Évidemment, la thématique « guerre froide » qu'il adopte requiert une certaine rigidité. On pardonne toutefois facilement à ceux qui savent assumer leur concept (lire : folie) jusqu'au bout.

Sophie Chartier



CLASSIQUE

Juan Diego Florez

★★★

Airs de Mozart. Orchestra La Scintilla, Riccardo Minasi. Sony Classical 88985430862.

Florez-Mozart ? Il est permis de tomber en bas de sa chaise ! Avec ce premier récital Sony, le ténor tourne le dos à Decca, qui a tout documenté d'une carrière consacrée à Rossini et au répertoire français. Mozart bénéficie de sa voix d'une santé insolente, qui écrase un Villazón se dépêtrant avec son reste de moyens dans les intégrales DG de Yannick Nézet-Séguin. Mais s'il y a là franchise et mâle assurance, « mes » mozartiens ont plutôt la grâce de Dermota, Réti, Van der Walt, Gedda et Simoneau. Leur onctuosité de timbre n'est pas celle de Florez, qui triomphe plutôt dans *Fuor dal mar* (*Idomeneo*), *Se all'impero* (*La Clemenza*) et *Si spande al sole in faccia* (*Il re pastore*). De Rossini, Florez, qui dans deux airs se bat contre la langue allemande, importe une ornementation chargée (*Don Giovanni*, *Così fan Tutte*). J'ai vu des confrères « capoter » sur ce CD, que je considère plutôt comme une curiosité exotique que comme une révélation.

Christophe Huss



PSYCH-FOLK

Apollo

★★★1/2

Les Chercheurs d'or, Indépendant

C'est peut-être la référence au programme *Apollo* qui fait ça : j'imagine cette sorte de folk jouée sur la Lune, et des astronautes qui rebondissent très haut en tapant dans leurs gants. Du banjo en apesanteur, des mélodies caressantes et planantes : quelque chose de très terrien et de très lunaire en même temps. Ce troisième album du groupe d'Isabeau Valois, François Gagnon et compagnie assume et intègre ses références, multiples et riches, au confluent exploratoire des années 1960 et 1970. Oui, il y a de l'*Osstidcho* dans *Quand tu penses à ça*. Oui, *Grace Slick* et son Jefferson Airplane résonnent dans le ton ferme d'Isabeau et le riff de garage d'*Éléphant blanc*. Oui, c'est l'élégance folk du Fairport Convention que l'on reconnaît dans *Visage* (pensez Sandy Denny). C'est l'approche des Chercheurs d'or : il s'agit moins pour ces prospecteurs de l'espace de découvrir des mondes que de creuser plus profond dans les mines à travers la galaxie musique. Un splendide voyage.

Sylvain Cormier



CLASSIQUE MODERNE

Ubiquité

★★★1/2

Martin Lizotte, Duprince

C'est dans les détails que le compositeur et pianiste Martin Lizotte se distingue de ses collègues évoluant aussi dans le monde du « modern classical ». Le clic du métronome qui bat la mesure de la toute simple *Phare ailé* en fin d'album. L'étonnante structure rythmique virant au house, tout acoustique, de la chanson-titre. Dans le détail de la réalisation aussi, signée Mathieu Dézy — le même que sur *Pianolitudes*, paru en 2014 —, qui accompagne ingénieusement à la contrebasse (efficace contre-point mélodique sur la rêvasseuse *Corne de brume*) tout en donnant profondeur et caractère à l'ensemble, on pense au piano submergé du début de la charmante, mais redondante, *Maelström*. Ce projet est véritablement un duo, nourri par le travail de Dézy, alors que sur le plan de la composition, Lizotte joue à nouveau de l'effet de surprise avec ses structures qui partent en vrille et son sens mélodique aiguisé. Supérieur à son premier album, *Ubiquité* renferme de réjouissants moments, mais ceux où s'alignent les arpèges et certains maniérismes apparents dans le jeu paraîtront plus fades.

Philippe Renaud

Rimes féminines

Le quartet Bad Nylon s'affirme avec assurance grâce à sa chanson *Rappa*

ENTREVUE

PHILIPPE RENAUD
COLLABORATEUR LE DEVOIR

On pourrait considérer Bad Nylon comme la réponse féminine à Alaclair Ensemble, Dead Obies et Loud x Lary x Ajust. Ou comme des passionnées de hip-hop osant monter sur scène, en groupe, pour se tailler une place sur la scène rap québécoise francophone. « Je ne veux pas être considérée comme un modèle, mais si j'en deviens un, tant mieux, lance Kayiri. Moi-même, si j'avais vu plus de rappeuses sur scène, j'en serais probablement devenue une plus tôt. » DJ Audrey Bélanger rapplique : « Ça nous est arrivé après un concert qu'une ado, même une fille de 18 ans, vienne nous voir pour nous dire qu'on lui a donné envie de faire du rap. Si y en a seulement une qui le fait, juste une, pour moi, c'est mission accomplie. »

On pourrait aussi considérer les quatre musiciennes de Bad Nylon comme des pionnières, puisque, sauf oubli, un groupe de rap 100 % féminin, ça ne s'est jamais vu ici, et rarement aux États-Unis. « Et les filles de Salt-N-Pepa ne produisaient même pas leurs propres *beats*, ce qu'on fait », note la compositrice, productrice et MC Marie-Gold. Or, elles préféreraient qu'on ne les considère que pour la qualité de leur travail. Lequel, à en juger par leurs récentes chansons, a spectaculairement gagné en finesse et en maturité. Après deux EP d'apprentissage, *Musique de brunch* et *Le deuxième set*, parus en 2015, Bad Nylon a appris ses leçons, ça saute aux oreilles. Ça sautera aux vôtres ce samedi soir, alors que le quartet est invité à performer à l'affiche de M pour Montréal.

Pour mémoire

Retournons cinq ans plus tôt. Marie-Gold, la seule membre originale du groupe original toujours active, attrape la fièvre du rap : « C'est l'énergie du rap qui m'attirait. Il y a cinq ans émergeait vraiment un autre rap québécois, dans la foulée du mouvement piu piu », plateforme de décollage des compositeurs-DJ-producteurs qui font aujourd'hui les manchettes. À force de côtoyer la scène et d'assister aux concerts, elle décide de plonger. « Je me suis dit : tant qu'à vouloir rapper, autant le faire sur mes propres *beats*. J'aime vraiment ça, la production. »



Les quatre musiciennes de Bad Nylon sont des pionnières du rap québécois.
ALEXIS BELHUMEUR-COUPAL

Les *haters*, c'est sûr qu'il y en avait. Là, je pense que ça se calme parce que ça fait un moment qu'on est sur la scène.

KAYIRI

Kayiri s'est jointe au groupe en tant qu'accompagnatrice. « Je connaissais une autre fille du groupe original, j'ai ensuite rencontré Marie-Gold qui cherchait des instrumentistes pour jouer sur l'album. » Kayiri a eu un violon dans les mains durant la majorité de son existence. Études au Conservatoire, en classique et en jazz, « mais j'ai toujours écouté du hip-hop, je tripais sur le rap d'ici. Un jour, j'ai vu Alaclair en concert et me suis dit : OK, moi aussi je serais capable de faire ça. »

DJ Audrey Bélanger est arrivée plus tard parce que le groupe cherchait une DJ pour les accompagner en concert. Autour de la table ne manque que MC Zoz, retenue en Europe. « La difficulté d'être une femme dans le rap, avance Marie-Gold, c'est qu'il y en a tellement peu que si tu veux monter un groupe, il faut composer avec l'horaire de celles qui peuvent et que toutes aient les mêmes objectifs. Zoz se consacre beaucoup à sa carrière d'actrice, faut qu'on s'arrange avec ça… »

Marie-Gold est pour ainsi dire prudente. La difficulté d'être une femme dans le rap est une question logistique, vraiment ? Elles ne veulent pas mettre l'accent là-dessus, ça se sent. La scène est peut-être un *boys' club*, mais la musique n'est pas « genrée ». « Qu'est-ce que les femmes peuvent apporter dans le rap, au juste ? se demande Marie-Gold. Femme ou homme, ce sont les individus qui enrichissent la musique, comme artiste. »

Accueil hostile

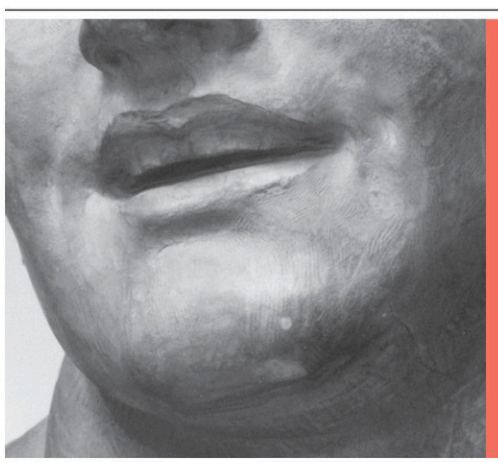
Quand même, avouent-elles, les premiers pas de Bad Nylon ont été accueillis avec une hostilité certaine. Marie-Gold : « Au début, ça a créé pas mal d'émoi sur la scène. Dans des milieux très "rap queb", c'est sûr que ça a fait parler et qu'on a reçu pas mal de commentaires… violents. » Kayiri : « Les *haters*, c'est sûr qu'il y en avait. Là, je pense que ça se calme, parce que ça fait un moment qu'on est sur la scène. L'important, c'est de continuer. »

La preuve est tombée en juillet dernier. La chanson *Girl Gang* d'abord, chanson au *groove* insidieux et enfumé, touches de cuivres et synthé G-funk qui rampent derrière les voix, chœurs aux couleurs gospels, les trois MC qui rappent en même temps. Deux jours plus tard arrivait *Rappa*, son atmosphère nocturne totalement différente, en phase avec le son trap planant du moment — la meilleure composition instrumentale de Marie-Gold à ce jour —, avec les MC qui s'illustrent à tour de rôle tout en faisant un clin d'œil à l'une des meilleures rappeuses de l'histoire de la scène, Missy Elliott. Le clip hyperléché, signé par la réalisatrice Caraz, montre quatre musiciennes en puissance et en contrôle. « Ce qui se dégage de nos *shows*, c'est l'idée d'*empowerment*. C'est notre énergie, nous qui nous approprions la scène. »

On pourrait parler de Bad Nylon parce qu'un groupe de rap féminin au Québec, c'est quasiment inouï. Ou, plus simplement, parce que *Rappa* est une sacrée bonne chanson. Elle en annonce de meilleures — les musiciennes sont présentement en studio pour finir d'enregistrer leur troisième EP, alors que Marie-Gold et Kayiri complotent déjà leurs projets solos.

Bad Nylon

Avec Le Couleur et Lydia Képinski, à l'Escogriffe ce samedi à 16 h 15.



Marc Copland, le pianiste des profondeurs

Deux albums bourrés de compositions originales viennent confirmer sa singularité

SERGE TRUFFAUT
COLLABORATEUR LE DEVOIR

Quel drôle de parcours que celui poursuivi par le pianiste Marc Copland depuis maintenant une quarantaine d'années. Entre autres singularités, il est passé du coq à l'âne. Oui, oui, oui: il était saxophoniste. Il s'était taillé une réputation, pas celle de Brassens, pas la mauvaise, mais bien celle qui se conjugue avec excellente. Et à New York, s'il vous plaît. Bref, il jouait avec tout le monde. Puis, hop!

Un beau matin, ce francophile frustré par les limites harmoniques inhérentes à son instrument a décidé de mettre ce dernier en jachère. De l'abandonner. En fait, il a tout plaqué: le saxo et New York. Dans quel but? Maîtriser le piano dans ses moindres subtilités. Dix ans durant, il a vécu une vie monastique dans les environs de Baltimore à manipuler les ivoires et les noires. C'était dans les années 1970.

Voilà que, depuis peu, il se confirme, comme si besoin était, qu'il est un pianiste singulier. Autrement dit, il

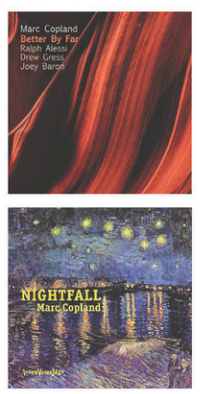
Dix ans durant, il a vécu une vie monastique dans les environs de Baltimore à manipuler les ivoires et les noires. C'était dans les années 1970.

est devenu un grand pianiste. Dans la lignée, stylistique s'entend, de Paul Bley plus que de Bill Evans. Pardon? Il est lyrique sans les effets qui enjolivent, qui racolent. Coup sur coup, Copland vient de publier deux albums avec la maison de disques qu'il a fondée, soit InnerVoice Jazz. Si l'on a bien saisi les méandres contractuels, il n'est plus lié à l'étiquette allemande Pirouet. Ce qui, financièrement, est une bonne nouvelle, car la politique des prix des CD de Pirouet se confond souvent avec le grotesque. Passons.

Les deux disques sont les suivants: *Better By Far* en quartet et *Nightfall* en solo. Le premier a été réalisé en compagnie de Joey Baron à la batterie, Ralph Alessi à la trompette et le fidèle Drew Gress à la contrebasse. Le deuxième? Il a été produit en France. Chez l'un comme chez l'autre, les compositions originales dominent le programme.

De *Better By Far*, soit l'album en quartet, on a retenu le dynamisme de l'exécution de certaines pièces qui suit la retenue de l'exécution de certains morceaux. En un mot, Copland et ses complices proposent un éventail riche en palettes sonores. Beaucoup plus riche en tout cas que le *Tangents* publié il y a peu par ECM sous le nom du contrebassiste Gary Peacock.

De *Nightfall*, soit le solo, on a noté qu'il se distingue de bien des albums qui proposent une architecture musicale identique par l'incroyable densité avec laquelle Copland décline, détaille ses pièces comme celles écrites par



Deux disques de Copland publiés avec sa propre maison de disque, soit InnerVoice Jazz, *Better By Far* et *Nightfall*



les guitaristes Ralph Towner et John Abercrombie, ainsi que par les contrebassistes Peacock et Scott LaFaro. Plus concentré, plus concis, plus compact que *Nightfall* est impossible.

En clair, Copland est un grand parmi les grands du piano d'hier comme d'aujourd'hui.

●●●●●

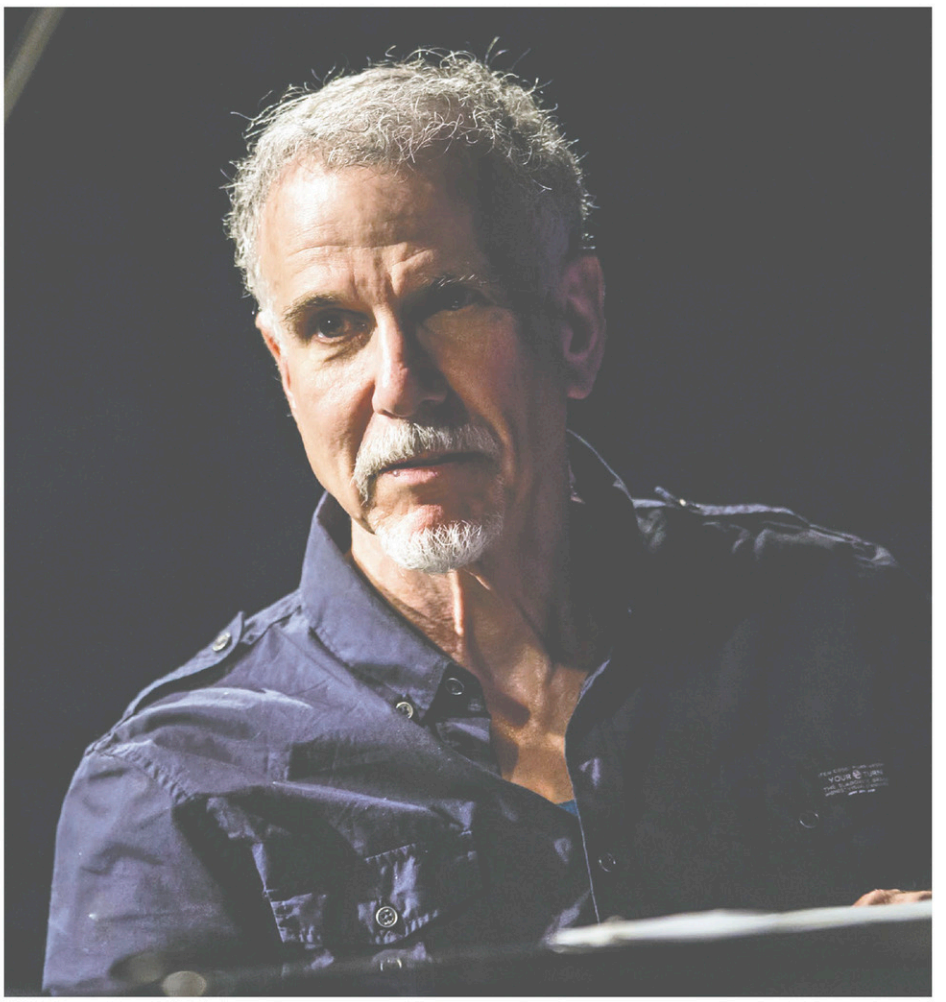
Le 29 octobre dernier, le pianiste et militant Muhal Richard Abrams est mort. Il avait 87 ans. Il fut notamment le cofondateur de l'AACM de Chicago.

●●●●●

Blue Note lance un nouveau produit à tirage limité : 1500 exemplaires à 200 $US. Il s'agit d'un coffret proposant des pièces enregistrées par les artistes actuellement sous contrat et qui ne seront jamais vendues sous la forme d'un CD traditionnel ou en diffusion continue. À cela s'ajoute un album inédit du trompettiste Blue Mitchell et qui date des années 1960. Ce premier coffret s'intitule : *Peace, Love & Fishing*.

●●●●●

Le fameux conservatoire Berklee College of Music a décerné un doctorat *honoris causa* au guitariste Bill Frisell. Ce dernier est également le sujet d'un documentaire réalisé par Emma Franz et qui vient de paraître. Le titre ? *Bill Frisell: A Portrait*.



Marc Copland confirme, comme si besoin était, qu'il est un pianiste singulier.
FRANCESCO PRANDONI



JASON KEMPIN AGENCE FRANCE-PRESSE

À VOIR

Stéphane Wrembel est en ville

Ce samedi soir, l'Upstairs propose une affiche… joyeuse ! En effet, le guitariste français Stéphane Wrembel occupera la scène en compagnie d'un autre guitariste, un contrebassiste et un percussionniste. Wrembel, faut le savoir et le retenir, est un héritier stylistique de Django Reinhardt. Il est un maître du jazz manouche. C'est à lui, entre autres faits d'armes, que Woody Allen avait confié la composition du thème de son film *Midnight in Paris*. Comme dirait le fou chantant, y a de la joie dans l'air. Premier spectacle à 19 h, et le deuxième à 21 h 45.



Paul Ahmarani en quête de transcendance

Le comédien s'attaque à une deuxième pièce du Russe Ivan Viripaev, *Les enivrés*

ENTREVUE
MARIE LABRECQUE
COLLABORATRICE LE DEVOIR

Quoi de plus naturel que de rencontrer Paul Ahmarani au théâtre Prospero? Le comédien y a multiplié les engagements dans la dernière décennie, grâce notamment à sa collaboration avec le metteur en scène Gregory Hlady. « Le Prospero a été une maison pour moi, une ancre, au cours de ces années, dit l'acteur. Je trouve que c'est un lieu qui va bien avec mes intérêts, où les pièces flirtent toujours un peu avec l'étrange, nous amènent ailleurs. » Pour résumer, l'intense et expressif interprète y retrouve des « approches qui transcendent le réalisme ».

Sans du tout dénigrer les directions passées, il loue l'évolution qu'a connue le théâtre de la rue Ontario durant cette période. « Carmen [Jolin, la directrice] est en train d'en faire un vivier de jeunes metteurs en scène, un endroit où on peut découvrir non seulement des textes, mais de jeunes talents. »

C'est en tout cas là que les Montréalais ont eu la révélation du dramaturge russe quadragénaire Ivan Viripaev, monté pour la troisième fois depuis *Oxygène* en 2013. « C'est une écriture originale. Il n'y a rien qui ressemble à un Viripaev. Et il y a quelque chose de profondément philosophique dans son écriture. » Avec *Les enivrés*, une œuvre bien différente, Paul Ahmarani retrouve le metteur en scène Florent Siaud, qui l'avait dirigé dans *Illusions* il y a deux ans.

Perte de sens

In vino veritas: les 14 personnages de cette série de tableaux qui s'entrecroisent durant une nuit sont dans un état d'altération tel qu'ils sont traversés par des révélations fondamentales. À travers cette extase alcoolisée, la pièce créée il y a à peine quelques années à Moscou traite de spiritualité.

« C'est un questionnement sur la transcendance, sur notre accession au sens, à plus grand que nous, dans une société ultra-individualiste. » L'acteur qui, coïncidence, a beaucoup joué les auteurs russes, de Boulgakov à Dostoïevski, et qui sera aussi de *L'idiot* au TNM en mars prochain, rappelle que l'ancien pays des tsars et du communisme est passé d'idéologies totalitaristes où l'individu n'avait pas d'importance en soi au « capitalisme sauvage ». D'où l'interrogation de Viripaev devant la perte de sens. « Où sont nos racines? Que suis-je face à l'univers? Est-ce que l'individu est assez? N'est-ce pas plutôt le fait de s'inscrire dans une continuité, de se sentir un maillon parmi d'autres, dans une immense chaîne qui n'a ni début ni fin, qui aide paradoxalement à trouver la liberté? »

Ahmarani campe deux de ces enivrés. Ainsi, un banquier reçoit l'illumination qu'on est « tous des particules dans une espèce de grand bain cosmique », avant d'être chamboulé par une inconnue. « Il a la révélation que, sans l'amour, ne serait-ce qu'à travers une rencontre de cinq minutes, sans cette chose plus forte que nous et, d'une certaine façon, inexplicable, on ne vit pas véritablement. C'est par la connexion, avec le spirituel ou avec une autre personne, qu'on trouve véritablement le sens de la vie. »

Le comédien voit des considérations presque scientifiques, à la Hubert Reeves, dans cette soudaine conscience d'être « des poussières d'étoiles ». « L'histoire de l'être humain est négligeable au sein de l'univers. On est une organisation parmi d'autres dans ce grand mystère. »

Afin d'éviter le « prêchi-prêcha », Viripaev véhicule ces pensées par l'humour, à travers les discours parfois délirants d'êtres complètement éméchés. Et c'est de faire vivre à la fois la profondeur philosophique et le caractère comique, burlesque du texte qui constitue « tout un défi ». Il ne faut pas s'attendre pour autant à voir les personnages tituber à la manière d'ivrognes. « On n'ira pas imposer au public huit acteurs qui font les saouls durant une heure et demie. La façon de jouer l'ivresse va être beaucoup plus stylisée. »



J'ai eu un passé un peu rock'n'roll. La drogue relève aussi d'une volonté d'être dans l'extase, de ne plus être limité à notre réalité. Mais atteindre la transcendance par la création, la méditation, l'amour, le don de soi ou les enfants, c'est beaucoup plus constructif. Même si ce n'est pas aussi facile...

PAUL AHMARANI



Le spectacle compte sur une distribution très forte : Marie-France Lambert, Dominique Quesnel, David Boutin, Maxime Denommée, Benoit Drouin-Germain, Maxim Gaudette, Marie-Pier Labrecque, Marie-Eve Pelletier et Évelyne Rompré.

L'absolu par l'art

La quête d'absolu, Paul Ahmarani l'a lui-même beaucoup cherchée au cours de sa vie. Y compris par un moyen destructeur. « J'ai eu un passé un peu rock'n'roll. La drogue relève aussi d'une volonté d'être dans l'extase, de ne plus être limité à notre réalité. Mais atteindre la transcendance par la création, la méditation, l'amour, le don de soi ou les enfants, c'est beaucoup plus constructif. » Même si, dit-il en rigolant, ce n'est pas aussi facile…

« Quand on se donne vraiment au jeu, on s'oublie, on est en train de porter, de manière presque spirituelle, un texte. Il faut y croire en maudit. C'est fatigant, surtout au théâtre », note l'acteur de 46 ans qui, avec l'âge, devient encore plus sensible et marqué plus durablement, émotivement comme physiquement, par les rôles.

Récemment, il a vécu cet état de transcendance durant des représentations d'*Illusions*, justement, et du *Brasier*, pièce qu'il rejouera en janvier au Théâtre d'Aujourd'hui. « Ce sont de grands moments de plaisir, où on a l'impression de toucher le centre de la cible. On a l'impression de participer à une œuvre qui nous dépasse. » D'être traversé par un élan qui passe par soi. « Et encore une fois, c'est là qu'on se sent libre, et à la fois utilisé, parce qu'on ne le contrôle pas. Ces fois où on sort de scène en se demandant : qu'est-ce qui vient de se passer là ? »

Les enivrés

Texte d'Ivan Viripaev. Mise en scène de Florent Siaud. Traduction de Tania Moguilevskaia et Gilles Morel. Production du Groupe de la Veillée. Au théâtre Prospero du 21 novembre au 16 décembre.

L'intense et expressif interprète retrouve au théâtre Prospero des approches qui transcendent le réalisme.
PEDRO RUIZ
LE DEVOIR

LES FLÂNEURS

Des reporters boulimiques de culture partagent leur coup de cœur de la semaine

Un souffle artistique d'exception !



Odile Tremblay

Pour la voix merveilleuse de Julie Boulianne en Cendrillon dans ce délicieux opéra-bouffe de Rossini sur un livret de Jacopo Ferretti, pour l'Orchestre Métropolitain, l'ensemble de la distribution et le chœur masculin. Pour l'exquise mise en scène de Joan Font pétrie d'idées originales, avec ses couleurs, son humour, son charme fou, susceptible de séduire tous les publics jusqu'aux plus néophytes. Pour le groupe de danseurs désopilants, venus donner tout leur sens au terme « petits rats de l'opéra ». Un vrai souffle comique et artistique d'exception passe à Montréal à travers *La Cenerentola*. Dernière représentation hélas !) : ce samedi.

Pertinente Anne Hébert, toujours et encore



François Lévesque

S'installe la froidure de novembre et je relis invariablement *Les fous de Bassan*, d'Anne Hébert, paru il y a 35 ans ce mois-ci. Dans un village côtier, deux adolescentes ont été assassinées. La temporalité fluctue comme la marée alors que les points de vue sur la tragédie se succèdent, un épilogue dévastateur venant mettre en relief l'inefficacité, voire l'indifférence de la justice envers la violence — physique, psychologique, sexuelle — faite aux femmes. Un prix Femina amplement mérité à l'époque pour un chef-d'œuvre qui, tout campé dans le passé soit-il, n'a rien perdu de sa pertinence. À lire et à relire, peut-être aujourd'hui plus que jamais.

Lancinante Valérie Doucet



Caroline Montpetit

Électrifiante, émouvante, lancinante, les mots manquent pour décrire l'incroyable performance de Valérie Doucet, la contorsionniste qui danse dans *La chambre de verre*. C'est la force d'une artiste de cirque qui est ici mise au service de la finesse de l'interprétation. Un spectacle minimaliste qui évoque l'eau, l'air, la terre, les origines et la fin du monde, sur une trame sonore unique. On en sort partagé entre le rire et les larmes, ébloui de la force et de la fragilité de la vie, et tenté de se tenir le corps à deux mains pour ne pas en perdre des morceaux. Dernière chance d'être émerveillé ce samedi à la Tohu.

Une 2e saison de *Fait divers*, s'il vous plaît !



Manon Dumais

Que faisiez-vous le lundi à 20 h ? Regardiez-vous *Fait divers*, dont la finale a été diffusée cette semaine à ICI Radio-Canada Télé ? Non ? Vous êtes donc coupable d'avoir manqué l'une des meilleures séries de l'automne. Fort d'un jubilatoire humour noir évoquant *Fargo* des frères Coen, ce sulfureux thriller rural, de Joanne Arseneau et Stéphane Lapointe, propose une intrigue meurtrière tournant autour d'un cadavre caché dans un congélateur ! La palme du personnage tordu revient *ex aequo* à la comptable fatale de Mylène Mackay et à l'avocate psychopathe de Marie-Ève Beaulieu. Un *must* à rattraper sans tarder sur tou.tv !



L'équipe de *Sous la nuit solitaire* en répétition, une pièce métissant danse et théâtre qui prend l'affiche au Quat'sous ces jours-ci.
PHOTOS CATHERINE LEGAULT LE DEVOIR

Contagions sur les scènes

Comment s'emboîtent danse et théâtre (en supposant qu'il y ait des boîtes)

GRAND ANGLE

CHLOÉ GAGNÉ DION
COLLABORATRICE LE DEVOIR

Cet automne, la danse et le théâtre s'échangent leurs territoires, se métissent sur les scènes. La performeuse Nicola Gunn a ouvert le bal avec *Piece for Person and Ghetto Blaster* chorégraphié par Jo Lloyd, puis Angela Konrad lui a succédé sur la scène de l'Usine C avec *Last Night I Dreamt That Somebody Loved Me*, « conçue pour un acteur, quatre danseurs et un chien ». À La Chapelle et au Quat'sous, des segments dansés ont trouvé leur place dans les mises en scène de *Nina, c'est autre chose* (Florent Siaud) et d'*À te regarder, ils s'habitueront* (collectif).

S'esquisse alors la tentation de nommer ce qui pourrait constituer une tendance, mais l'histoire résiste, et le piège des étiquettes est difficile à déjouer. Même remettre en contexte la « danse-théâtre » telle qu'elle s'est développée au Québec il y a une trentaine d'années implique qu'on ait la mémoire un peu courte. Interrogée à propos des spectacles unissant danse et théâtre qui se créent ces jours-ci, la professeure retraitée, théoricienne et interprète Michèle Febvre précise d'emblée que ces arts se rencontrent sur scène depuis des siècles. Alors pourquoi en faire un cas aujourd'hui ?

Sens et sensorialité

Selon Febvre, s'il y a un rapprochement à faire entre les créations actuelles et celles des années 1980 où un certain théâtre était « physique » puis une certaine danse « théâtrale », c'est la persistance d'une tension entre sens et sensorialité. La dynamique entre ces deux pôles serait au cœur de toute tentative de rencontre entre les deux arts, depuis bien avant que le concept de « danse-théâtre » se cristallise dans les œuvres de Pina Bausch.

Le théâtre représenterait le sens, la signification, et la danse la sensorialité, les sensations. Febvre insiste cependant sur la spécificité de chaque objet artistique, sans accorder tellement d'importance au fait qu'il provienne de la danse ou du théâtre. « Qu'est-ce qui est sur scène, est mis en jeu ? Des intensités corporelles ou des intensités de sens qu'on appuie ? Et comment ça se rencontre, ou pas ? Est-ce plus fort du côté de la sensorialité ou du sens ? C'est cette pondération entre l'un et l'autre qui fait la qualité du spectacle. »

En effet, entre la sensualité du tango chorégraphié par Marilyn

Michèle Febvre insiste sur la spécificité de chaque objet artistique, sans accorder tellement d'importance au fait qu'il provienne de la danse ou du théâtre

De l'écriture pour théâtraliser la danse ?

Deux autres spectacles, ceux-là issus de collaborations, s'ajoutent à la liste des pièces hybrides qui prennent l'affiche cet automne. L'Agora accueille jusqu'à ce soir, samedi, *Rewriting Distance*. Créé par la chorégraphe Lin Snelling et le dramaturge de la danse Guy Cools, le spectacle cherche à lier le mouvement, la voix et l'écriture en s'inspirant de Montréal. Sur la scène du Quat'sous, c'est la chorégraphe Estelle Clareton et le metteur en scène Olivier Kemeid qui se sont alliés pour façonner *Sous la nuit solitaire*, présenté jusqu'au 2 décembre. En s'inspirant des gravures créées par Gustave Doré pour illustrer *L'enfer* de Dante, la pièce place elle aussi l'écriture sur scène.

Daoust dans *Nina, c'est autre chose* et la force politique du tableau de la chorégraphe Mélanie Demers dans *À te regarder, ils s'habitueront*, la danse semble s'immiscer dans le théâtre autant pour proposer une sensorialité nourrissant l'histoire que pour déjouer les significations du spectacle.

Des reconfigurations éternelles

Est-ce que cette approche change quelque chose pour l'interprète de théâtre ? Pas tellement, dit l'actrice Larissa Corriveau, qui collabore aussi avec des chorégraphes. Elle souligne qu'au théâtre, « l'art de l'acteur est physique avant tout, et même si on intellectualise le personnage, l'émotion ne peut que passer par le corps si on veut qu'elle soit transmise à un public ». Alors qu'en danse, ses réflexes d'actrice donnent inversement une motivation aux gestes. Elle estime que c'est d'ailleurs peut-être cette qualité émotive des mouvements des acteurs qui intéresse les chorégraphes, puisque la finesse d'exécution des danseurs leur échappe.

Renaud Lacelle-Bourdon, l'un de ses compagnons de jeu de *Sous la nuit solitaire* — une pièce métissant danse et théâtre qui prend l'affiche au Quat'sous —, se réjouit d'ailleurs que les approches se contaminent. « De plus en plus, on comprend l'impact que peut avoir un corps chargé sur scène. Quand c'est bien calculé, le sens de la parole est encore plus accessible, et l'aspect physique de l'interprétation devient contagieux. Pour le spectateur, la tête et le corps reçoivent tout en même temps. »

Il s'entend avec Corriveau pour dire que la manière d'être sur scène est à réinventer à chaque collaboration, comme s'ils créaient constamment de nouveaux jeux et devaient en déduire les règles.

Les arts vivants

Marie-Christine Lesage, professeure à l'École supérieure de théâtre de l'UQAM, explique cette reconfiguration constante des formes en mentionnant notamment l'influence du performatif, qui brouille les pistes depuis déjà plusieurs années. Déconstruisant l'idée traditionnelle de la représentation, cette manière de placer le réel sur scène permet aux artistes d'aborder le théâtre comme faisant partie des arts vivants. Le métissage s'opère alors non seulement avec la danse, mais aussi la musique, l'installation, les arts visuels ou numériques, et bien d'autres.

Les artistes approchant la création ainsi ne s'embarrassent pas de correspondre aux codes d'une discipline ou d'une autre. Libres, ils s'allient comme bon leur semble, pigent là où la création les mène afin de nourrir des démarches qui leur sont propres, et d'inventer de nouveaux langages pour accéder à leurs imaginaires singuliers.



« De plus en plus, on comprend l'impact que peut avoir un corps chargé sur scène », raconte Renaud Lacelle-Bourdon, ici à gauche, en répétition.







Le réalisateur et l'acteur Éric Tessier et Rémi Goulet sur le plateau de *Junior majeur*.
LES FILMS SÉVILLE

Vie de hockey, leçon de vie

Comme leurs personnages, les acteurs de *Junior majeur* se battent pour leur carrière

ENTREVUE
JÉRÔME DELGADO
LE DEVOIR

Ils étaient pas mal pee-wee quand le Québec les a découverts. Leurs airs enfantins crevaient certes l'écran, mais rien n'assurait à Antoine Olivier Pilon, Rémi Goulet et Alice Morel-Michaud qu'ils avaient leur place au soleil.

Cinq ans plus tard, jeunes adultes, les revoilà en haut de l'affiche. Le trio vedette de *Pee-wee, l'hiver qui a changé ma vie* (2012) reprend du service dans ce qui a l'apparence d'une suite en temps réel, *Junior majeur*. Janeau, Joey et Julie ont aussi vieilli de cinq ans.

« Une suite, non, je dirai plutôt une continuité », dit Éric Tessier, le réalisateur des deux films, heureux de retrouver ses « surdoués ». « Il se passe tellement de choses entre 13 et 18 ans », soupire-t-il.

En 2012, on suivait les Lynx de Saint-Hilaire. Cette fois, le récit met en scène les Saguenéens de Chicoutimi, de la LHJMQ. Les Russes, hier principaux rivaux, cèdent leur place aux Huskies de Rouyn-Noranda. Les protagonistes ont gagné en indépendance. Et en volume. Leurs gaffes aussi : la trame est pimentée de conduite en état d'ébriété, d'usurpation de responsabilités, de polémique dans les médias. Film de hockey ou portrait de société ?

Près des ligues majeures

Chicoutimi, Québec, Rimouski, Sherbrooke, Gatineau, Shawinigan… Par sa manière de décliner l'itinéraire de promotion de l'équipe de *Junior majeur*, Alice Morel-Michaud exprime, d'un souffle, l'esprit dans lequel baigne une actrice de son âge (19 ans) et de son expérience (*Kaboum*, *Subito texto*, *L'heure bleue*).

Dans sa voix, il y a un mélange de professionnalisme et d'euphorie. De sérieux et de conte de fées. Gamine, elle en rêvait. La voilà sur les rails d'une vraie carrière.

« J'ai commencé à cinq ans [le court métrage *Les adieux*, de Lisa Sfriso] et je ne me suis jamais posé la question à savoir si je voulais faire autre chose. Au moment de *Pee-wee*, je le savais. Là, c'est juste plus concret. »

Ses partenaires et elle se trouvent, comme leurs personnages, à quelques pas des ligues majeures. À l'écran, c'est la LNH qui se profile devant Janeau et Joey. Julie, qui gardait les buts dans le premier film, flirte avec le journalisme sportif. Les trois, les six, ont grandi au même rythme, pas tout à fait ensemble ni tout à fait séparément.

Rémi Goulet, présent à la télé (*District 31*, *L'heure bleue*, *L'académie*) et au cinéma (*Le bruit des arbres*), commence à croire qu'il réussira « à faire ça toute la vie ». Quoi d'autre sinon ? « Maudite bonne question », répond celui qui s'imaginait jadis pompier. Antoine Olivier Pilon semble bien en selle, après les gros tests réussis sous la direction de Xavier Dolan — deux fois plutôt qu'une, le vidéoclip *College Boy* et *Mommy* — et de Yan England (*1:54*).

Complices

Quand on leur demande quelle différence il y a entre *Pee-wee* et *Junior majeur*, ils sont unanimes : leur

Pour Antoine Olivier Pilon *Pee-wee* est un film de sport, *Junior majeur*, une leçon de vie.

complicité est désormais naturelle, authentique. Alice Morel-Michaud, encore porte-étendard : « C'est facile parce que nos personnages ont grandi ensemble. Il y a un historique, qu'on ne dit pas, mais qu'on sent. Il y a aussi une espèce d'historique dans notre adolescence. Ça paraît à l'écran. »

Complices ? Et comment : les trente minutes devant l'enregistreuse, ils les passent à se picosser, sous la table ou en mots, à se cajoler, à répondre en chœur. « *Communication is the key* », clament les deux acteurs, d'un seul rire bon enfant.

Devenus hommes, Rémi Goulet et Antoine Olivier Pilon devaient assumer le rôle de sportifs de haut niveau. Bien que doublés lors des scènes d'action, ils patinent et manient le bâton quand même devant la caméra. Le premier s'est mis à la boxe, question d'améliorer sa condition physique. Le second a engagé un entraîneur personnel. « Je savais qu'il y avait des scènes où je serai torse nu, je voulais être le plus gonflé possible », dit Pilon. « Ce sont ses fesses que l'on voit », assure, moqueur, son complice.

Julie ne patine plus, mais Alice Morel-Michaud n'y voit aucune frustration. La réalité est telle que les hockeyeuses ne jouent pas dans la LHJMQ. « C'est encore la Julie, passionnée de hockey, qui prend les choses en main. Elle est déterminée », affirme son interprète.

Grandir, pas toujours facile

Film de sport, oui, mais *Junior majeur* est plus que ça. Les scénaristes, les mêmes que derrière *Pee-wee* (Emmanuel Joly et Martin Bouchard), décrivent une jeunesse aux prises avec l'apprentissage d'une vie colorée d'alcool et d'amour, d'amitié et de trahison, de vengeance, de peur de l'échec. La compétition est féroce, à bien des niveaux. Les Pilon, Goulet et Morel-Michaud qui aspirent à une carrière à l'écran font face, quelque part, aux mêmes défis.

C'est facile parce que nos personnages ont grandi ensemble. Il y a un historique, qu'on ne dit pas, mais qu'on sent. Il y a aussi une espèce d'historique dans notre adolescence. Ça paraît à l'écran.

ALICE MOREL-MICHAUD

« [Le joueur de] la LHJMQ doit faire des choix. On peut faire un parallèle avec la gloire de la carrière d'acteur. Le *spotlight* est sur nous, reconnaît Rémi Goulet. On a des responsabilités, d'un coup, et grandir là-dedans n'est pas toujours facile. »

Pour Alice Morel-Michaud, le privilège des vedettes n'est pas « glorifié ». « On montre les conséquences réelles de leurs actions, les conséquences négatives, dit-elle. Il n'y a pas de filtre [pour faire] beau. Agir de cette façon peut être grave. Voir les conséquences, ce sont des apprentissages. »

Antoine Olivier Pilon est rassuré : son Janeau apprend à se responsabiliser, finit par réparer ses erreurs.

Alors, film de sport ou leçon de vie ? Pour Pilon, c'est un peu des deux, mais pas pour celui qui incarne son rival. « *Pee-wee* est un film de sport, *Junior majeur*, une leçon de vie. Les personnages auraient pu être des acteurs, des chanteurs », dit Rémi Goulet. Alice alias Julie l'appuie : « L'histoire ne tourne pas autour du hockey, mais autour des relations interpersonnelles. »



Julie, qui gardait les buts dans le premier film, flirte avec le journalisme sportif.
LES FILMS SÉVILLE

FÉLICITATIONS LE DEVOIR !
Votre nouveau D Magazine donne le ton
à la modernité du journal – une nouvelle facture
en harmonie avec l'excellence de votre contenu.

PREMIER RÉCITAL À MONTRÉAL
LUCAS DEBARGUE
LE PHÉNOMÈNE PIANISTIQUE
du Concours Tchaikovski
2015
© Felix Broede/Sony Classical

Il a depuis fait le tour du monde. En récital, il affiche « complet » dans les salles plus prestigieuses et joue avec les plus grands chefs. « Une star que personne n'a vu venir »
Verbier Festival, Suisse

Œuvres de SCARLATTI, CHOPIN, FAURÉ, RAVEL

9 décembre 2017, 20 h
MAISON SYMPHONIQUE

20 % de rabais sur les meilleurs billets
pour les lecteurs de cette première édition du 18 nov.
CODE : MAG (Nombre de billets limité)

Présenté par showone PRODUCTIONS
placedesarts.com
514-842-2112 / 1 866-842-2112

La coureuse et le voleur

Matthias Schoenaerts et Adèle Exarchopoulos forment un couple sulfureux dans *Le fidèle*

CRITIQUE
FRANÇOIS LÉVESQUE
LE DEVOIR

Lui, c'est Gigi. Elle, c'est Bibi. Ils viennent à peine de se rencontrer, mais déjà, c'est la folle passion. Il est gangster, elle est coureuse automobile. Non que Gigi se soit ouvert de sa réelle profession à sa mie, qui accepte, initialement, les silences et les secrets de son amant. Au cœur de l'intrigue du film *Le fidèle*, l'histoire de Gigi et Bibi est de celles qui ne peuvent exister qu'au cinéma.

Et du cinéma, la réalisation du Belge Michaël R. Roskam n'en manque pas. *Le fidèle* est son troisième long métrage. On lui doit, pour mémoire, le fabuleux *Bullhead*, autre récit criminalo-sentimental recourant au motif de la belle et la bête. En éleveur bovin accro aux hormones de croissance, Matthias Schoenaerts y était une révélation,

Tourné au États-Unis, son second film, *Quand vient la nuit* (*The Drop*) a moins fait parler, mais s'avère une bonne étude de milieu campée dans le monde des bars servant de façade au blanchiment d'argent.

D'ailleurs, Roskam y utilisait le braquage comme pivot dramaturgique, concept qu'il reprend dans *Le fidèle*, où il retrouve sa muse, Matthias Schoenaerts.

Chimie palpable

Une fois de plus, la vedette du film *De rouille et d'os* fait montre d'une présence peu commune tout en modulant une interprétation parfaitement calibrée. Étoffé, psychologiquement parlant, son Gigi est un criminel par défaut. Traumatisé et laissé à lui-même, il s'est refait une cellule familiale avec les seules personnes qui lui ont témoigné de l'intérêt: des malfrats. Aussi en est-il devenu un, et un doué, en l'occurrence.



La chimie que partagent l'actrice Adèle Exarchopoulos et son partenaire Matthias Schoenaerts est palpable, et pour un temps, le film est à la hauteur de leur rencontre.
MÉTROPOLE FILMS

À cet égard, Roskam se révèle aussi habile à faire sourdre la tension dramatique — lors des scènes de vol à main armée — que la tension sexuelle chaque fois ou presque que les deux protagonistes sont en présence l'un de l'autre.

Il faut dire que Bibi est interprétée par Adèle Exarchopoulos, la découverte du film *La vie d'Adèle*, qui n'est pas en reste, côté présence. La chimie qu'elle partage avec son partenaire est palpable, et pour un temps, le film est à la hauteur de leur rencontre.

Virage mélo

Hélas, le scénario que Roskam a coécrit avec Thomas Bidegain et Noé Debré, deux collaborateurs de Jacques Audiard (sur *Un prophète* et *Dheepan*, outre *De rouille et d'os*), tout de même, se perd dans une seconde partie mélodramatique. Après le mélange haletant de thriller et de romance dans la première, ce virage incongru agit comme une douche froide.

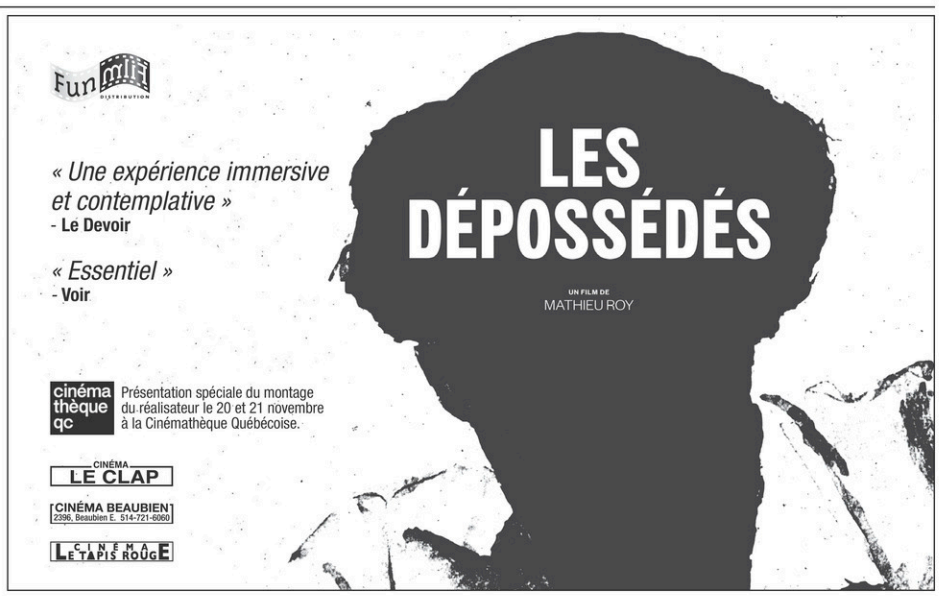
La justice rattrape Gigi, qui est incarcéré, tandis que s'éveille en Bibi un désir de maternité ressemblant dans le contexte davantage à un impératif scénaristique qu'à un développement psychologique crédible ; qu'Adèle Exarchopoulos rende à peu près cohérente la personnalité à géométrie variable du personnage en dit long sur l'étendue de son talent.

Tout mal avisé soit-il, ce deuxième pan narratif bénéficie, hormis la qualité de l'interprétation, d'une réalisation inspirée. Aidé de son directeur photo habituel, Nicolas Karakatsanis, Roskam soigne chaque plan tout en définissant les univers respectifs des amoureux, lui dans la pénombre, elle dans la lumière.

Il y a là, indéniablement, une filmographie intéressante en construction, cohésive dans ses thèmes et enjeux de prédilection. Michaël R. Roskam demeure un cinéaste à suivre. À terme, on lui souhaite de développer, pour le récit, la même rigueur qu'il affiche pour la mise en scène.

Le fidèle
★★★
Drame de Michaël R. Roskam. Avec Matthias Schoenaerts, Adèle Exarchopoulos, Nathalie Van Tongelen, Karem Can. Belgique, France, 2017, 130 minutes.





Le sang de la terre

Mathieu Roy rend compte de la misère paysanne dans *Les dépossédés*

CRITIQUE
MANON DUMAIS
LE DEVOIR

Avec ses magnifiques images fixes aux cadrages soignés croquant la vie quotidienne des paysans de l'Inde, du Brésil, du Congo et du Malawi, *Les dépossédés* de Mathieu Roy (*Survivre au progrès*) évoque la série des *Profils paysans* du grand Raymond Depardon. Alors que l'on sentait dans le regard rempli d'empathie et de tendresse du premier la volonté d'immortaliser un mode de vie en voie de disparition, c'est plutôt un mélange de colère et de sentiment d'urgence qui se devine chez le premier.

Il y a certes énormément de beauté dans *Les dépossédés*, une beauté hypnotique, époustouflante, presque dérangeante. Alors qu'on se laisse séduire par le caractère introspectif du film, la lenteur des gestes des paysans, hommes, femmes et, parfois, enfants, qui passent en silence, jetant un regard tantôt discret, tantôt frondeur à la caméra, on est secoués par les propos des différents intervenants.

L'un d'eux, le journaliste indien Palagummi Sainath, de loin le plus captivant et passionnant du lot, compare la situation des paysans à une forme de colonialisme. Lorsque reviennent à l'écran les paysans se mouvant tels des spectres dans les champs, on saisit peu à peu l'horreur de la situation mondiale. On aurait presque envie de parler d'esclavagisme.

Secondé par Richard Brouillette (*L'encerclement : la démocratie dans les rets du néolibéralisme*) à la recherche et au scénario, et Benoît Aquin (*Ayiti Toma, au pays des vivants*, de Joseph Hillel) au scénario et à la direction photo, Mathieu Roy signe une œuvre documentaire d'une grande richesse, où il témoigne de la grande misère à laquelle se heurtent les paysans aux quatre coins du monde. On aura même droit à une bouleversante scène tournée au Québec, laquelle n'est pas sans rappeler une réalité que Sébastien Pilote décrivait sans fard dans *Le démantèlement*.

Les dépossédés dénonce avec virulence l'indifférence des banques, des politiques et des multinationales

Alliant images contemplatives et propos éclairants, *Les dépossédés* illustre sans détour la gravité de la crise agroalimentaire et dénonce avec autant de virulence l'indifférence des banques, des politiques et des multinationales. À des années-lumière de *Demain*, documentaire plus qu'optimiste de Cyril Dion et Mélanie Laurent, *Les dépossédés* s'avère une œuvre exigeante, sans compromis, dans la veine des documentaires de Sylvain L'Espérance (*Combat au bout de la nuit*), qu'il vaudrait mieux voir dans sa version intégrale plutôt que dans sa version commerciale afin de saisir toute l'ampleur du désastre qui nous guette tous.

Les dépossédés
★★★1/2
Documentaire de Mathieu Roy. Canada (Québec), 2017, 183 minutes.



Il y a une beauté hypnotique, presque dérangeante, dans *Les possédés*.
FUNFILM







Culture Cinéma

La tragédie du travail

Quand les bureaux feutrés des grandes compagnies camouflent des jeux de massacre

CRITIQUE
ANDRÉ LAVOIE
COLLABORATEUR LE DEVOIR

Les batailles sanglantes ne se déroulent pas toutes à coups de fusil, de couteaux ou de machettes. Il suffit parfois d'un courriel intimidant, d'une lettre de blâme ou d'une simple rumeur autour de la machine à café pour déclencher les hostilités et transformer les bureaux en champs de bataille.

C'est ce chaos en apparence contrôlé que cherche à égratigner Nicolas Silhol dans ce premier long métrage qui porte en France le titre très français de *Corporate*, rebaptisé ici *Crise R.H.* Et crise il y a au sein de cette multinationale dont le bureau parisien devient le théâtre du suicide d'un employé poussé à bout par la haute direction à démissionner plutôt que d'être congédié, ce qui bien sûr la dégage de ses responsabilités.

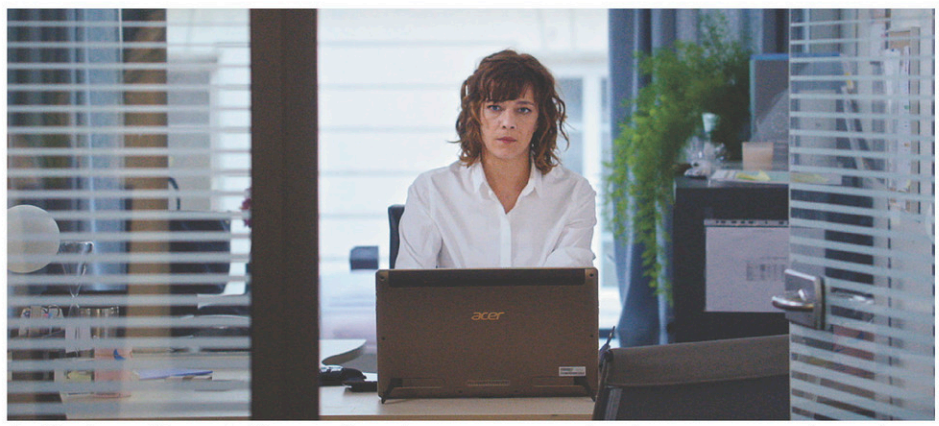
Émilie (excellente Céline Sallette) connaît bien ce travail de sape, et elle est la meilleure, selon les dires de son grand patron, Stéphane (Lambert Wilson, un peu en vacances), totalement séduit par les nouvelles pratiques de management à la sauce néolibérale. Pour sa subalterne des ressources humaines, dont la transpiration excessive témoigne d'un premier indice d'inconfort, ces mêmes convictions commencent à se fragiliser après le décès foudroyant de celui qu'elle croit avoir poussé dans ses derniers retranchements.

Sa chute spectaculaire vers la mort provoquera d'autres vertiges, car tous montrent du doigt Émilie, jusque-là très à l'aise avec sa réputation de *«killer»*, une chose dont elle ne se vante pas auprès d'un conjoint en recherche d'emploi et leur jeune fils. L'arrivée d'une inspectrice des normes du travail déterminée (Violaine Fumeau, loin du cliché de la fonctionnaire beige) va provoquer une nouvelle vague d'inquiétudes parmi les cadres et les employés, forçant la reine déchue des R.H. à choisir son camp.

Même une connaissance limitée des lois qui régissent le monde de l'emploi en France ne nous empêche pas de saisir la portée des enjeux décortiqués par Nicolas Silhol, fils d'un professeur bien au fait des théories, et des dérives, en ressources humaines. S'il prend soin de préciser que ce récit est fictif (la vague de suicides d'employés à France Télécom a servi de bougie d'allumage au cinéaste), les drames, eux, sont d'une cruelle actualité. Et il utilise, à petites doses, les artifices du thriller, centrant son regard sur une héroïne qui passe subtilement de bourreau à victime.

Cette radiographie d'un monde aux surfaces lisses et à l'atmosphère toxique excelle lorsqu'il s'agit de décrire dans le menu détail la déchéance de cette carriériste. Celle-ci occupe littéralement tout l'espace, donnant ainsi moins d'étoffe et de profondeur psychologique aux personnages qui gravitent autour d'elle. Rarement le suspense est-il véritablement haletant, mais les constats établis par Nicolas Silhol suffisent largement à donner froid dans le dos. Froid comme ces bureaux où les larges fenêtres et les espaces ouverts donnent une fausse illusion de transparence, un effet de mise en scène plutôt réussi et, ma foi, très ironique.

Crise R.H.
★★★
Drame social de Nicolas Silhol.
Avec Céline Sallette, Lambert Wilson, Violaine Fumeau, Charlie Anson.
France, 2017, 95 minutes.



Émilie (excellente Céline Sallette) marque en cadre des ressources humaines.
AZ FILMS



***Paradis* bénéficie d'une photographie noir et blanc d'une grande somptuosité.**
CARUSEL

Ultimes confessions

Une résistante, un collabo et un officier SS se confessent à Dieu dans *Paradis*

CRITIQUE
MANON DUMAIS
LE DEVOIR

Avec un soin maniaque et un remarquable souci de vraisemblance, Konchalovsky illustre le destin des trois protagonistes

La prémisse de *Paradis*, d'Andrei Konchalovsky, Lion d'argent à Venise, ressemble à une mauvaise blague : une fois, une Russe, un Français et un Allemand voulaient entrer au paradis. De cette déroutante prémisse, le réalisateur de *L'odyssée* et *La maison de fous* nous entraîne dans une magistrale réflexion sur les horreurs de la guerre selon trois saisissants points de vue.

Durant la Seconde Guerre mondiale, Olga (Yuliya Vysotskay), aristocrate russe engagée dans la Résistance en France, est déportée dans un camp de concentration pour avoir caché des enfants juifs. Peu avant son départ, elle sera interrogée par Jules (Philippe Duquesne), un policier français, époux fidèle et bon père de famille à qui l'on donnerait le bon Dieu sans confession. Or, Jules est collabo.

Issu d'une noble famille, l'officier SS Helmut (Christian Clauss) incarne l'idéal aryen. À tel point que Himmler (Viktor Sukorukhov) voit en lui le dauphin d'Hitler. Honnête et droit, Helmut veut lutter contre la corruption qui sévit chez les officiers. Ayant reconnu Olga parmi les prisonnières du camp qu'il dirige, il poursuit avec elle une liaison en espérant pouvoir la sauver.

Avec un soin maniaque et un remarquable souci de vraisemblance, Konchalovsky illustre le destin des trois protagonistes, qu'il montre autant sous leurs dehors humains que monstrueux. Bénéficiant d'une photographie noir et blanc d'une grande somptuosité, *Paradis* propose d'abord une plongée intimiste dans différents univers, du confort petit-bourgeois en passant par l'opulence des aristocrates, jusqu'à la désolation des camps.

Ce n'est toutefois pas dans ces scènes, lesquelles lui confèrent la facture d'un film de guerre classique, que *Paradis* puise toute sa force. De fait, c'est lorsque Konchalovsky adopte une mise en scène dépouillée et place ses acteurs face à la caméra, assis à une table, portant la même tenue, que le film prend tout son sens.

Tour à tour, Olga, Jules et Helmut doivent répondre de leurs actes à Dieu afin d'entrer au paradis. Avec un détachement ahurissant, tous trois décrivent ce dont ils ont été témoins, confiant sans sourciller leurs actes les plus condamnables comme les plus nobles. Dans la froide analyse des mécanismes du mal de leurs personnages, Andrei Konchalovsky et la coscénariste Elena Kiseleva font ainsi écho au concept philosophique de la banalité du mal que Hannah Arendt développa après avoir assisté au procès du criminel nazi Adolf Eichmann. À glacer le sang.

Paradis (V.F. de Ray)
★★★1/2
Drame d'Andrei Konchalovsky. Avec Yuliya Vysotskaya, Philippe Duquesne, Christian Clauss, Peter Kurth et Viktor Sukorukhov. Russie–Allemagne, 2016, 132 minutes.





NOTRE SÉLECTION

Les nouveautés sont en rouge

Blade Runner 2049

★★★★1/2

On espérait un bon film tout en craignant le pire. Or, c'est une œuvre en tous points remarquable qu'a livrée Denis Villeneuve avec son Blade Runner 2049, suite du *Blade Runner* de Ridley Scott, un chef-d'œuvre qu'on croyait intouchable. C'était sans compter sur le talent du cinéaste québécois, qui, imparti de moyens hollywoodiens, déploie une vision futuriste qui honore et étoffe celle établie dans l'original. Comme son illustre prédécesseur, ce second volet pourra, dans le futur, être disséqué et étudié à loisir. C'est du grand art. C'est du grand Villeneuve.

François Lévesque

Barbara

★★★★

Profil tout en fragments, en jeux de miroir et en poésie de la grande dame de la chanson française, *Barbara*, de l'acteur-cinéaste Mathieu Amalric, qui met en scène Jeanne Balibar, est une mosaïque musicale entre création, archives et questionnements d'actrice, d'une beauté fragile et émouvante. Le cinéaste de Tournée et son interprète insufflent la vie, entre mémoire voilée et jeux d'amour et de scène, à l'auteure de La solitude dans ce film qui touche et envoûte.

Odile Tremblay

Visages, villages

★★★★

À 89 ans, Agnès Varda signe une première coréalisation, avec JR, un artiste de 33 ans spécialisé dans le collage de portraits géants sur diverses structures architecturales. Volontiers axée sur la découverte des gens et de leurs milieux, la démarche de la cinéaste s'accorde tout naturellement à celle de son complice. Ensemble, ils parcourent la campagne à bord du « camion-photomaton » de ce dernier en multipliant les haltes. Jamais répétitives, les rencontres ouvrent sur une multitude d'enjeux. Chacun se fait croquer le portrait, lequel est ensuite magnifié : la personne se regarde, avec la caméra qui la regarde se regarder, tandis que le spectateur regarde ces regards qui regardent. Foncièrement humaniste, le résultat est dénué de tout narcissisme, y compris lorsque le film prend une tournure plus intime. Comme l'expliquait Agnès Varda : « Avec l'apport des photos-murales de JR, l'art devient une occasion de dialogue social. » Un dialogue duquel, par le jeu de la mise en abyme, le spectateur est tout du long partie prenante.

François Lévesque

120 battements par minute

★★★★

France, 1990 : le sida se propage, pandémique. Or il est des condamnés qui font, de ce qu'il leur reste de vie, un ultime acte de résistance. Le film *120 battements par minute*, c'est entre autres leur histoire. Grand Prix à Cannes, ce pamphlet à fleur de peau, très cinématographique, signé Robin Campillo, est un hommage à Act Up-Paris et à ses membres, ainsi qu'un rappel qu'il fut une époque pas si lointaine où on laissait les gais, les prostituées, les drogués et les prisonniers mourir en détournant les yeux. Sans fard, la mise en scène épouse les contours du documentaire, avec caméra à l'affût, jamais aléatoire, le cinéaste sachant à l'évidence ce qu'il veut qu'on voie. Du macro au micro, on se concentre sur un groupe, puis sur un couple touché par la maladie sur fond de grande lutte pour que cesse l'hécatombe. Plus que de sensibiliser, ce qui est déjà énorme, le film met des visages, des noms, des vies sur la tragédie. L'indifférence, alors, devient impossible.

François Lévesque



***Paradis* (V.F. de *Ray*), d'Andrei Konchalovsky**
CARUSEL FILM DISTRIBUTION

Paradis (V.F. de Ray)

★★★1/2

Durant la Seconde Guerre mondiale, une aristocrate russe engagée dans la Résistance en France (Yuliya Vysotskay), un policier français collabo (Philippe Duquesne) et un noble allemand devenu officier nazi (Christian Clauss) doivent répondre de leurs actes devant Dieu afin d'entrer au paradis. Partant d'une prémisse déroutante, Andrei Konchalovsky (*L'odyssée*, *La maison de fous*) signe une magistrale réflexion sur les horreurs de la guerre selon trois saisissants points de vue humains. À la fois glaçant, sobre et somptueux.

Manon Dumais

Les dépossédés

★★★1/2

Secondé par Richard Brouillette (recherche et scénario) et Benoît Aquin (scénario et photo), Mathieu Roy signe une œuvre documentaire d'une grande richesse et d'une beauté saisissante où il témoigne de la grande misère à laquelle sont confrontés les paysans aux quatre coins du monde. Alliant images contemplatives et propos éclairants, *Les dépossédés* illustre sans détour la gravité de la crise agroalimentaire et dénonce avec autant de virulence l'indifférence des banques, des politiques et des multinationales.

Manon Dumais

Glory (V.F. de Slava)

★★★1/2

Après avoir remis à l'État une forte somme d'argent trouvée sur la voie ferrée, un cantonnier (Stefan Denolyubov) se fait remettre une montre sans valeur par le ministère du Transport. Deuxième volet d'une trilogie, faisant suite à *The Lesson* (inédit au Québec), qui portait sur la crise financière, ce drame inspiré d'un fait divers de 2001 dénonce avec férocité la corruption du gouvernement bulgare. De facture réaliste, d'une mise en scène fébrile, Slava rappelle à la fois les Dardenne, Ionesco et Kafka.

Manon Dumais

Petit paysan

★★★1/2

Grâce à sa rigueur, à son ascétisme et à une caméra près des acteurs, Hubert Charuel flirte (un peu) avec l'approche des frères Dardenne dans son premier long métrage de fiction. Sans être totalement autobiographique, il s'est inspiré de la vocation agricole de ses parents, prenant aussi la ferme familiale comme décor autour d'une tragédie annoncée. Un jeune fermier (intense Swann Arlaud) dont toute la vie tourne autour des vaches laitières découvre avec effroi que l'une d'elles, malade, pourrait forcer les autorités sanitaires à exterminer son cheptel. Masquer l'implacable réalité ne fera que retarder l'inéluctable, à la manière d'un film noir où le héros s'enfonce dans les mensonges, les mains couvertes de sang. Mais c'est d'abord et avant tout une radiographie à la fois précise et sensible d'une ruralité en mauvais état.

André Lavoie

Le fidèle

★★★

Un gangster et une coureuse automobile s'éprennent follement l'un de l'autre. Alors qu'elle ignore sa profession réelle, l'étau de la justice se resserre autour de lui. Leur histoire est de celles qui ne peuvent exister qu'au cinéma. Et du cinéma, le film *Le fidèle* n'en manque pas. Pour mémoire, on doit au cinéaste belge Michaël R. Roskam le fabuleux *Bullhead*, un autre récit criminalo-sentimental recourant au motif de la belle et de la bête. Lesquels archétypes sont interprétés ici par Adèle Exarchopoulos, découverte dans *La vie d'Adèle*, et Matthias Schoenaerts, révélé justement dans *Bullhead*. Les deux vedettes partagent une chimie palpable et, pour un temps, le film est à la hauteur de leur rencontre. Hélas, le scénario effectue un virage mélodramatique incongru au mitan qui agit comme une douche froide. Là encore, toutefois, la mise en scène demeure inspirée, à l'instar de l'interprétation.

François Lévesque

The Florida Project

★★★1/2

À l'ombre de Walt Disney World à Orlando se trouve un autre royaume dominé par l'enfance, nettement moins rutilant et aseptisé. Le motel Magic Castle représente le vaste terrain de jeux de la petite Moonee (stupéfiante Brooklynn Prince), une autre héroïne fantasque et énergique imaginée par le réalisateur du tout aussi décoiffant Tangerine (sur deux prostituées transgenres de Los Angeles). Dans cet environnement de carton-pâte et de chambres lugubres, cette fillette en vacances refuse de voir la misère ambiante et les errances de sa mère à la boussole morale déréglée. Ils peuvent toutefois compter sur un ange gardien (Willem Dafoe, d'une grande sobriété), mais ce gérant bienveillant ne peut à lui seul les sauver de la débâcle. Or, toute la démarche du cinéaste constitue un gigantesque antidote au défaitisme, célébrant les bienfaits des 400 coups pour traverser l'enfance.

André Lavoie

Les affamés

★★★1/2

Alors qu'une mystérieuse épidémie transforme les gens en morts-vivants, divers individus doivent compter les uns sur les autres pour assurer leur survie. Bénéficiant d'une distribution béton, Les affamés plaira assurément à ceux qui carburent à l'hémoglobine, aux effets de choc, aux poursuites effrénées et aux atmosphères anxiogènes. Sans doute le film saura-t-il aussi combler les cinéphiles qui prisent peu le genre, puisque Robin Aubert signe avant tout un film d'auteur de qualité où il conjugue avec brio la réflexion, l'action, l'horreur, l'humour et l'émotion.

Manon Dumais

Y'est où le paradis ?

★★★

Refusant de croire au décès de leur mère, un frère et une sœur atteints de déficience intellectuelle entament une odyssée hivernale en pleine nature jusqu'au lac de leur enfance, où ils s'imaginent pouvoir retrouver la défunte. *Y'est où le paradis ?*, de Denis Langlois, c'est l'histoire d'un deuil, mais surtout d'une réconciliation. C'est là un tout petit film, mais un tout petit film attachant malgré ses défauts. Le scénario, au premier chef, manque de souffle, de développements. La réalisation est toutefois de bonne tenue et la direction photo, attentive à la beauté des panoramas. Cela étant, c'est d'abord et avant tout le jeu de Maxime Dumontier et de

Marine Johnson, tout de justesse et de vérité, qui emporte l'adhésion. Ces deux-là, on les suivrait n'importe où, y compris aux confins de la forêt boréale.
François Lévesque

Crise R.H.

★★★
Rarement les employés ont du sang sur les mains dans les bureaux feutrés des grandes compagnies, mais on s'y livre aussi à des luttes fratricides. Inspiré par la vague de suicides d'employés à France Télécom qui fit les manchettes, Nicolas Silhol signe un premier long métrage en forme de thriller doublé d'une radiographie des nouvelles idées à la mode (néolibérale) en ressources humaines. Lorsqu'un comptable décide d'en finir à la face de tous ses collègues, les regards accusateurs se tournent vers Emilie (excellente Céline Sallette), celle dont les méthodes de gestion du personnel sont souvent sans pitié, livrées avec une fausse bienveillance. De bourreau, elle devient peu à peu la victime, trajectoire permettant de dresser un constat (parfois schématique et didactique) pessimiste sur la décrépitude morale dans l'univers du 9 à 5.
André Lavoie

Nous sommes les autres

★★★
Lorsqu'un architecte de renom disparaît mystérieusement, sa conjointe (Pascale Bussières, énigmatique), un architecte dépressif (Émile Proulx-Cloutier, émouvant) et un expert en sinistre insatisfait de son sort (Jean-Michel Anctil, révélation du film) voient leur destin basculer. Avec son complice scénariste Jacques Drolet, Jean-François Asselin (*François en série*, *Plan B*) signe un captivant drame aux déroutants accents fantastiques, teinté d'un mystère tantôt enveloppant, tantôt oppressant, au cours duquel émerge une solide réflexion sur l'identité et sur le destin.
Manon Dumais

Les grands esprits

★★★
Passer du collège le plus huppé de France à une école de banlieue où règne un chaos perpétuel, c'est le choc que devra encaisser François Foucault (Denis Podalydès), professeur exigeant, idéaliste et trop bavard sur les solutions aux maux de l'éducation. Le passage ne se fera pas en douceur, tout comme pour ses élèves turbulents, dont le jeune Seydou (Abdoulaye Diallo), assurément le plus réfractaire à la grammaire... et à Victor Hugo. La première fiction de ce photojournaliste s'ancre dans une réalité ici quelque peu aseptisée, et cette année scolaire respecte les règles du genre, des cas de plagiat aux enseignants au bord de la crise de nerfs en passant par la haute direction inflexible. Rien de nouveau au tableau noir, mais un hommage senti au dur métier de professeur, et au savoir qui libère des chaînes de la médiocrité.
André Lavoie

Mise à mort du cerf sacré (V.F. de The Killing of a Sacred Deer)

★★★
Deuxième film en anglais du Grec Yorgos Lanthimos (*Canine*, *The Lobster*), ce quasi-huis clos déroutant et glacé fait exploser le noyau familial (comme dans Canine) avec la figure de l'intrus vendeur. Théâtre de cruauté donnant la vedette à Colin Farrell en chirurgien à la mauvaise conscience, à Nicole Kidman en mère de tragédie et au très ambigu ado Barry Keoghan, *The Killing of a Sacred Deer* est porté par un scénario complexe (primé à Cannes), une mise en scène virtuose, mais la distanciation du jeu des acteurs (pourtant solides) et le manque d'affects finissent par trop désincarner cette fable féroce sur la post-humanité.
Odile Tremblay

Human Flow

★★★
L'artiste et dissident chinois Ai Weiwei a pris les moyens qu'il faut — nombreux, coûteux, imposants — pour rendre compte de l'exode de millions de réfugiés à travers le monde. Et il ne s'est pas cantonné à un seul pays, à une seule réalité pour en témoigner, ratissant une bonne partie de la planète avec plusieurs chefs opérateurs et quelques drones. Le résultat s'affiche de manière spectaculaire, illustrant la démesure et les dangers de ces périples en mer, le long des barbelés ou dans des camps insalubres inondés par la pluie de l'hiver. Ce périple s'effectue à grande vitesse, le militant donnant la parole aux bonzes de l'aide humanitaire, mais s'attardant trop peu à observer le quotidien de ces éclopés. La griffe de l'artiste est partout présente, et fabuleuse, mais celle du documentariste reste à peaufiner.
André Lavoie

Pieds nus dans l'aube

★★★
La Tuque, 1926. À douze ans, Félix Leclerc (Justin Leyrolles-Bouchard) a un bel avenir devant lui, contrairement à son meilleur ami Fidor (Julien Leclerc). Pour son retour au cinéma après presque dix ans d'absence, Francis Leclerc (Mémoires affectives) transpose respectueusement le premier roman de son illustre père. Écrit avec le conteur Fred Pellerin, cette lumineuse chronique offre une vision idyllique du passé où l'on célèbre la nature, la famille, l'amitié et la charité chrétienne. Pour les nostalgiques du bon vieux temps.
Manon Dumais

Fabriqué en Amérique (V.F. d'American Made)

★★★
Moins connu que le narcotrafiquant Pablo Escobar et le lieutenant-colonel Oliver North, Barry Seal fut pourtant un acteur important dans l'immense scandale qui a éclaboussé la présidence de Ronald Reagan, obsédé par la crainte de voir l'Amérique latine basculer dans le communisme. Ce pilote de ligne s'est vite transformé en agent de la CIA, puis en allié du cartel de Medellín, transportant de la poudre blanche pour une Amérique accro. Celui qui a mis au monde Jason Bourne au cinéma s'y connaît en récits enlevants, renouant ici avec Tom Cruise après *Edge of Tomorrow,* mais dans un registre moins spectaculaire. Les années 1980 y sont décrites sans éclat, le maximum étant requis pour servir une vedette trop fière de montrer sa dextérité de pilote. Il n'a pas perdu la main, ni la forme, même si le voyage se fait parfois sur le pilote automatique.
André Lavoie



***Le fidèle*, de Michaël R. Roskam**
MÉTROPOLE FILMS DISTRIBUTION

Novitiate

★★★
Au début des années 1960, le pape Jean XVIII bouleversa l'Église catholique pour toujours avec le concile de Vatican II, dans lequel il proposait de «l'air frais». Campé dans un couvent dirigé de main de fer par une mère supérieure s'opposant à ces nouvelles règles de vie religieuse (Melissa Leo, excellente), Novitiate trace avec délicatesse le portrait d'une novice (Margaret Qualley, la pureté incarnée) qui se questionne sur sa foi et sur ses pulsions. En résulte un sensible drame intimiste porté par une réflexion pertinente sur la place des femmes dans l'Église et dans la société.
Manon Dumais

Retour en Bourgogne

★★★
S'il faut absolument utiliser une métaphore viticole pour aborder le 12e long métrage de Cédric Klapisch, le qualifier de grand cru serait hasardeux. Certes, on y retrouve l'art et la manière de ce cinéaste qui affectionne l'énergie de la jeunesse et sait insuffler à ses personnages l'amour de la fête. Il en reconstitue d'ailleurs une très belle, celle de la fin des vendanges, dans ce film dont le récit se déploie sur quatre saisons, une belle audace au service de l'évolution psychologique de ce trio familial. Les changements sont accélérés par l'arrivée impromptue d'un fils prodigue, parti depuis 10 ans : son retour, entouré de mystère, accélère la prise de conscience de cette fratrie à l'unité fragile. De jeunes acteurs pleins de promesses, dont l'excellent Pio Marmaï, lèvent leur verre aux traditions françaises, et à leur pérennité renouvelée.
André Lavoie

La ligue des justiciers (V.F. de Justice League)

★★1/2
Sur grand écran, les superhéros sont là pour de bon, que ça vous plaise ou non. Et les affrontements à coups d'effets spéciaux témoignent aussi des luttes entre les armadas DC Comics et Marvel pour imposer leurs figures emblématiques respectives. Après *Batman v Superman : Dawn of Justice*, Zack Synder revient à la charge et fait renaître Superman (pas de véritable divulgâcheur ici…), car rien de mieux pour réunir les ennemis d'autrefois que de leur dénicher un vilain à la hauteur de leur ego. Assemblage de personnages familiers, parmi lesquels il faut maintenant compter Wonder Woman, et de nouveaux venus que l'on tente d'imposer, comme Aquaman, cette guerre de clans en est aussi une de vedettes au parcours sinueux, dont Ben Affleck en Batman pas très tourmenté. Un divertissement pétaradant par un cinéaste qu'on a connu plus inspiré (*300*, *Watchmen*).
André Lavoie

Bienvenue à Suburbicon (V.F. de Suburbicon)

★★1/2
Prolifiques et souvent inspirés, les frères Joel et Ethan Coen laissent parfois traîner quelques scénarios, et George Clooney a mis la main sur celui-ci. On y retrouve à la fois la truculence des réalisateurs de Fargo et le caractère appliqué de la star aux ambitions politiques. Dans une banlieue paradisiaque et aseptisée en 1959, les tensions raciales éclatent et un couple adultère transforme leur vie familiale en cauchemar. Les ficelles sont parfois énormes, tout comme les clins d'œil à Hitchcock et à Billy Wilder, mais nous avons aussi droit à quelques carnages amusants, et à un sommet de cynisme suave grâce à Oscar Isaac dans le rôle (secondaire, dommage) d'un agent d'assurances difficile à mystifier.
André Lavoie

Louis Morissette, le chef d'orchestre télé qui connaît la musique

Avec sa boîte KOTV, l'acteur et auteur est devenu un producteur influent du petit écran québécois

ENTREVUE
PHILIPPE PAPINEAU
LE DEVOIR

Les Québécois connaissent bien Louis Morissette l'humoriste, l'acteur, l'auteur, et aussi l'époux de Véronique Cloutier. Mais le chapeau qu'il porte davantage dans l'ombre — et peut-être le plus important —, c'est celui de producteur. Ce métier «de chef d'orchestre» de la télévision lui permet de satisfaire sa fibre d'entrepreneur et son côté *workaholic*, tout en pouvant contrôler ce que ses idées deviendront au petit écran.

Le Drummondvillois de naissance, fils d'homme d'affaires, a cofondé il y a sept ans la maison de production KOTV, qu'il préside. La boîte, créée à l'origine uniquement pour le *Bye Bye 2010*, a pris quelques mois à s'installer, avant de progresser rapidement par la suite. Aujourd'hui, Morissette produit des émissions en tout genre pour pratiquement tous les diffuseurs québécois — il s'apprête même à concrétiser un projet avec TVA, avec qui il est en froid depuis longtemps.

Dans son écurie, l'ancien du groupe Les Mecs comiques et auteur du film *Le mirage* compte entre autres *Les Simone* (Radio-Canada), *Esprit critique* (Artv), *Les Appendices* et *Conseil de famille* (Télé-Québec), *Les détestables* (V) et le plus récent *Plan B* (Séries+). Sa présence à Radio-Canada s'est aussi beaucoup accrue sur Tou.tv depuis deux ans, avec la création du volet Véro.tv, dont une grande partie des productions sont le fruit de KOTV, dont *Trop* et *Rétroviseur*.

Ne pas trahir les idées

En rencontre avec *Le Devoir*, Louis Morissette compare son métier de producteur télé à celui d'un «chef d'orchestre dans l'ombre». «Il faut trouver la bonne idée, la développer et choisir les bonnes personnes pour l'exécuter, résume le triple père de famille de 44 ans. Et c'est d'essayer de comprendre ce que le diffuseur cherche, comprendre tes clients, c'est beaucoup ça. Et parler leurs discours aussi, ne pas essayer de leur rentrer de quoi qu'ils ne veulent pas à travers la gorge.»

Poursuivant l'analogie musicale, Morissette estime que les meilleurs producteurs «sont ceux qui connaissement le plus de partitions». «Là-dessus, je suis assez blindé. J'ai joué, beaucoup écrit, je n'ai jamais réalisé, mais c'est quelque chose que je pense que je pourrais faire un jour. Et avec tout ce qui vient avec les *Bye Bye*, la direction artistique, les costumes, le maquillage, tu viens à connaître tous les départements sur le bout de tes doigts. Je me sens, comme producteur, en pleine possession de mes moyens.» À la racine de la création de KOTV, il y a chez Louis Morissette le désir de mieux contrôler le rendu à la télévision de ce qu'il écrivait. «Il y avait parfois un décalage» entre l'idée et le résultat dans les projets menés, explique-t-il.

«J'entendais souvent le même discours: "on n'a pas d'argent", on n'a pas les moyens». Ce qui était assez vrai. Mais alors, je voulais au moins avoir toutes les cartes dans mon jeu et décider à quel moment j'allais les sortir.»

Celui qui vient de finir le tournage du prochain film de Denys Arcand donne l'exemple de la série *Plan B*, qu'il a eue dans ses cartons pendant sept ans avant qu'elle se retrouve à la télé cette année. Pour cette émission dans laquelle il tenait aussi le rôle principal, il a réinvesti la totalité de ses honoraires de producteur dans le budget de création, afin que le résultat soit à la hauteur de sa vision. «Il fallait y aller *all in*. Sinon, j'aurais été trop déçu. À la fin, on ne pouvait pas avoir des scènes dans le Sud ni des scènes d'hiver, qui permettaient de marquer le temps dans l'histoire. J'ai payé de ma poche.»

C'était un risque qu'il pouvait prendre — et qu'il avait les moyens financiers de prendre. Il avoue aussi que lors de certains jours de tournage des *Bye Bye*, il ne signait pas sa feuille de temps. «Mon "union" ne sera pas contente d'entendre ça, mais je veux que ça se fasse, alors je prends les moyens qu'il faut. Quand je parlais d'avoir le plus de cartes dans son jeu, ben, c'est ça.»

Défis

Les affaires vont bien pour KOTV, mais les producteurs font aussi face à des défis. Il y a moins de joueurs qu'avant, et surtout moins de sous. «Les diffuseurs ont moins d'argent, la publicité est moins au rendez-vous, l'auditoire est fragmenté», résume Morissette.

Depuis quelques années, l'industrie télévisuelle a donc connu «un ajustement», explique-t-il. «C'est comme le sport, mais à l'inverse. Dans le *show-business*, c'est il y a trente ans qu'on signait des contrats de huit ans pour 80 millions! Ce n'est plus ça aujourd'hui. Sans dire qu'aujourd'hui, on est exploités comme Maurice Richard l'a été, c'est pas ce que je dis.»

Une autre angoisse de Morissette est de voir les grandes compagnies transférer le pouvoir décisionnel à Toronto. Il évoque Corus, qui a récemment stoppé sa production de séries au Québec et vendu des chaînes à Bell. «Quand il y a un nouveau *boss* à Toronto, le premier réflexe, c'est de regarder le *payroll* du Québec et de dire "ben voyons donc, vous êtes malades? C'est trois fois le prix que ça coûte ailleurs". Oui, mais c'est qu'on est un système particulier. Heureusement, il reste encore des gens au Québec qui défendent ça, mais dès qu'ils sautent, tout s'en va à Toronto, et on va mourir. La culture populaire va mourir, on va se brancher sur les États-Unis.»



Les affaires vont bien pour KOTV, mais les producteurs font aussi face à des défis.
CATHERINE LEGAULT LE DEVOIR

Les valeurs de KOTV

Quand on le questionne sur les valeurs de KOTV, Louis Morissette a déjà deux réponses toutes réfléchies. D'abord, pas question de mener des projets qu'il ne serait pas capable de défendre avec ses tripes. «On ne peut pas juste faire de la saucisse pour faire de la saucisse. Quand je vais à la télé et que je dis que j'aime quelque chose, je veux que le public me croie.» Aussi, la création ne doit pas se faire dans la douleur, estime Morissette. «Il y a plein d'histoires d'horreur qu'on entend. On peut régler beaucoup de choses entre 8h et 18h, sans faire peur au monde et sans parler raide. […] Tu vas aller chercher plus en étant calme et en parlant aux gens qu'en les faisant brailler. Scotty Bowman en 1992, ça ne marche plus.»

LIRE

Kim Yaroshevskaya dans l'œil de la mémoire



À 94 ans, la jeunesse éternelle, Fanfreluche fait paraître *Mon voyage en Amérique*, récit de son arrivée ici depuis l'Union soviétique.



Alexandre Jardin. Depuis la publication en France de *Ma mère avait raison*, il provoque pour ainsi dire une petite révolution sexuelle.
VALÉRIAN MAZATAUD LE DEVOIR

Lettre d'amour à sa mère

L'ardent Alexandre Jardin est-il en train de devenir un troll romantique ?

ENTREVUE
MANON DUMAIS
LE DEVOIR

De manière positive ou négative, Alexandre Jardin dérange. Depuis la publication en France de *Ma mère avait raison*, il provoque pour ainsi dire une petite révolution sexuelle. De fait, il est inondé de messages et de témoignages de femmes qui ont décidé de changer le cours de leur vie. « Ma mère est une femme qui rend les autres libres. C'est effarant ! C'est une épidémie ! » lance le romancier, hilare, au téléphone.

Ainsi, une femme ayant lu son livre le mardi annonce le vendredi à son mari qu'elle le quitte et part rejoindre son amour de jeunesse au Portugal pour le week-end. Une autre, amoureuse de son gendre depuis des années, plaque son mari pour vivre cet amour au grand jour. Trois autres femmes ont décidé de vivre seules sans rompre avec leur mari.

« La semaine dernière, j'étais dans une crêperie à Paris. Il y a un type qui m'a regardé, a foncé vers moi et m'a dit : "Vous alors, avec ce que vous leur mettez dans la tête !" Le serveur m'a demandé ce que j'avais fait : "Rien, j'ai écrit un livre sur ma mère." La possibilité non seulement de faire de la fiction, mais de transformer la vie en fiction me vient directement de ma mère. Ça ne m'étonne qu'à moitié qu'autant de gens se permettent ça en ce moment ; c'est très touchant. »

Stéphane Sauvage, dite Fanou, n'est pas une femme ni une mère comme les autres. Dans les années 1960 et 1970, Fanou et son mari, le scénariste Pascal Jardin, dit le Zubial,





Une femme ayant lu son livre le mardi annonce le vendredi à son mari qu'elle le quitte et part rejoindre son amour de jeunesse au Portugal pour le week-end

On est tellement convaincus qu'une maman est là pour nous protéger qu'on a oublié qu'aimer, c'est aussi exposer. Ma mère avait raison de me faire marcher sur le feu, car c'est infiniment important de trouver sa force.

ALEXANDRE JARDIN

en ont fait sourciller plus d'un à cause de leur mode de vie.

Dans leur résidence de Verdelot, où allaient et venaient les maîtresses de Monsieur, dont Régine, éternelle reine de la nuit, et les trois amants de Madame, dont le cinéaste Claude Sautet, chacun avait sa chambre.

Au dire d'Alexandre Jardin, les amours de Fanou et de Sautet auraient inspiré à ce dernier *César et Rosalie*. Le romancier raconte même *Dans ma mère avait raison* que son frère, le réalisateur Frédéric Jardin, a cru être le fils de Sautet avant d'apprendre que son géniteur n'était ni Jardin ni Sautet.

Cet épisode a d'ailleurs été bien douloureux pour Yves Sautet, fils légitime de Claude, qui avait confié au *Figaro* en 2008 que la famille Jardin s'était acharnée sur lui et que ce que Jardin dévoilait dans *Le roman des Jardin* s'éloignait de la vérité.

« Ça m'était difficile de ne pas évoquer ça en écrivant sur ma mère parce que c'est aussi l'envers compliqué de son personnage. Ce n'est pas tout rose, une femme qui s'assume entièrement. Une femme qui tente d'être absolument elle-même, ça fout la pagaille. C'est le moins qu'on puisse dire ! » se défend le romancier. Octogénaire, celle qui a inculqué à son fils le courage d'aimer est aujourd'hui thérapeute. « Elle écoute les romans des autres ; au fond, elle a toujours cette passion. Si elle est parvenue à faire vivre quatre hommes dans une seule maison, c'est qu'elle avait la passion du roman des hommes qu'elle aimait. C'est attirant de tomber sur une femme qui est folle de son roman : c'est la seule explication pour que les quatre aient accepté. »

Même s'il ignore si sa mère lit ses livres, Alexandre Jardin a voulu crier son amour, son désespoir de la perdre et, pour la première fois, l'envie du suicide qui le hante à cette femme aux antipodes de la maman traditionnelle, cette « romancière non pratiquante » qui l'a un jour convaincu de marcher sur des braises ardentes.

« La violence fait partie de la vie. Si on est très amoureux de la vie, on ne peut pas passer à côté de ça. Tout le livre est à l'envers de l'époque parce que ma mère m'a élevé avec une solide dose de violence. On est tellement convaincus qu'une maman est là pour nous protéger qu'on a oublié qu'aimer, c'est aussi exposer. Ma mère avait raison de me faire marcher sur le feu, car c'est infiniment important de trouver sa force. »

Twitter le bonheur

Dans la foulée de la sortie de *Ma mère avait raison*, Alexandre Jardin s'est plu à rapporter sur Twitter le bonheur de voir des amoureux s'embrasser fougueusement et d'entendre ses voisins faire bruyamment l'amour, allant même jusqu'à dire qu'il irait les féliciter.

L'enthousiasme du romancier pour ces démonstrations amoureuses a toutefois enflammé les réseaux sociaux et lui a valu, gracieuseté de *L'Obs*, le prix Goncourt du troll 2017. « J'ai fait un *tweet* comme ça et, je ne sais pas pour quelle raison, les gens en ont parlé. Je n'ai qu'une seule explication, c'est que la Toile est débile ! lance-t-il dans un fracassant éclat de rire. C'est idiot et je n'ai pas d'explication à la débilité du monde. »

« Ça s'appelle un délire interprétatif ! dit-il en continuant de rire. Tout à l'heure, j'étais au café. J'ai fait un *tweet* : "J'écris au café… une dame essaie de lire par-dessus mon épaule… J'écris donc : NE REGARDEZ PAS !" Deux minutes après, j'écris : "Elle a lu… est devenue pivoine." Puis, "Amusant… elle fait comme si je ne l'avais pas vue. Pourquoi les gens font-ils semblant au lieu d'être vrais ?" Ce qui choque, c'est tout ce qu'est ma mère, c'est le fait d'être vrai. On vit dans un monde bien-pensant où tout le monde joue des rôles. »



Ma mère avait raison
Alexandre Jardin, Grasset, Paris, 2017, 215 pages

LA PREMIÈRE PHRASE

Comment apparaît la première phrase d'un roman ? Celle qui, avec les premiers mots d'un livre, forme l'incipit et forge du même coup le mystère d'un début.

Je dois m'appeler Heather. Elle doit s'appeler Heather.

INCIPIT DE *ROUTES SECONDAIRES*

FABIEN DEGLISE
LE DEVOIR

« Je dois m'appeler Heather. Elle doit s'appeler Heather ».

« Je marchais dans le 4e rang de mon village, j'observais la nature, je réfléchissais, quand ces deux phrases me sont venues à l'esprit », résume Andrée A. Michaud, auteure de *Routes secondaires*, récit singulier d'une écrivaine confrontée à sa création.

Le bouquin marque aussi le retour de l'auteure de *Bondrée* (2014) et *Le ravissement* (2001), pour lesquels elle a décroché un Prix littéraire du Gouverneur général. « Pour moi, la chose était claire. Je tenais là l'idée de ce roman. Je savais qu'il allait parler d'identité et de double, des thèmes que j'exploite dans plusieurs de mes romans et que je voulais ici creuser à fond, sans doute pour essayer de m'en débarrasser. »

Voyage au cœur de la dualité en compagnie d'Andrée A. Michaud, écrivaine, et de Heather Thorne, jeune femme amnésique, *Routes secondaires* est difficile à résumer, mais se laisse étrangement très bien saisir par ses premières phrases.

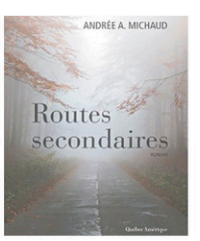
Présent dans son histoire

« Ce livre montre que l'auteur est toujours présent dans son histoire, qu'il est toujours omniprésent, que créer, c'est une question de réciprocité, d'influence et d'une fusion qui se crée à un moment donné entre lui et son personnage », poursuit la romancière, rencontrée à Montréal il y a quelques jours avant le Salon du livre qui s'est ouvert mercredi et dont elle est une invitée d'honneur.

Quelle est l'identité d'un personnage ? A-t-il un passé, une mémoire, un avenir ? Ceux de *Routes secondaires*, eux, « ont vécu entre le 1er mars 2014 et le 19 janvier 2017 », expose la romancière en amorce de son bouquin, qu'elle présente comme la mise en scène du processus de création d'un livre tel qu'il est vécu par « la majorité des écrivains ».

« D'habitude, c'est un décor, un paysage, une atmosphère qui m'inspire les premières phrases, dit-elle. Là, pour la première fois, mon roman commence par un personnage qui prend la parole. » Sans doute, parce qu'il avait très envie d'être écouté…

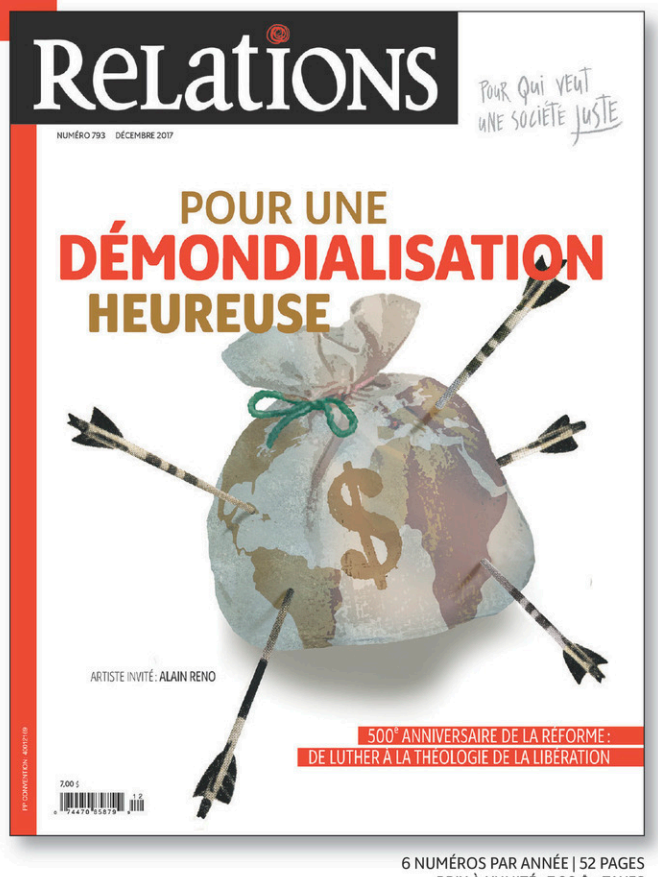
Routes secondaires
Andrée A. Michaud, Québec Amérique, Montréal, 2017, 242 pages





NOUVEAU

NUMÉRO 793 DÉCEMBRE 2017



Contre la mondialisation néolibérale et ses désastres, la démondialisation serait-elle une solution pour l'avenir des peuples, de la démocratie, des écosystèmes et pour enrayer la montée des droites radicales ?

6 NUMÉROS PAR ANNÉE | 52 PAGES
PRIX À L'UNITÉ : 7,00 $ + TAXES

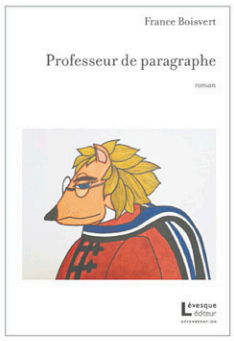
Avec la collaboration de Walden Bello, Aurélien Bernier, Jonathan Durand Folco, Nathalie Guay, Éric Pineault, Anne-Cécile Robert, Simon-Pierre Savard-Tremblay et Claude Vaillancourt.

À lire aussi : La chronique de Jean Bédard, la poésie de Denise Desautels et le Carnet de Robert Lalonde.

Artiste invité : **Alain Reno**

SOMMAIRE DÉTAILLÉ ET ABONNEMENT
revuerelations.qc.ca

Lire Vitrines



FICTION QUÉBÉCOISE

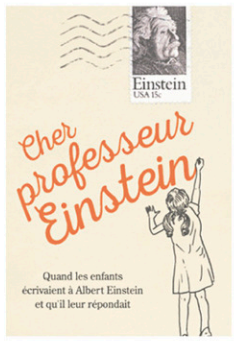
Professeur de paragraphe

★★★

France Boisvert, Lévesque éditeur, Montréal, 2017, 164 pages

Maurice Lecamp, le narrateur quinquagénaire de *Professeur de paragraphe*, enseigne le français et la littérature au cégep de Lestres, qui doit son nom au « respectable chanoine Alonié de Lestres ». En proie à la digression, il se voit comme le dernier des Mohicans. Ses étudiants — des enfants rois — le poussent à bout, les paramètres de la nouvelle orthographe lui donnent de l'urticaire et son couple bat de l'aile. « Baudelaire avait raison d'écrire que cette vie est un hôpital où chaque malade est possédé du désir de changer de lit. » Chronique annoncée d'une dégringolade intime et professionnelle, cette comédie acide de France Boisvert, elle-même prof de cégep, poète et romancière (*Les samourailles*, 1987), ne va pas au bout de la colère qui la porte. On s'amuse avec les mots dans ce court roman, il est vrai, mais avec la chronologie qui trébuche et un dénouement émoussé, l'auteure nous donne l'impression qu'elle y maîtrise à grand-peine l'art du récit.

Christian Desmeules



JEUNESSE

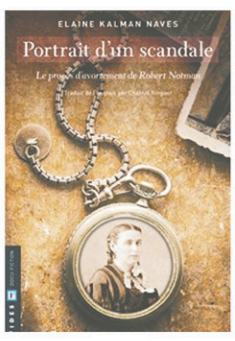
Cher professeur Einstein

★★★1/2

Textes réunis et présentés par Alice Calaprice, Payot, Paris, 2017, 144 pages

Plusieurs enfants à travers le monde sont réunis dans ce recueil pour interroger Albert Einstein sur la vie, la science et d'autres sujets divers. « Comment marche la quatrième dimension ? » demande Émilie, 13 ans. Est-ce que les scientifiques prient, et surtout, pourquoi ? questionne Phyllis. Einstein répond que Dieu n'a aucun pouvoir sur la vie des gens, mais qu'une partie de l'existence lui échappe. La complexité de la nature peut faire naître un sentiment religieux qui n'a toutefois rien à voir avec « la religiosité de personnes plus naïves », dit-il. Sur un ton parfois paternel, tendre ou directif, le génie prend plaisir à répondre à ces jeunes pour qui il était une idole. Le côté humain et accessible de l'homme se dévoile ici et rend l'ouvrage singulier. Toutefois, parmi les nombreuses lettres écrites entre 1920 et 1955, plusieurs restent sans réponses, laissant ainsi les lecteurs sur leur faim.

Marie Fradette



HISTOIRE

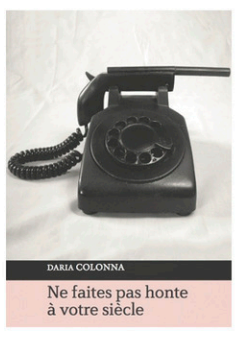
Portrait d'un scandale

★★★

Élaine Kalman Naves, traduit de l'anglais par Chantal Ringuet, Fides, Montréal, 2017, 284 pages

Sur les photos de William Notman, la bourgeoisie montréalaise de la fin du XIXe siècle est souvent guindée. Pas de sourire. Tenue austère. Environnements cossus. Or, en coulisses, plusieurs drames se sont joués, comme celui impliquant Robert Notman, frère de William. Tous deux sont arrivés ensemble à Montréal en 1858, fuyant l'Écosse où leur père a été condamné pour fraude. Après avoir mis enceinte la dame de compagnie de sa mère, Robert aurait demandé au jeune Dr Patton de l'avorter. Or, la maîtresse donne des signes de faiblesse après l'avortement. Le médecin, croyant l'avoir tuée, se suicide dans les heures qui suivirent. À l'époque, l'avortement est interdit par la loi et les médecins condamnés pour en avoir perpétré. Plus qu'une histoire sinistre, ce livre décrit le contexte dans lequel elle est survenue : un Montréal puritain, dont on retrouve peu de traces aujourd'hui.

Caroline Montpetit



POÉSIE

Ne faites pas honte à votre siècle

★★★1/2

Daria Colonna, Poètes de brousse, Montréal, 2017, 78 pages

« Vous êtes de ces gens crédibles/à la fine pointe des applaudissements/de ces belles gueules de l'extrême-centre/qui font baptiser leurs fils/au Théâtre du Nouveau Monde », écrit Daria Colonna dans la première partie de son deuxième livre. Intitulé *« Je vous en prie »*, ce credo pour hypocrites qui s'ignorent démonte par l'absurde et l'ironie la fourberie de ceux qui chantaient jadis vouloir faire la révolution, mais qui n'avaient pendant tout ce temps en tête que l'achat d'un chalet où passer le week-end à (insérez ici le nom de votre choix). Lettre de solidarité adressée à tous ceux qui refusent de marchander leurs convictions contre une promesse de confort, *Ne faites pas honte à votre siècle* dissimule derrière son intransigeante causticité et son inapaisable colère le désir d'un monde envisageant la bienveillance autrement que comme un prêt-à-penser lénifiant, à enfiler pour bien paraître.

Dominic Tardif

Jean-Philippe Toussaint entre tribulations chinoises et réédition du « Cycle de Marie »

Dans *Made in China*, l'écrivain-cinéaste livre un portrait à sa façon de son éditeur chinois

CRITIQUE
CHRISTIAN DESMEULES
COLLABORATEUR LE DEVOIR

« Fermer les yeux en les gardant ouverts. » C'est la définition de l'écriture selon Jean-Philippe Toussaint, telle qu'on la retrouve dans *L'urgence et la patience* (Minuit, 2012). La chose vous semble contradictoire ? Pour ce maître de l'entre-deux et du mot juste, champion du monde junior de Scrabble à 16 ans, il faut croire que oui.

M.M.M.M. (pour Marie Madeleine Marguerite de Montalte) réunit aujourd'hui en une « somme » de 700 pages la tétralogie amoureuse de cet écrivain-cinéaste né à Bruxelles en 1957. « Le Cycle de Marie » trouve ici toute sa cohérence : *Faire l'amour* (2002), *Fuir* (2005, prix Médicis), *La vérité sur Marie* (2009, prix Décembre), puis *Nue* (2013).

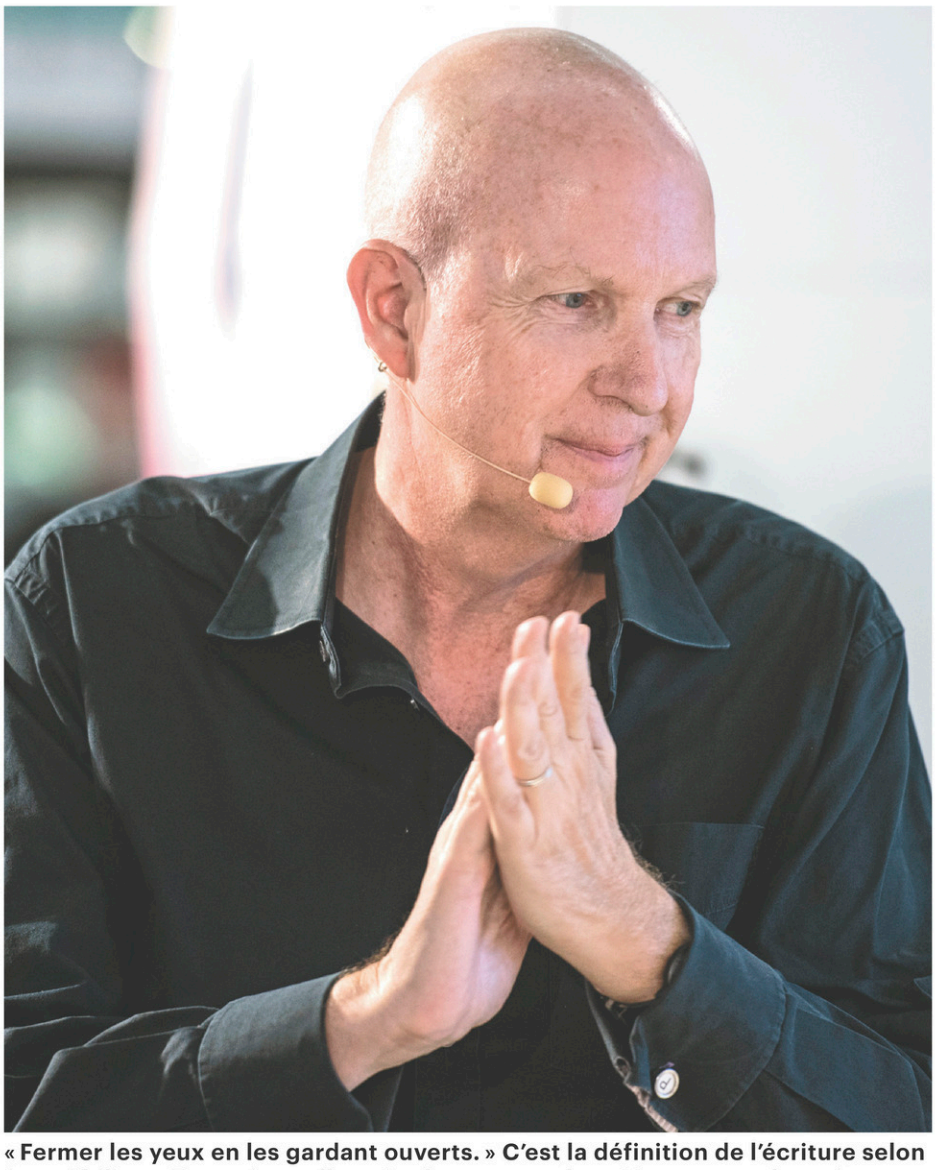
Quatre romans qui sont autant de saisons dans la vie de Marie, créatrice de mode, femme d'affaires et artiste performeuse avec laquelle, tant bien que mal, le narrateur forme un couple.

Un couple qui balance entre le rire et les larmes — surtout les larmes. « Ce qui caractérisait Marie, et rien d'autre, c'était sa faculté d'être en adéquation avec le monde, c'était ces moments où elle se sentait envahie d'un sentiment de joie pure : des larmes, alors, de façon irrépressible, se mettaient à couler sur ses joues comme si elle se liquéfiait de ravissement. »

Changement de saison

Quatre romans qui sont à la fois minimalistes et verbo-moteurs, où le réel et l'imaginaire s'entrecroisent avec finesse, à coup d'hésitations simulées, de précision un peu maniaque, de rêveries et d'images fortes.

« Ce réseau d'influences multiples, écrivait-il encore dans *L'urgence et la patience*, de sources autobiographiques variées, qui se mêlent, se superposent, se tressent et s'agglomèrent jusqu'à ce qu'on ne puisse plus distinguer le vrai du faux, le fictionnel de l'autobiographique, se nourrit autant de rêve que de mémoire, de désir que de réalité. »



« Fermer les yeux en les gardant ouverts. » C'est la définition de l'écriture selon Jean-Philippe Toussaint, telle qu'on la retrouve dans *L'urgence et la patience*.
JOHN MACDOUGALL AGENCE FRANCE-PRESSE

Ils sont au Japon, en Chine, à Paris ou à l'île d'Elbe. Il est hésitant et souvent immobile, elle est plutôt fantasque et capricieuse. Ils s'aiment, se séparent, se retrouvent, le regrettent. Ils existent. À travers cette chronique d'une histoire d'amour contrariée — ou d'une rupture qui n'en finit pas —, Jean-Philippe Toussaint joue en virtuose de la tension intérieure.

« Les lieux étaient les mêmes, les personnages les mêmes, nos sentiments les mêmes, seule la saison avait changé. »

Depuis le début des années 2000, tout comme le narrateur de ses romans, l'écrivain a multiplié les voyages en Chine, où tous ses livres sont traduits — à l'instar de ceux de Camus, Sartre, Beckett, Robbe-Grillet et Duras. À Pékin, Shanghai, Nankin ou Guangzhou (Canton), il promène ses lubies, ses fantasmes ou ses hésitations.

Made in China est d'abord un récit qui se présente comme le *making-of* d'une vidéo de sept minutes (*The Honey Dress*) que Toussaint a réalisée dans le sud de la Chine il y a quelques années. Il y adaptait lui-même le prologue de *Nue*, dans lequel une robe en miel était le « point d'orgue » de la collection automne-hiver de Marie.

Fascinant personnage

Mais c'est aussi un portrait de l'éditeur chinois de Toussaint, Chen Tong, auquel il se sent lié, écrit-il, par « une amitié profonde et inaliénable ». Fascinant personnage d'homme d'affaires touche-à-tout, Chen Tong est l'éditeur des livres d'Alain Robbe-Grillet, fondateur de la librairie Borges à Canton, professeur aux Beaux-Arts, commissaire d'exposition et, ouf, artiste chinois traditionnel.

Mais on resterait un peu dans l'anecdotique si la manière de Toussaint n'était pas la même : une écriture sinueuse et elliptique qui traque sans fin le hasard, l'imprévu, la disponibilité.

Et ce petit film, qui a bien failli ne jamais voir le jour, illustre bien sa méthode : « Le sujet de mon livre, c'est le pouvoir qu'a la littérature d'aimanter du vivant. » Comme on attire un essaim d'abeilles, par exemple, en enduisant de miel le corps d'une top-modèle russe.

Des propos qui rejoignent *Nue,* où l'on trouvait aussi une réflexion sur la place du hasard dans la création artistique. Entre le donné et le fabriqué, pour Toussaint, en trois mots, il s'agit avant tout de « romancer le réel ». Voilà qui tombe bien.

Et cette écriture qui se commente elle-même en train d'apparaître, comme un artifice que l'écrivain déploie pour faire écran à d'autres faux-semblants, a ses inconditionnels.

De la littérature au film et du film à la littérature, Jean-Philippe Toussaint cuisine de petits vertiges enrobés d'un humour pince-sans-rire, où les coups de dés jamais n'abolissent le hasard.

De quoi nous inciter à lire sans fermer les yeux.

Made in China
★★★1/2
Jean-Philippe Toussaint, Minuit, Paris, 2017, 192 pages

M.M.M.M.
★★★★
Jean-Philippe Toussaint, Minuit, Paris, 2017, 704 pages

Extrait de *Made in China*

« C'est à l'automne 1999 que j'ai fait la connaissance de Chen Tong, il a sonné un jour chez moi à Bruxelles, accompagné de Bénédicte Petibon, dont je semble inventer le nom à l'instant avec facétie, tant ce nom, Bénédicte Petibon, semble sorti tout droit de l'immense vivier dont on dispose pour composer les noms des personnages de roman. Mais, aussi loin que je me souvienne, c'était bien là son nom véritable. Ou alors j'invente, mais qu'importe : si on veut que la réalité chatoie, il faut bien la romancer un peu. »



Créatrice de Fanfreluche, ce personnage de la télésérie jeunesse du même nom diffusée à l'origine entre 1968 et 1971 sur les ondes de Radio-Canada, Kim Yaroshevskaya a enchanté, au sens féerique du terme, toute une génération avec ses histoires.
PHOTOS GUILLAUME LEVASSEUR LE DEVOIR



Kim Yaroshevskaya dans l'œil de la mémoire

Mon voyage en Amérique raconte l'arrivée au Québec de la comédienne de 94 ans et sa découverte du théâtre

ENTREVUE
CHRISTIAN DESMEULES
COLLABORATEUR LE DEVOIR

C'est chez elle, dans les hauteurs d'une tour d'habitation de L'Île-des-Sœurs à Montréal, que Kim Yaroshevskaya me reçoit par une journée froide et lumineuse de novembre. Malgré les années qui passent, la vieille dame de 94 ans semble avoir conservé intacte sa capacité d'émerveillement. Son rire en cascade, si caractéristique, pourrait être celui d'une gamine. Il a gardé une fraîcheur qu'on dirait éternelle.

Aussitôt la porte refermée, quelques phrases en russe ont sur elle l'effet d'un sésame puissant. Avant de nous projeter tous les deux, d'un coup, sur l'une des principales artères qui irriguent la place Rouge à Moscou, l'immense rue Tverskaïa où elle vivait en 1934 dans un appartement d'une seule pièce avec sa grand-mère.

Créatrice de Fanfreluche, ce personnage de la télésérie jeunesse du même nom diffusée à l'origine entre 1968 et 1971 sur les ondes de Radio-Canada, elle a enchanté — au sens féerique du terme — toute une génération avec ses histoires. Pour d'autres, plus tard, elle sera la grand-mère dans la série *Passe-Partout*. Au théâtre, on l'oublie parfois, elle a joué avec bonheur dans de nombreuses pièces d'Ionesco ou de Tchekhov.

Née en 1923 en Union soviétique, Kim Yaroshevskaya fait paraître *Mon voyage en Amérique* (Boréal), dans lequel elle raconte les circonstances qui l'ont menée de notre côté du monde.

Produit dérivé d'une lecture faite au Théâtre de Quat'sous en février 2015, elle raconte dans ce court texte, dont on a fait un beau livre ponctué d'illustrations et de photographies d'archives, les circonstances dans lesquelles elle a quitté Moscou et l'Union soviétique en 1934 avant de s'installer à Montréal.

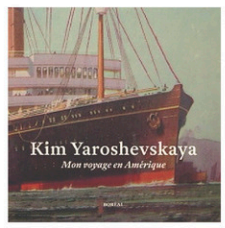
Ses parents, raconte-t-elle, étaient des révolutionnaires communistes de la première heure. Ils ont d'ailleurs appelé leur fille en l'honneur de l'Internationale des jeunes communistes, une organisation créée en 1919 dont l'acronyme en russe forme le prénom Kim.

Réalité sombre

« Après la révolution, c'était un véritable éclatement de liberté, si longtemps étouffée par le tsarisme », se souvient-elle avec un enthousiasme voilé d'un peu de tristesse. Mais rapidement, après la mort de Lénine et la ferme reprise en main du pouvoir soviétique par Staline, la réalité est devenue plus sombre.

Son père, qui était trotskiste, a été mis en prison avant d'être relégué à 500 km au sud-est de Moscou, à Voronej, où l'on envoyait souvent des prisonniers politiques — le poète Ossip Mandelstam y a d'ailleurs passé trois années en exil. Sa mère, qui travaillait au gouvernement, est décédée peu de temps après. « Quand ma mère est morte, mon père est venu à Moscou pour me ramener là-bas. Je me souviens surtout que, du côté sombre de l'édifice d'en face, il y avait de la neige pendant tout l'été sur le balcon ! » laisse-t-elle tomber, encore étonnée.





Mon voyage en Amérique
Kim Yaroshevskaya, Boréal, Montréal, 2017, 144 pages



De son père, qui écrivait et était musicien, Kim Yaroshevskaya va conserver à jamais le souvenir des contes qu'il lui lisait. « Quelle joie, vraiment ! Toute cette musicalité ! Pouchkine ! »

À la mort de son père, après deux années passées dans un foyer pour orphelins, elle est retournée vivre à Moscou avec sa grand-mère paternelle. Incapable d'obtenir un visa des États-Unis pour aller rejoindre ses grands-parents maternels qui vivaient à New York, elle dut plutôt mettre le cap sur Montréal, où vivait déjà une sœur de sa mère, qu'elle n'avait jamais rencontrée.

Elle se souvient de s'être rapidement intégrée. Elle habitait alors avec son oncle et sa tante sur l'avenue du Parc, près de la rue Saint-Viateur dans le Mile-End, et fréquentait l'école en anglais. « Les enfants, ça se ressemble partout, les gens sont pareils… » Mais atteinte de tuberculose à l'âge de quinze ans, et malgré sa passion pour l'algèbre, l'adolescente devra aller vivre pendant deux ans dans un sanatorium des Laurentides…

« J'en suis sortie à dix-sept ans, raconte-t-elle. Je ne voulais pas retourner à l'école, avec des petits… Une amie à moi, la sculptrice Anne Kahane, fréquentait l'École des beaux-arts de Montréal. Qu'est-ce que je pouvais faire ? Je suis allée aux Beaux-Arts moi aussi ! Et là : immersion française ! Je me suis fait des amis. Tant de connivences ! Tout de suite la musique, les arts… Et un amoureux ! C'est comme ça que j'ai appris le français », dira-t-elle. « Vite, vite, vite ! Vite ! » ajoute-t-elle en fouettant l'air.

Si *Mon voyage en Amérique* évoque d'abord son arrivée à Montréal, elle y aborde aussi sa découverte du théâtre. Un accident de parcours dans lequel Ambroise Lafortune et l'Ordre de Bon temps, ce mouvement culturel lancé par Roger Varin qui aura entre autres une profonde influence sur les membres fondateurs de l'Hexagone, auront joué un rôle majeur.

Le théâtre de Tchekhov, dont elle sera une grande interprète, l'aura particulièrement marquée. Mais on retient surtout que celle qui sera aussi créatrice et scénariste pour le personnage de Fanfreluche a adoré par-dessus tout inventer des histoires. « Ah ! C'est ça que j'aime ! J'aime écrire un texte qui va plaire et le lire aux gens qui l'aiment. Ça, c'est ce que j'aime le mieux au monde ! »

Elle n'est retournée en URSS qu'une seule fois, motivée par une nostalgie plus forte que tout. C'était en 1965, trente ans après avoir quitté le pays. À cette occasion, la comédienne avoue qu'elle avait même envisagé de ne pas revenir au Canada. « Je travaillais déjà à la télévision. Et je me suis dit, non, chez moi c'est là-bas. Et je suis partie pour peut-être ne pas revenir. J'avais même donné ma vaisselle à Marcel Sabourin », se souvient-elle en riant.

Les enfants, ça se ressemble partout, les gens sont pareils…

KIM YAROSHEVSKAYA

Le climat en URSS n'était déjà plus le même. Son oncle et ses cousins, à Moscou, ont eu peur de venir la rencontrer. « Ce n'était plus chez moi. L'esprit était complètement différent. C'était devenu plus… vulgaire, plus inculte on dirait », ajoute-t-elle, avant d'évoquer le *You Can't Go Home Again* de l'Américain Thomas Wolfe (roman posthume traduit en français sous le titre de *L'ange banni*). « J'en suis revenue, comme on dit. »

Dans sa bibliothèque, Kim Yaroshevskaya — qui vient de relire en russe *La guerre et la paix*, le chef-d'œuvre de Tolstoï — me montre avec passion quelques vieux livres parmi lesquels je reconnais *Don Quichotte* et *Les trois mousquetaires*. Malgré leur couverture élimée, ils scintillent encore à leur manière.

Ce sont les livres de son père, en russe, qui ont traversé avec elle l'Atlantique en 1934. Avec la poupée que sa mère avait accepté à contrecœur de lui offrir, ils forment tout son héritage. « On voit mieux avec l'œil de la mémoire, et je le sais bien maintenant — la caverne aux trésors, c'était la bibliothèque, héritage de mon père », écrit-elle.

« Je ne l'avais pas réalisé, ça. Un enfant ne sait pas ! Pendant longtemps, on ne fait pas la connexion… C'est en écrivant ce récit que, tout à coup, les choses me sont devenues évidentes. C'est le miracle de l'écriture. C'est comme un conte, c'est fabuleux tout ça ! » ajoute-t-elle à propos de sa propre vie, avant de briser le silence avec une autre salve de son merveilleux rire cristallin.

Sœurs narvals

Véronique Côté
Chronique



Il y a des changements de saison plus bouleversants que d'autres. Novembre, même si je finis chaque fois par m'y blottir, m'est d'abord un arrachement (la lumière — toute la lumière, dirait-on — nous quitte, pour aller on ne sait où). Un jour, j'ai fait cet exercice cruel : calculer combien d'étés restaient, combien de livres à lire, combien de jours de fleuve, avant que je meure, si toutefois je mourais très vieille.

Et puis, au bout du calcul se tenait une évidence désormais chiffrée : il n'y en aura pas assez. Cet arrière-automne fragile n'échappe pas aux grandes marées intérieures qui montent en moi à toutes les bascules de calendrier, il est plus chargé que d'ordinaire même, et je tremble, de toutes sortes de sensations mêlées, mal-être et espoir, solidarité, colère, ardeur, agitation, courage. Fatigues.

Il fait noir à quatre heures, je cherche la chaleur par tous les moyens, et les vagues libératrices et douloureuses de #MoiAussi qui ont défilé en masse sur mon écran ne sont pas étrangères à cette froidure qui m'enserre le cœur plusieurs fois par jour.

Abus, silence, harcèlement

Tricotées au vaste mouvement de dénonciations et au légitime ras-le-bol qui a fusé de toutes parts depuis octobre, toutes sortes d'autres injustices s'additionnent à ce qui me reste dans la gorge. Il y a les abus, le silence, le harcèlement. La peur immémoriale. Il y a aussi, parallèlement, inextricablement liée, la longue, longue marche des femmes, qui peinent à ce que leurs vies pèsent enfin leur juste poids aux comptes du temps, des civilisations et des souffrances humaines. Dieu que le chemin est rude.

Quand je suis dans cet état, je me mets à construire autour de moi de petites barricades de mots et de matière, question de me refaire une santé tranquille. Je chauffe le *camp*'. Je fais de la soupe. Je m'enfouis dans l'amitié, je me couvre la gorge, je vais au musée, au théâtre, à la librairie, quérir secours. Plus que tout, dans ces moments-là, je cherche consolation dans les voix de femmes.

Devant l'âpreté du réel, ma plus puissante automédication consiste à m'entourer des chants de ma moitié du monde. Et immanquablement, j'y trouve une sorte de paix qui est le contraire d'une abdication. Une paix qui proteste, vibrante et agissante. Un tableau de Joan Mitchell. Un refrain de Kate et Anna McGarrigle. Quelques phrases au hasard des pages sur la table de chevet : « Je voudrais écrire un livre pour dire que… / ça fait mal les règles de grammaire / que moi aussi je voulais l'emporter. »

Par-delà son « moi aussi »

Je me raconte que ce n'est pas un hasard si c'est ce livre qui est venu à moi, *Moi aussi je voulais l'emporter*, de Julie Delporte (Éditions Pow Pow). Ce roman graphique plonge dans les profondeurs des questionnements les plus intimes qui soient, par-delà son « moi aussi » prédestiné à entrer en collision avec l'actualité.

Dans une forme très douce, à la fois portée par des dessins d'une délicatesse poignante et une trame faite de fragments d'autofiction, l'auteure traque un certain féminisme, le sien propre, à la fois concret et extrêmement nuancé. Il y est question notamment de voyages et d'histoires d'amour en pointillé, de solitude constructive, de création, et de modèles féminins.

Plus précisément, la figure de Tove Jansson, auteure et artiste peintre finlandaise, traverse tout le livre, accompagnée de ses Moomins (ces petites créatures au large nez vivant dans les forêts de la Finlande).

Le livre m'a prise un de ces jours de ciel trop pâle où j'avais besoin de consolation, pour moi et pour les autres, et j'ai du mal à exposer ici à quel point il m'a semblé viser juste, par sa tendresse, ses doutes, ses ellipses, sa simplicité. Dans cette mise à nu d'une dessinatrice qui avoue avoir du mal à tracer la forme de son propre sexe, « tant longtemps [elle n'en a] vu nulle part », c'est la précision du trait, justement, qui m'a touchée au cœur.

Une vaste question, un grand vertige traverse tout l'ouvrage : comment la maternité peut-elle s'arrimer à une vie de créatrice ? Une même panique sourde ouvre et ferme le recueil : celle de la possibilité d'une grossesse (pourtant désirée) : « et quand il a joui, je me suis sentie trahie / pas par lui, non… / par tous les hommes qui laissent les femmes s'occuper seules du corps des enfants ».

La lecture développe l'empathie, c'est prouvé scientifiquement. Mais il y a aussi parfois de ces livres qui nous ouvrent les bras, et ce sont eux alors qui semblent nous reconnaître. À la fin des voyages de Delporte, l'auteure a dressé pour nous une longue liste d'œuvres de femmes qui l'ont accompagnée.

C'est dans cet archipel, aussi, que se construisent les réparations. « […] et moi, seule sur mon île en Grèce que je parcours à pied…/je suis en train de tomber amoureuse de l'idée d'être une femme. »

Moi aussi, ma sœur narval, et c'est aussi grâce à ton chant.



***Météo* est le premier recueil de Julien Grégoire.**
PEDRO RUIZ LE DEVOIR

Le combat de la météo

Julien Grégoire fait conspirer les éléments contre ses personnages



Météo
★★★1/2
Julien Grégoire, Del Busso, Montréal, 2017, 152 pages

CRITIQUE
DOMINIC TARDIF
COLLABORATEUR LE DEVOIR

La pluie a toujours été l'outil précieux des créateurs de fiction souhaitant souligner (sans trop de subtilité) la tristesse de leurs protagonistes. Rien de plus émouvant, c'est bien connu, qu'un amoureux éconduit offrant aux passants sa mine abattue sous une averse de novembre. L'égocentrique bibitte humaine se plaît visiblement à penser que tout l'univers, même dame Nature, partage son chagrin.

C'est ce bon vieux truc qu'emploie — avec la finesse d'une pluie printanière — Julien Grégoire dans *Météo*, son premier recueil de huit nouvelles envisagées comme autant de façons de tuer le temps en compagnie de personnages coincés entre deux étapes de la vie. Mais la pluie, le vent, la neige et la chaleur caniculaire sont moins ici le miroir des états d'âme de ces garçons et filles languides qu'une sorte de rempart se dressant entre eux et le monde, dont ils demeurent en marge. L'œil de la tempête se trouve-t-il derrière ou devant eux? semblent-ils s'inquiéter.

Grâce à une écriture élégamment sagace, l'auteur, né en 1978 à Montréal, nomme avec précision ce sentiment éminemment humain donnant parfois aux éléments des allures de conspirateurs se démenant pour miner notre bonheur et notre quiétude (ce qui est, d'après les scientifiques que nous avons consultés, impossible). Il sait mettre en lumière le soupçon de comique que recèle toujours le désespoir.

« Plus les jours avançaient, plus le vent était froid, et quand la fin de l'automne est arrivée, c'était un fouet glacé et incessant », écrit-il dans *Le vent*, la nouvelle aussi puissante que mystérieuse qui ouvre le livre. « Dès qu'on sortait dehors, on avait l'impression de se faire attaquer, une rage incontrôlable nous prenait au ventre, on cherchait à se défendre, mais tout ce qu'on pouvait faire c'était crier comme des perdus. Au fil des semaines la colère s'enlisait et, comme toute colère contre laquelle on ne peut rien, se transformait en folie. »

D'autres textes auscultent davantage l'étrangeté se lovant parfois au cœur du quotidien. Sans exactement flirter avec le fantastique, comme le prétend la quatrième de couverture, ces nouvelles mettent en lumière comment les journées trop brèves de l'hiver ténébreux et celles, suaves et longues, de l'été léger transforment notre rapport à l'espace et au temps.

Exemple : un jeune homme à qui on ne s'intéresse habituellement pas tellement rencontre une fille dans une fête. Elle lui demande son numéro de téléphone, puis l'appelle quelques jours plus tard, en l'intimant de venir chez elle la réchauffer. Son corps est complètement frigorifié. Elle dormira tout l'hiver chez le garçon, sans qu'il parvienne à connaître sa véritable identité. (*Les pieds bleus*, obsédante réflexion sur les mécanismes de la mémoire).

Sans jamais rien forcer et en refusant de tout attacher, le nouvelliste accompagne au *je* des narrateurs masculins et féminins qui peinent à comprendre ce qui leur arrive. Barouettés par un vent sournois, ils aimeraient parfois pouvoir se tourner vers une sorte de météorologue de l'existence, afin de savoir ce qui se profile à l'horizon de leur vie. Prévision à long terme (en forme de vœu) : l'écriture de Julien Grégoire soufflera longtemps sur la littérature québécoise.

Déchéance de Miss Teen USA

Avec *Juicy*, Mélodie Nelson renvoie l'Amérique pudibonde à ses contradictions



Juicy
★★★
Mélodie Nelson, Éditions de Ta Mère, Montréal, 2017, 178 pages

CRITIQUE
DOMINIC TARDIF
COLLABORATEUR LE DEVOIR

En février 2007, une Britney Spears au bord de la folie passe moins d'un jour dans un centre de désintoxication de l'île d'Antigua, avant de complètement raser sa tignasse blonde dans un salon de coiffure de la vallée de San Fernando le lendemain. L'image de son crâne dénudé et de son regard hagard scellera dans l'œil du public la disgrâce de la chanteuse. Existe-t-il plus tragiquement américain que la déchéance d'une *pop star* ayant pendant des années apaisé la culpabilité des pudibonds émoustillés par ses déhanchements d'écolière en leur assurant avoir fait vœu de virginité?

Alexis Lauren Hortons, la narratrice de *Juicy*, a 17 ans. Elle représente la Californie au concours Miss Teen USA et obtient tout ce qu'elle veut grâce à ses talents en matière de sexe oral. Elle avait juré, comme son idole Britney, de patienter et d'offrir sa première fois à celui qu'elle aimerait. Elle se contentera de Gary T-Rex, un des jurés du concours (pensez à un rockeur péroxydé des années 1980), qui l'entraîne dans un gouffre de drogues et de sexe, avant qu'elle se fasse pincer par la police pour possession de *crystal meth* (ça arrive).

« Je n'ai plus d'amies, mais déjà trois cent likes », se réjouit-elle pourtant dans cette caricature signée Mélodie Nelson des contradictions d'une société qui exige de ses *stars* adolescentes volupté et bienséance. La couverture boule-de-gomme de Benoit Tardif ne témoigne d'ailleurs qu'à moitié du ton de cette satire certes loufoque, mais aussi très glauque, rappelant une *fan fiction* de la bande dessinée *Archie* qu'auraient imaginée à quatre mains Ionesco et Chuck Palahniuk (*Fight Club*).

Écrire au marqueur rose bonbon

Dans une langue d'une fausse et hilarante candeur camouflant un irrécupérable cynisme, celle qui publiait en 2010 le témoignage *Escorte: une autobiographie* surligne donc au marqueur rose bonbon l'obsession de notre époque pour les gratifications rapides de l'ego et du corps. Prise dans un tourbillon médiatique, notre Miss Teen dépouillée de son diadème se réinvente en actrice XXX et tente en vain d'apaiser ses angoisses en embrassant les discours plus ou moins nutritifs de la philosophie de pharmacie (Paulo Coelho!), de la musique pop et de la publicité.

« Sur mon miroir, j'écris *fuck you* avec un rouge Chanel, puis *fuck you Kate Moss*, puis *fuck you McDonald*, et après je prends une inspiration et j'écris namaste », raconte-t-elle dans un de ces torrents de *name dropping* qui compliquera la lecture pour quiconque n'a pas récemment feuilleté un magazine à potins ou de mode.

Observatrice à la fois admirative et critique de la culture populaire, Mélodie Nelson raille avec un cinglant sens de l'absurde la générosité intéressée des vedettes participant à des œuvres caritatives et la fragilité des relations au temps de l'égoportrait, mais contemple surtout, à la lumière du gros trait, la fascination de l'Occident pour la jeune fille hâtivement sexualisée. « J'ai tout fait au moins une fois et je peux recommencer », insiste une Alexis déjà revenue de tout, malgré son âge, manière de dire qu'il est possible de se tenir debout, même à quatre pattes.



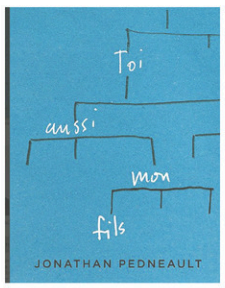
La narratrice de *Juicy* représente la Californie au concours Miss Teen USA.
PEDRO RUIZ LE DEVOIR



Le livre a le souffle fort, celui d'une déflagration produite par une ogive littéraire lancée à la face de l'humanité.
PEDRO RUIZ LE DEVOIR

L'homme qui fuit

Jonathan Pedneault signe un premier roman percutant



Toi aussi mon fils
★★★1/2
Jonathan Pedneault, Éditions XYZ, Montréal, 2017, 360 pages

CRITIQUE
FABIEN DEGLISE
LE DEVOIR

Le titre du premier roman de Jonathan Pedneault, *Toi aussi mon fils*, pourrait laisser entrevoir l'histoire d'une trahison. *Tu quoque mi fili*, comme aurait dit César à Brutus, son fils assassin. Mais non! Derrière ces quatre mots, c'est plutôt sur les traces d'un homme qui fuit que part le primo-romancier, un homme interrompu, traumatisé qui dévoile sa détresse, ses ambiguïtés et sa misanthropie à un fils par l'entremise de carnets laissés derrière lui, après sa disparition. Un récit fort et percutant.

Antoine a été reporter de guerre et témoin de l'histoire qui s'écrit au quotidien. Il a fait le Rwanda au temps du génocide, a couvert pour *Libé* la chute du mur de Berlin. Il a connu la montée des conservateurs en Israël, a fréquenté pour *Le Fig'* le Moyen-Orient des extrêmes, celui des frappes aveugles et des explosions soudaines qui effacent de la surface du globe la présence de ceux qu'on aime.

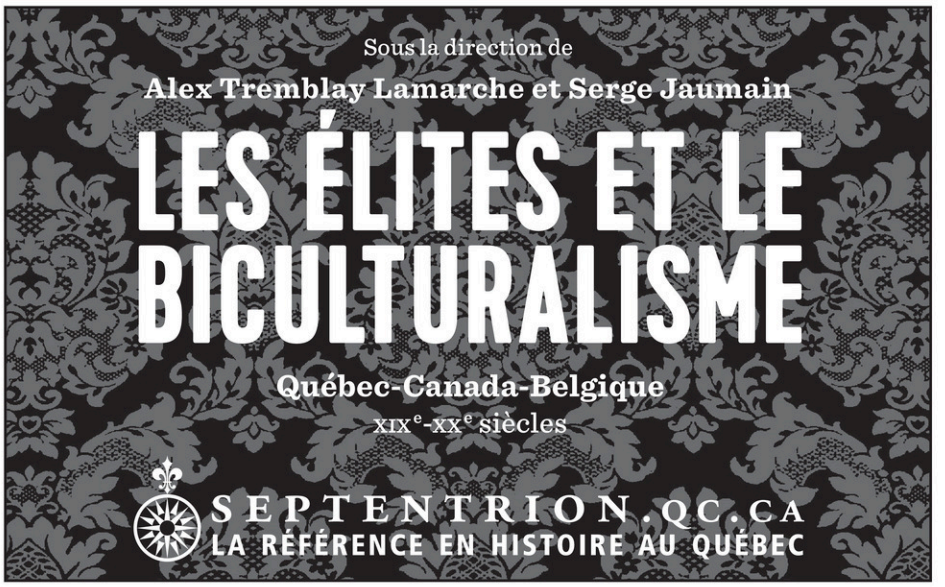
Entre les femmes de sa vie — Sophie morte avec son amant caméraman en Égypte, et Valérie, la mère de son enfant qui souhaite s'installer avec son nouveau conjoint en Martinique —, Antoine vacille, marqué par la violence et l'enfer de ses passés multiples. Son existence a la forme d'une bombe à fragmentation dont il ne maîtrise pas très bien l'instabilité de chaque composante. Il est en colère et peine à retrouver cette paix intérieure que l'exposition à trop de guerre lui a fait perdre. Et les hommes, tout comme les femmes, qui font don de leur corps à la dualité de son orientation sexuelle, tout comme l'envie soudaine de renouer avec sa paternité, n'y changent rien.

C'est une fascinante histoire de rapprochement entre Antoine, le père, et Matisse, le fils, par la mémoire et les traces écrites que Jonathan Pedneault, ex-journaliste pigiste en terrain cahoteux et aujourd'hui enquêteur des droits de la personne en zone de conflit, raconte ici, dans un roman à la voix double et à la langue crue, vulgaire, rugueuse, sale et puante. Cette langue de ceux qui ont vu défiler sous leurs yeux une humanité en décomposition. Cette langue qui balise aussi les territoires où l'horreur, le sang et les exactions ne permettent plus à l'espoir de pousser.

Avec sa déferlante de « tarlouze », de « pouffiasse » et de « trop grave », le ton est plutôt franchouillard, mais sied parfaitement au journaliste parisien, figure centrale de ce récit, que Jonathan Pedneault évite de faire sombrer dans la caricature en maintenant sur un fil tendu toute la violence du regard qu'il pose sur le monde autour de lui. « Je rêve d'un monde dur, froid, brillant et sincère », écrit Antoine depuis Berlin Ouest, alors que le Mur vient de tomber. « D'un monde dénué de ces sentiments à la con, qui ne sont que des lubrifiants sociaux réservés aux efféminés de cette planète qui croient sans y réfléchir que nous avons besoin les uns les autres. »

Toi aussi mon fils a un souffle fort, celui d'une déflagration produite par cette ogive littéraire lancée à la face de l'humanité.





Palmarès

Gaspard LE DEVOIR
Du 6 au 12 novembre 2017

RANG	AUTEUR/ÉDITEUR	CLASSEMENT PRÉCÉDENT/ NB DE SEMAINE(S)
Romans québécois		
1	Il y aura des morts — Patrick Senécal/Alire	–/1
2	Avec un grand A — Janette Bertrand/Libre Expression	2/2
3	Affaires privées — Marie Laberge/Québec Amérique	1/3
4	Le peintre d'aquarelles — Michel Tremblay/Leméac	3/2
5	Les enfants de Mathias — Denis Monette/Logiques	4/8
6	Le grand magasin • Tome 2 L'opulence — Marylène Pion/Les Éditeurs réunis	6/2
7	Le temps de le dire • Tome 2 Une vie nouvelle — Michel Langlois/Hurtubise	5/3
8	Blanche Neige — L. P. Sicard/ADA	10/7
9	Danger! Ma belle-mère débarque — Catherine Bourgault/Les Éditeurs réunis	7/5
10	Une simple histoire d'amour • Tome 2 La déroute — Louise Tremblay-D'Essiambre/Guy Saint-Jean	8/2
Romans étrangers		
1	Origine — Dan Brown/Lattès	1/6
2	Une colonne de feu — Ken Follett/Robert Laffont	2/9
3	Petite collection d'os — Kathy Reichs/Robert Laffont	3/5
4	Millénium • Tome 5 La fille qui rendait coup pour coup — David Lagercrantz/Actes Sud	4/10
5	Trois baisers — Katherine Pancol/Albin Michel	5/6
6	La soif — Jo Nesbo/Gallimard	–/1
7	Double piège — Harlan Coben/Belfond	6/2
8	La vengeance du pardon — Eric-Emmanuel Schmitt/Albin Michel	8/11
9	La symphonie du hasard • Tome 1 — Douglas Kennedy/Belfond	–/1
10	Ma mère avait raison — Alexandre Jardin/Grasset	7/2
Essais québécois		
1	En as-tu vraiment besoin? — Pierre-Yves McSween/Guy Saint-Jean	1/56
2	Petit carnet du rien-pantoute — Marcel Sabourin/Planète rebelle	–/1
3	Le banc du temps qui passe. Méditations cosmiques — Hubert Reeves/Seuil	–/1
4	Lettres à une jeune entrepreneure — Alexandre Taillefer/VLB	4/2
5	Le peuple brisé — Alex Caine | François Perreault/Hugo Doc	3/2
6	Dans mon livre à moi — Olivier Niquet/Duchesne et du rêve	2/2
7	Bienvenue au pays de la vie ordinaire — Mathieu Bélisle/Leméac	5/2
8	Les angles morts. Perspectives sur le Québec actuel — Alexa Conradi/Remue-ménage	7/4
9	À la table des philosophes — Normand Baillargeon/Flammarion Québec	–/1
10	Survivance. Histoire et mémoire du XIXe siècle canadien... — Éric Bédard/Boréal	–/1
Essais étrangers		
1	Sapiens. Une brève histoire de l'humanité — Yuval Noah Harari/Albin Michel	1/91
2	Homo deus. Une brève histoire de l'avenir — Yuval Noah Harari/Albin Michel	3/10
3	Ça s'est passé comme ça — Hillary Rodham Clinton/Fayard	2/8
4	Un bruit de balançoire — Christian Bobin/Iconoclaste	–/1
5	Psychothérapie de Dieu — Boris Cyrulnik/Odile Jacob	4/3
6	La vie secrète des arbres — Peter Wohlleben/Multimondes	7/34
7	Dire non ne suffit plus. Contre la stratégie du choc de... — Naomi Klein/Lux	5/4
8	En quête d'alternatives. L'état du monde 2018 — Collectif/Découverte	9/2
9	Requiem pour le rêve américain — Noam Chomsky/Climats	6/3
10	Utopies réalistes — Rutger Bregman/Seuil	–/1

La BTLF (Société de gestion de la Banque de titres de langue française) est propriétaire du système d'information et d'analyse *Gaspard* sur les ventes de livres français au Canada. Ce palmarès est extrait de *Gaspard* et est constitué des relevés de caisse de 260 points de vente. La BTLF reçoit un soutien financier de Patrimoine canadien pour le projet *Gaspard*.

© BTLF, toute reproduction totale ou partielle est interdite.

Groulx au-delà de la polémique

Louis Cornellier
Chronique



En accompagnant Lionel Groulx pendant les 500 pages que lui consacre Charles-Philippe Courtois dans *Lionel Groulx. Le penseur le plus influent de l'histoire du Québec* (L'Homme, 2017, 584 pages), j'ai souvent pensé à Pierre Falardeau, qui l'aimait bien. Les deux hommes, malgré leurs évidentes différences, notamment langagières et religieuses, se ressemblent beaucoup. Tous les deux effrontés, militants et tribuns, ils partagent une obsession pour la libération nationale de leur peuple colonisé depuis 1760, combat central par rapport auquel toutes les autres causes apparaissent non pas inutiles, mais secondaires.

Groulx, à plusieurs reprises, parle de sa « passion de l'autonomie », et on comprend, à lire Courtois, qu'il est indépendantiste, mais se retient de le dire sans détour, même s'il ira souvent loin en ce sens, étant donné « l'attitude qu'un prêtre doit adopter face à l'ordre établi ». Son autonomisme prend le pas sur son conservatisme, raison pour laquelle il défend les patriotes de 1837-1838 et se méfie de Duplessis, qu'il trouve opportuniste. De la même manière, chez Falardeau, l'indépendantisme a la priorité sur les idées de gauche, ce qui explique que le cinéaste n'hésitait pas à défendre Groulx et à critiquer sévèrement un parti comme Québec solidaire.

Le héros contesté

« Voici un témoin inquiétant venu du passé », écrivait Fernand Dumont, en 1978, en ouverture d'un texte dans lequel il cherchait à établir « en quoi l'œuvre de Lionel Groulx parle encore à notre aujourd'hui ». S'il reconnaît que la pensée de l'auteur de *Notre maître, le passé* est à bien des égards dépassée, Dumont finit néanmoins par rendre hommage à Groulx, qui nous a légué « la volonté de travailler à maintenir les communautés précaires où les hommes croient que l'histoire est leur héritage et leur défi, eux-mêmes ».

Grande figure intellectuelle canadienne-française de la première moitié du XX^{e} siècle, héros de la jeunesse lettrée des années 1930, Groulx est devenu sulfureux dans les années 1990. L'homme, disait-on, aurait été raciste, voire cryptofasciste. Dans l'indispensable anthologie des textes de Groulx qu'il publiait en 1998 dans la collection « Bibliothèque québécoise », l'historien Julien Goyette, sans laver Groulx de tout soupçon, déplorait cet esprit de procès. « Écrire sur Groulx comporte aujourd'hui sa part d'inconfort, notait-il. La moindre ligne à son sujet suffit, en effet, à nous propulser dans la sphère de la polémique. Célébrer sa mémoire — et ce même de façon critique — tient presque de la provocation, l'écorcher étant davantage dans l'air du temps. »

Ce malaise explique probablement la raison pour laquelle il aura fallu attendre 50 ans après la mort de Groulx pour pouvoir enfin lire sa première vraie biographie. L'historien Charles-Philippe Courtois, souvent identifié au camp des intellectuels nationalistes conservateurs dans les débats actuels, a réalisé un travail colossal en menant cette biographie à terme.

L'œuvre de Groulx est gigantesque, polymorphe (œuvres littéraires, ouvrages savants d'histoire, essais de vulgarisation, correspondance importante, mémoires volumineux), se déploie sur plus de 50 ans et s'inscrit dans un contexte historique agité par une crise économique majeure et deux guerres mondiales. C'est donc une riche épopée que raconte, avec la rigueur qui s'impose et dans un style limpide, Charles-Philippe Courtois.

Les sujets qui fâchent

Le biographe, de toute évidence, aime et admire son personnage. Il n'évite pas les sujets qui fâchent, mais finit toujours par absoudre l'accusé, avec force citations à l'appui. Ainsi, il reconnaît que Groulx a parfois exprimé « méfiance et préjugés » envers les Juifs, mais précise aussitôt qu'il s'est clairement opposé à l'antisémitisme.

Groulx, continue-t-il au sujet des accusations de fascisme, a souvent souhaité voir apparaître un chef providentiel pour le Canada français, mais, « en pratique, [il] placera ses espoirs en des modérés comme Paul Gouin et Maxime Raymond ». Le prêtre-historien, de plus, aurait été favorable à l'éducation et au droit de vote des femmes, aux grévistes d'Asbestos en 1949 et à la nationalisation de l'hydroélectricité, avant de défendre un conservatisme chagrin, dans son grand âge, au moment de la Révolution tranquille.

En 1978, dans le journal *Le Jour*, l'essayiste de gauche Pierre Vadeboncœur redisait son admiration pour le chanoine militant. « Aujourd'hui, Groulx, pour moi, c'est tout de même un homme qui portait le pays dans son âme, écrivait-il. Il lui a donné tout ce qu'il a pu. Les politiciens traditionnels le détestaient. Il n'a pas fait une seule concession sur ce qu'il tenait pour vrai. […] Pour d'autres raisons, son personnage, dans l'histoire, manque peut-être de séduction. Mais si on sait ce que c'est qu'un homme, Groulx fut une figure admirable. » Ça devrait pouvoir se dire sans créer de polémiques.



Une question nous assaille : peut-on être groulxiste aujourd'hui ?
DOMAINE PUBLIC

Une biographie ressuscite Lionel Groulx

CRITIQUE
MICHEL LAPIERRE
COLLABORATEUR LE DEVOIR

La première biographie digne de ce nom de Lionel Groulx (1878-1967) a toutes les qualités d'un ouvrage sérieux, érudit, exhaustif et pondéré, à l'exception du sous-titre : *Le penseur le plus influent de l'histoire du Québec.* Peut-on être plus groulxiste que Groulx ? La question nous brûle alors les lèvres. Une autre, plus terrible, nous assaille : peut-on être groulxiste aujourd'hui ? Les réponses se cachent dans la connotation sulfureuse du terme « nationaliste ».

Consciencieux, l'auteur de la monumentale biographie, Charles-Philippe Courtois, spécialiste de l'histoire intellectuelle du Québec, établit dans l'avant-propos que, « en tant que prêtre, Groulx n'a jamais voulu s'engager directement en faveur d'une option constitutionnelle spécifique à proposer dans un programme politique ». Il signale que l'historien a toutefois estimé, dans *Notre avenir politique* (1923), que la « Confédération canadienne paraît s'en aller inévitablement vers la rupture ».

Le même livre dirigé par Groulx va jusqu'à faire allusion à la possibilité pour le Québec « de prendre place dans le monde international en qualité d'État souverain français d'Amérique ». Mais curieusement, le souhait ne s'exprime pas au nom du principe des nationalités, au nom de ce qu'on appellera aussi la libération nationale, le droit des peuples à disposer d'eux-mêmes ou l'idée de décolonisation. Il s'appuie plutôt sur le nationalisme, terme si ambigu, très présent dans le Québec de l'époque.



Le mot trouve son prestige intellectuel dans l'usage qu'en a fait, en France, une droite qui, altière, volontiers belliciste, impérialiste et colonialiste, sert de modèle ici à nos conservateurs avides de culture hexagonale. Cette droite française qui ressemble à son équivalent britannique, conspué ironiquement par ceux qui se parent chez nous du qualificatif emprunté de nationalistes, n'a, hélas, rien à voir avec les aspirations du peuple aussi dominé qu'appauvri auquel Groulx, né d'un père illettré, fait partie.

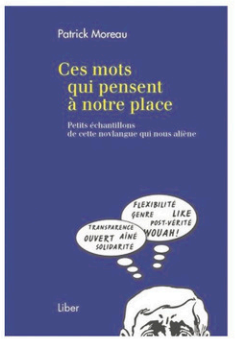
La distinction fondamentale entre le nationalisme propre aux puissances hégémoniques et le désir de libération nationale chez les peuples asservis échappe à Courtois, qui reste impuissant à expliquer pourquoi le groulxisme sonne faux, dès les années 1950, à la nouvelle génération tant soit peu conscientisée.

Par bonheur, le souci d'exactitude du biographe compense sa naïveté lorsqu'il souligne, par exemple, l'appui de Groulx aux grévistes d'Asbestos en 1949, victimes d'une « industrie meurtrière ».

Courtois ne cache pas l'orgueil de Groulx qui juge ses supposés disciples, Guy Frégault, Michel Brunet et surtout Maurice Séguin, indignes de moderniser sa pensée historique. À son insu, sa savante biographie a quelque chose d'un réquisitoire inconscient contre Groulx pour qui sait la lire avec le sens de l'humour et avec lucidité.

Lionel Groulx
Le penseur le plus influent de l'histoire du Québec
★★★1/2
Charles-Philippe Courtois, Éditions de l'Homme, Montréal, 2017, 584 pages

VITRINE DU LIVRE



ESSAI QUÉBÉCOIS

Ces mots qui pensent à notre place
★★★
Patrick Moreau, Liber, Montréal,2017, 274 pages

Authenticité. Accommodements raisonnables. Créativité. Flexibilité. Genre. Nationalisme ethnique. Confiance. Écosystème…
Doit-on se méfier de tous ces mots et locutions qui émergent et se répandent dans l'espace discursif du présent dans une banalité faussement inoffensive? Oui, répond le professeur de littérature et rédacteur en chef de la revue *Argument*, Patrick Moreau, dans cet essai percutant qui recense plusieurs de ces mots et concepts composant cette « novlangue qui nous aliène », selon lui. Loin d'être neutres, ces mots et locutions imposent une certaine lecture de la réalité dont l'influence est insidieuse sur les esprits critiques, expose l'essayiste. Pilules ou « minuscules doses d'arsenic » ? Drogue ou poison ? Ces mots nouveaux « sont à la fois l'objet d'une manipulation et l'enjeu d'un conflit qui demeure largement inconscient », écrit-il en traçant les contours idéologiques de ce lexique en mutation, « champ de bataille où seuls les tireurs embusqués (experts ès communications) ont conscience de participer à un combat, tandis que les personnes visées (les locuteurs naïfs) n'aperçoivent même pas les projectiles qui bourdonnent à leurs oreilles ».
Fabien Deglise



Explorer le nouveau monde selon Deon Meyer

L'écrivain sud-africain invite à réfléchir sur la véritable nature humaine

ENTREVUE
MICHEL BÉLAIR
COLLABORATEUR LE DEVOIR

Imaginez le pire des scénarios catastrophes : 95 % de la population de la planète a été éliminée par un virus foudroyant. Partout : rien, personne, ou presque. Nous sommes « après la Fièvre », mais surtout dans *L'année du lion* de Deon Meyer, écrivain sud-africain joint par *Le Devoir* à Paris, il y a quelques jours, pour qu'il nous parle de son nouveau monde…

« Le futur de l'humanité est une énorme question qui me préoccupe beaucoup », explique Meyer, dont le livre est sorti cette semaine au Québec. « Je pense que les humains forment une espèce qui survivrait probablement à une catastrophe globale… parce qu'ils ont déjà démontré qu'ils pouvaient survivre au pire. Mais j'ai voulu voir comment ils s'y prendraient s'il fallait repartir à zéro. Est-ce qu'il est possible de régler les problèmes d'inégalités sociales qui nous ont menés où nous en sommes ? De cesser de détruire l'environnement en menaçant la survie même de la vie sur la planète ? »

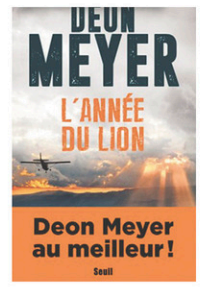
Rien laisser au hasard

L'écrivain précise qu'il n'a pas voulu partir d'une catastrophe nucléaire comme dans *La route* de Cormack McCarthy : « Je souhaitais que les survivants se retrouvent dans un monde viable pour leur donner toutes les chances. » Pas de changements climatiques, de pollution, d'inégalités, de problème des réfugiés ou de dérives politiques et commerciales non plus. Il n'y a plus rien de tout cela puisque plus rien ne fonctionne. Le monde est vide. Le compteur est à zéro.

Quelque part en Afrique du Sud, un homme et un garçon de 13 ans, Willem Storm et son fils Nico, roulent dans un gros camion remorque en faisant provisions de denrées, de livres et d'armes diverses dans toutes les villes vides qu'ils traversent. Dans ce nouveau monde dominé par les prédateurs, il ne faut rien laisser au hasard et penser à tout. D'autant plus que Willem Storm veut regrouper les survivants de ce coin du monde et fonder une communauté autour des notions d'égalité et de liberté, comme il l'explique d'ailleurs dans la brochure qu'il laisse partout sur leur passage. Peu à peu, au fil des années, la petite communauté d'Amanzi va se construire autour d'eux, le père humaniste et visionnaire et le fils qui raconte l'histoire beaucoup plus tard.



Le futur de l'humanité est une énorme question qui préoccupe beaucoup Deon Meyer.
ERIC CABANIS AGENCE FRANCE-PRESSE



L'année du lion
Deon Meyer, traduit de l'afrikaans et de l'anglais par Catherine Du Toit et Marie-Caroline Aubert, Seuil, Paris, 2017, 640 pages

Je pense que les humains forment une espèce qui survivrait probablement à une catastrophe globale… parce qu'ils ont déjà démontré qu'ils pouvaient survivre au pire

DEON MEYER

Deon Meyer, que l'on connaît surtout pour ses intrigues policières, pour ses personnages typés et pour le souffle et le rythme irrésistible de son écriture, raconte qu'il a vécu avec *L'année du lion* pendant cinq ans avant de se mettre à l'écrire en quinze mois. Entre deux aventures de son inspecteur Benny Griessel, il a trouvé important de convier ses lecteurs à réfléchir sur la situation du monde trouble dans lequel nous vivons. Et il a changé de registre. Complètement.

« Mes intrigues policières se déroulent habituellement dans un laps de temps assez court, poursuit-il. Ici, le récit se développe sur une période de cinq ans : jamais je n'avais vu aussi large, mais l'ampleur du sujet imposait une telle perspective… Tout le livre est dans cette préoccupation : est-il possible de construire une communauté sans inégalités, sans fanatisme religieux et respectueuse de l'environnement ? » À l'autre bout du fil, la voix du romancier se fait plus ample sur fond de consonnes cassantes et de roulement de « r ». Il précise ne pas vouloir transmettre de « message ». Il dit que la réalité est trop complexe pour imposer des solutions simplistes à tout, mais qu'il devient urgent que l'humanité trouve sa voie (« *come together* »).

« Je pense qu'il est important que chacun de nous s'interroge sur les effets directs des changements climatiques et sur le sort que nous faisons subir à la planète. Il n'y a évidemment pas de réponse simple — même dans un monde nouveau ! — mais l'urgence de la situation est très préoccupante. Il faut que nous réfléchissions ensemble sur la véritable nature de l'humanité, sur les inégalités et sur notre façon d'interagir les uns avec les autres. La catastrophe planétaire menace à tout moment : arrêtons-nous un instant et réfléchissons sérieusement à ce que nous sommes en train de faire. »

Le romancier constate lui aussi que les solutions proposées aujourd'hui ne fonctionnent pas et qu'il faudra bien trouver des réponses avant que certains n'imposent les leurs… comme dans son intrigue particulièrement tordue. Dans son histoire, l'après-Fièvre semble d'ailleurs remplie d'espoir. Il y a bien des heurts et des affrontements avec des bandes de pillards, mais la petite communauté prospère peu à peu grâce à la vision de son créateur, au travail de ses membres et à la vigilance de ses défenseurs. Jusqu'au choc des 50 dernières pages, qui confirme que Deon Meyer n'est pas du genre à se gaver d'illusions.

« Je vis dans un pays qui a connu un nouveau départ avec la fin du régime de l'apartheid et l'arrivée de Nelson Mandela. Mais cela n'a pas suffi puisque l'Afrique du Sud est toujours déchirée par les inégalités et la corruption.

« La très large majorité des Sud-Africains souhaiteraient un autre nouveau départ ; l'espoir est toujours présent, mais il est de moins en moins intense. Amanzi, c'est ce nouveau départ, une communauté dans laquelle tout le monde contribue puisque la seule façon de survivre est de se serrer les coudes.

« C'est vrai pour Amanzi. C'est vrai pour l'Afrique du Sud. Et c'est vrai pour tous les pays du monde puisque les changements climatiques vont créer de plus en plus de vagues de réfugiés sur la planète. Le temps est venu de réévaluer ensemble ce qui se passe ! »



Skawennati, *Becoming the Peacemaker (Iotetshèn:'en)* à gauche et *(Tekanawí:ta)* , à droite, machinima-graphie tirée du *Retour du Pacificateur*, 2017. *Nous tendons les perches*, une expo jeunesse. VOX, CENTRE DE L'IMAGE CONTEMPORAINE

Cyberculture et imaginaires autochtones

L'art de Skawennati révélé dans ses dimensions militante et éducative

CRITIQUE
MARIE-ÈVE CHARRON
COLLABORATRICE LE DEVOIR

L'artiste mohawk Skawennati connaît une année exceptionnelle grâce à la présentation de son travail sur des tribunes variées. Encore deux expositions lui font la part belle, avec cette fois la particularité de mettre l'accent sur le caractère militant et éducatif de sa production, permettant dès lors d'en avoir une perception enrichie.

Les contextes de diffusion l'affirment sans ambages avec l'« exposition-forum », présentée à la galerie universitaire Leonard & Bina Ellen, et l'« exposition jeunesse », un genre développé sur mesure depuis 2013 par Vox. Ensemble, les expositions font ressortir 20 ans de pratique dédiés à faire une place aux autochtones dans la cyberculture et à s'approprier de façons novatrices les outils numériques autrement accaparés par l'industrie du jeu vidéo et des environnements virtuels.

D'emblée technophile, avec un enthousiasme qui pourra cependant passer pour excessif, l'artiste propose des œuvres déboulonnant l'histoire coloniale, des uchronies créées sur des plateformes numériques qui favorisent la participation d'internautes. Personnages historiques (Kateri Tekakwitha, par exemple) et avatars, celui de Skawennati ou des autres, évoluent ainsi dans ce qu'elle appelle ses « machinimas », des vidéos d'animation réalisées sur la plateforme de réalité virtuelle Second Life et dont les épisodes sont, entre autres, regroupés sous le titre *TimeTravelerTM*.

Futurs autochtones

TimeTravelerTM (2008-2013) est de loin la production la plus connue de l'artiste, qui fut notamment révélée à la Biennale de Montréal en 2014, L'avenir / *Looking Forward*. D'où le mérite de l'exposition *Combler les espaces vides*, présentée à Concordia, qui permet de dévoiler l'arrière-plan consistant qui accompagne cette œuvre.

L'exposition retrace 20 ans d'engagement (projets interactifs, recherches, conférences) ancré en grande partie dans une collaboration de l'artiste avec Jason Edward Lewis (d'origines Cherokee, Kanaka Maoli, Samoan), comme le souligne une animation du duo dans le vestibule de la galerie. Bien plus que leurs réalisations, l'exposition présente aussi les contributions de collectifs et d'artistes autochtones ainsi que des jeux vidéo conçus lors d'ateliers dans les écoles de Kahnawake.

Précurseur, le projet collectif Cyber-PowWow (1997-2004) portait en germe ce qui caractérise Aboriginal Territories in Cyberspace (AbTeC), la plateforme qui a pris le relais en 2005 et qui se veut un réseau international pour les arts médiatiques où peut s'affirmer un imaginaire du futur par les autochtones. Sortir les traditions orales de l'oubli, défaire l'image stéréotypée de l'autochtone identifié à la sauvage nature sont ainsi les objectifs des activités à la dimension artistique parfois rendue secondaire.

Fiction fantaisiste

Ne pas sacrifier la dimension artistique, c'est le défi que s'est donné Vox en développant ses expositions jeunesse, un genre plutôt rare en arts visuels. Skawennati (avec AbTeC) est la troisième artiste à se prêter à l'exercice, un choix tout indiqué considérant l'ensemble de sa pratique.

L'animation vidéo diffusée au sein d'une structure rappelant les maisons longues iroquoises ne déroge pas de son travail habituel, déjà empreint de candeur et composé d'une imagerie colorée marquée par des maladresses techniques volontaires. L'installation donne à penser qu'il n'y a pas que les ateliers éducatifs esquissés pour eux qui feront le bonheur des jeunes de 5 à 11 ans. N'importe qui pourrait aussi se laisser séduire par cette fiction fantaisiste qui se déroule en 3025 dans un monde pacifié et post-racial peuplé de cyborgs. Ces derniers n'ont sans doute pas le mordant radical des figures ironiques théorisées par la féministe Donna Haraway, mais font sourire grâce aux situations cocasses qui arrivent durant leur voyage dans le temps.

Owerà:ke Non Aié:nahne (Combler les espaces vides)
Un projet de Jason Edward Lewis et Skawennati. À la galerie Leonard & Bina Ellen jusqu'au 4 décembre.

Teiakwanahstahsontéhrha' (Nous tendons les perches)
De Skawennati. À Vox, à Montréal, jusqu'au 20 janvier.

Jalons d'une année faste pour Skawennati

L'année 2017 a commencé en lion pour Skawennati qui a présenté en solo *Le monde de demain*, chez Oboro, avec les images et les figurines de son avatar, décliné de la stéréotypée Barbie, et sa machinima *She Falls for Ages*.
Les épisodes notoires de son *TimeTravelerTM* ont quant à eux été greffés à l'exposition en ligne *Uchronia What if ?*, concoctée par le Laboratoire NT2 de l'UQAM — féru des récits en arts hypermédiatiques —, qui avait sa vitrine dans l'exposition de groupe HyperPavilion à la Biennale de Venise cet été. Des images tirées de ses animations dans Second Life font partie de l'exposition de groupe Focus : art médiatique et cinétique, en cours chez Ellephant, la galerie montréalaise qui la représente. Jusqu'au 17 décembre au 1201, rue Saint-Dominique.

D'emblée technophile, l'artiste propose des œuvres déboulonnant l'histoire coloniale, des uchronies créées sur des plateformes numériques qui favorisent la participation d'internautes

Dans le cadre de l'événement-bénéfice *30 ANS DÉJÀ !*

BACH ET GRAUPNER RÉUNIS

Dimanche 19 novembre à 15 h

Salle Bourgie

LES IDÉES HEUREUSES
GENEVIÈVE SOLY


© D.R.

Laura Andriani
violon


© R. Etcheverry

Geneviève Soly
clavecin

L'ensemble des Idées heureuses

Concert
18 $ à 34 $ - 514 285 2000 # 4
sallebourgie.ca
Événement-bénéfice
200 $ - 514 843 5881
ideesheureuses.ca

NICANDRO E FILENO

« L'AMOUR MALGRÉ LUI ! »
OPÉRA PASTORAL DE PAOLO LORENZANI

LES 22e BORÉADES FRANCIS COLPRON
LE NOUVEL OPÉRA L'art du passé renouvelé

JEUDI 23 NOVEMBRE 2017

MONUMENT NATIONAL
1182 BOUL. ST-LAURENT
MONTRÉAL, QC H2X 2S5

MONUMENTNATIONAL.COM / 514.871.2224
BOREADES.COM/NICANDRO-E-FILENO


CRÉDIT HUGO B. LEFORT

Nouveau Chapitre 2017 et au-delà
Patrimoine canadien Canadian Heritage
Placements Culture
Première Ovation
Conseil des arts et des lettres du Québec
Conseil des arts du Canada Canada Council for the Arts



CANTATES DE BACH POUR NOËL

Bernard Labadie chef **La Chapelle de Québec** chœur

MERCREDI 13 DÉCEMBRE, 20 H
JEUDI 14 DÉCEMBRE, 20 H
PALAIS MONTCALM - MAISON DE LA MUSIQUE, QUÉBEC

DIMANCHE 17 DÉCEMBRE, 14 H
MAISON SYMPHONIQUE DE MONTRÉAL

Présenté par
PatrimoineHollis Investis dans votre réussite.
CARON GROUPE FINANCIER Notre capital est humain.
Patrimoine Hollis est une division de l'Industrielle Alliance Valeurs mobilières inc.

Présenté par
GazMétro la vie en bleu

En collaboration avec la Fondation Arte Musica dans le cadre de son Intégrale des cantates de Bach
FONDATION ARTE MUSICA

PARTENAIRE DE SAISON À MONTRÉAL
PARTENAIRE DE SAISON À QUÉBEC
CALQ Conseil des arts et des lettres du Québec
Ville de Québec
Conseil des Arts du Canada Canada Council for the Arts
La Capitale Assurance et services financiers
Hydro Québec
LE DEVOIR
placedesarts.com
PALAIS M()NTCALM maison de la musique
514 842-2112 | 1 866 842-2112
418 641-6040 | 1 877 641-6040

VIOLONSDUROY.COM

La relecture apaisante de Nadia Myre

Avec *Elles autochtones*, le MBAM propose un discours aux antipodes du western

CRITIQUE
JÉRÔME DELGADO
LE DEVOIR

Quelques étages en dessous de l'exposition *Il était une fois… le western*, le Musée des beaux-arts de Montréal (MBAM) présente, dans le même pavillon, la juste contrepartie, intitulée *Elles autochtones*. En haut, les figures masculines dominent, le passé se met au service de la création et le cliché de l'Indien sert la cause du héros blanc. En bas, les artistes sont des femmes et celles-ci interpellent l'histoire et les références amérindiennes sans les exploiter.

Axé exclusivement sur l'art contemporain, autre différence notoire avec *Il était une fois… le western*, le programme *Elles autochtones* se décline en acquisitions d'œuvres (de Maria Hupfield et de Rebecca Belmore) et en expositions. Le moment fort de cette saison vient d'être inauguré : l'expo *Tout ce qui reste*, de la Montréalaise Nadia Myre.

Sous le commissariat de Geneviève Goyer-Ouimette, conservatrice de l'art québécois et canadien contemporain, le MBAM offre à Nadia Myre sa plus importante exposition muséale. Active depuis 20 ans, l'artiste a eu son lot d'honneurs et de récompenses (notamment le prix Sobey en 2014), mais elle n'avait jamais eu droit à une telle rétrospective.

Concise et pourtant vaste, *Tout ce qui reste* réunit, en cinq corpus et un peu plus, toute l'amplitude de l'univers de Nadia Myre. Son exploration des matériaux et des moyens — elle fait de la sculpture, de la vidéo, de la photo —, son travail en collaboration, ses références historiques, évocations autant d'un passé politique que de rituels ancestraux, son langage codé et abstrait, 2D comme 3D… Tout y est.

Nom d'une pipe

Politisé et poétique, l'art de Myre trouve une belle résonance dans la plus récente série *Permutation de code / Code Switching* (2017), basée sur des photographies grand format d'objets surdimensionnés. Les images reposent sur la collecte, la réappropriation et le détournement de sens, modes opératoires caractéristiques de sa signature.

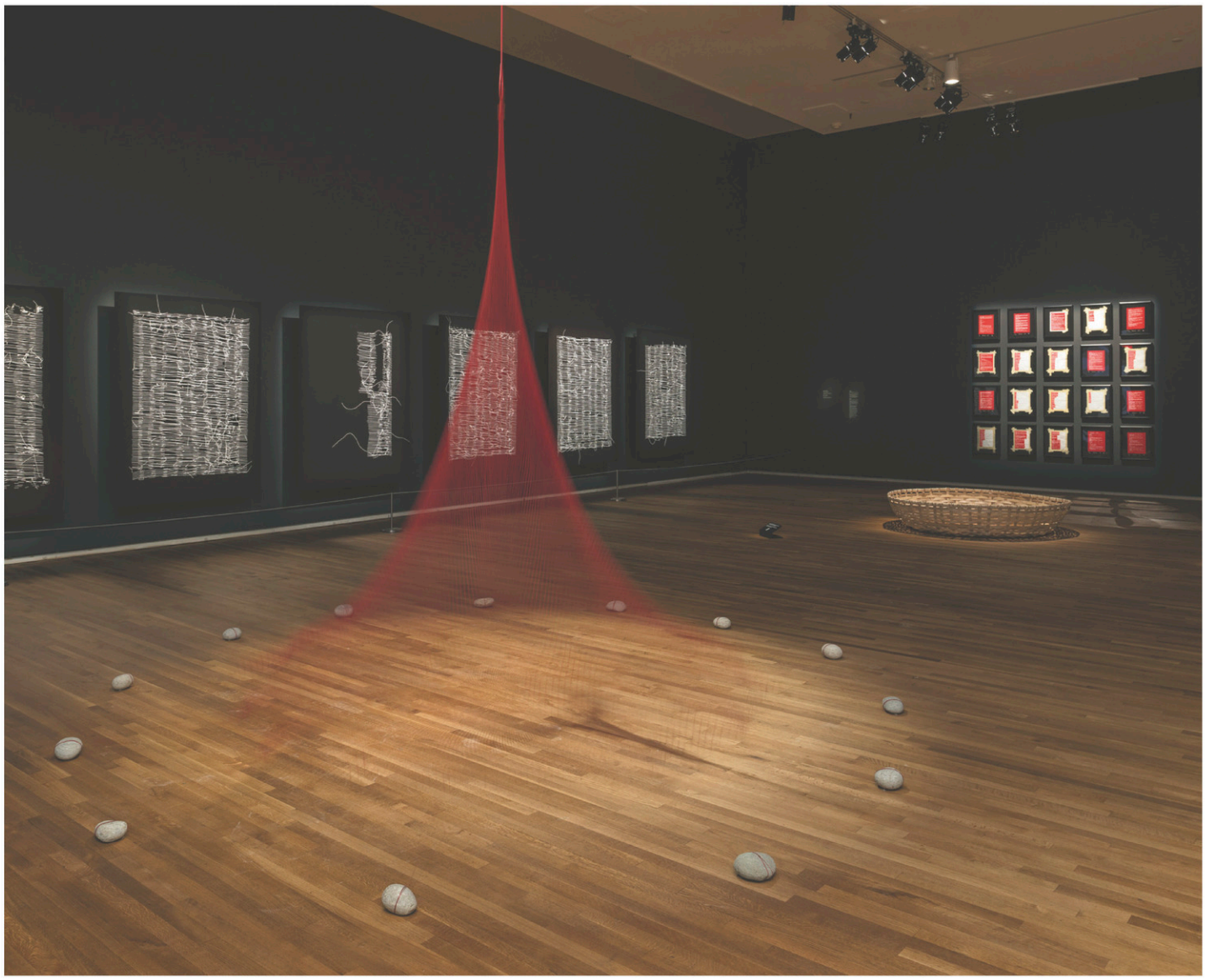
Le hasard a mené Nadia Myre sur le chemin de pièces en céramique, qu'elle a trouvées sur le bord de la Tamise, en Angleterre. Une fois qu'elle a constaté qu'il s'agissait de fragments de pipes de fabrication industrielle, elle s'en est servie pour réaliser *Permutation de code / Code Switching*. La pipe (ou le tabac) redevient alors le symbole d'échanges qui ont jadis rapproché peuples autochtones et premiers colons. Un rapprochement, ultimement, qui a surtout bénéficié aux seconds, comme on le sait.

Plutôt que de tomber dans le ton accusateur, ou descriptif, Nadia Myre demeure ambiguë. *Tout ce qui reste* parle, oui, de mémoire et d'oubli, sans chercher à réparer les pots cassés — *Permutation de code / Code Switching* sacralise presque la ruine. L'expo dresse le constat que ces cultures ancestrales, bien qu'émiettées, peuvent se reconstruire par elles-mêmes, et par le biais des pratiques actuelles.

L'œuvre phare de Nadia Myre, *Indian Act* (2000-2002), demeure dans ce sens emblématique. Le tissage rouge et blanc de perles qui couvre le texte de loi appelle à faire taire un document qui était destiné à assimiler les Premières Nations. Le MBAM présente près de la moitié des pages sur lesquelles Myre et ses acolytes sont intervenues.



Nadia Myre, *Permutation de code / Code Switching* (Cercle), 2017
CARCC ET ART MÛR



Vue de l'exposition de Nadia Myre, *Tout ce qui reste — Scattered Remains*
DENIS FARLEY

Active depuis 20 ans, l'artiste a eu son lot d'honneurs et de récompenses, mais elle n'avait jamais eu droit à une telle rétrospective

Un Carré circulaire

La force de l'expo passe par sa scénographie. Le Carré d'art contemporain, salle carrée comme son nom l'indique, semble lui aussi avoir perdu sa forme rigide et autoritaire. La teneur cyclique, voire circulaire, de ce qui est exposé en est pour quelque chose. Les cibles *Meditation* (2013 ou 2017) fonctionnent comme des appâts visuels, sur lesquels les yeux s'arrêtent constamment.

La présentation est exempte d'ailleurs d'un parcours narratif. Les œuvres sur les murs et au sol ne se succèdent pas ; elles donnent l'impression de surgir sur le même plan, au même moment.

Cette absence de hiérarchisation, ou de progression, est typiquement autochtone, croirons-nous. Elle incite à une expérience presque mystique avec les œuvres — sobres et sur fond noir, en majorité. Le calme est de mise, malgré la violence abordée par certaines propositions. L'opposition entre souffrance et apaisement est au cœur de la série *Oraison* (2014-2017), composée d'images, d'une installation cinétique, d'une autre… olfactive, ainsi que d'éléments sonores, ceux-ci absents au Carré d'art contemporain.

Dans la seule vidéo de l'expo, *Wish* (2002), l'image qui est donnée à voir s'apparente à une incision verticale, un mouvement central qui casse en deux l'écran blanc. Le sujet représenté, un rituel dansant comme celui qu'évoque autrement Maria Hupfield, demeure en bonne partie illisible, comme si le référent était sur le point de disparaître de la mémoire collective. Le souhait de Nadia Myre, sans doute, est d'en garder au moins une trace.

Difficile de ne pas lire cette œuvre dans le contexte actuel, où nos sociétés sont de plus en plus confrontées à des réalités jusque-là occultées, comme la disparition des femmes autochtones ou les abus de nature sexuelle des hommes de pouvoir.

Des stigmates, des blessures, des traces douloureuses, c'est parfois tout ce qui reste. Au regard de ce que la culture western a fabulé, et coloré pour les besoins du spectacle, c'est déjà un effort noble et louable que de déterrer ne serait-ce que des fragments en céramique pour rappeler un monde d'injustices.

La mode est à la réconciliation. Faudrait encore que les musées intègrent davantage dans leurs affaires courantes les voix comme celles de Myre et de ses consœurs d'*Elles autochtones*. Le MBAM fait un premier pas. Il en faudra sans doute d'autres et autant que possible ailleurs que dans les seuls espaces souterrains.

Tout ce qui reste — Scattered Remains
Nadia Myre, au Musée des beaux-arts de Montréal, jusqu'au 27 mai.

SUR LE RADAR

Un urinoir pour une femme

Cette année, ce furent les 100 ans du ready-made *Fountain*, simple urinoir, création refusée lors de l'exposition de la Société des artistes indépendants à New York en avril 1917. Et cet objet élu en 2004 par un panel de spécialistes anglais comme étant l'œuvre la plus influente du XXe siècle est au cœur du nº 127 de la revue *Inter art actuel*.

Michaël La Chance y signe un passionnant opuscule — annoté par André Gervais — qui retrace la chronologie de ce qui est arrivé à ce pissoir. Intitulé *Les nouvelles fables de Fountain*, il suit à la trace les péripéties qui ont entouré cet objet et sa consécration. L'information voulant que ce ne soit pas Duchamp qui « fit » cette œuvre, mais plutôt son amie la baronne Elsa von Freytag-Loringhoven (1874-1927) n'est pas nouvelle, mais La Chance l'analyse comme une enquête policière.

Il conclut avec une certaine ironie que la dernière œuvre énigmatique de Duchamp — *Étant donnés* (1946-1966) —, montrant « une femme allongée qui tient un bec de gaz allumé », n'est en aucun cas reliée au décès de la baronne par « intoxication au gaz dans son appartement »…
Nicolas Mavrikakis



AGENCE FRANCE-PRESSE

Spike Lee s'offre une cure de jeunesse

De plus en plus de réalisateurs se tournent vers la série télé faute de financement au cinéma

ANALYSE
MANON DUMAIS
LE DEVOIR

Que l'on soit un cinéaste établi à Hollywood ou un obscur réalisateur indépendant, il devient de plus en plus difficile d'obtenir du financement pour un film. Avec l'apparition des plateformes numériques, qui carburent aux séries originales, il n'est donc pas surprenant que certains d'entre eux, et pas les moindres, se tournent résolument vers le format série télé. On ne saurait le leur reprocher puisque les cinéphiles fréquentent de moins en moins les salles de cinéma, préférant se gaver de tout ce que les plateformes ont à offrir.

Rien que sur la plateforme Netflix, on compte David Fincher (*Le réseau social*), à qui l'on doit les premiers épisodes de *House of Cards* et de *Mindhunter*, Baz Luhrmann (*Moulin Rouge!*) et sa série *The Getdown*, Steven Soderbergh (*Erin Brokovich*), qui menace sans cesse de prendre sa retraite, et sa série western *Godless*, ainsi que les sœurs Wachovski (*La matrice*) et leur phénoménal succès *Sense8*.

Alors que Soderbergh avait déjà à son actif les séries *The Girlfriend Experience* et *True Detective* avant son arrivée sur Netflix, Spike Lee (*Do the Right Thing*, *Malcolm X*), l'une des nouvelles recrues de Netflix, a, pour sa part, assez peu flirté avec la télé. Afin de faire son entrée dans le merveilleux monde des plateformes numériques, Lee a choisi de revisiter l'œuvre qui l'a mise au monde comme cinéaste en 1986: *Nola Darling n'en fait qu'à sa tête* (*She's Gotta Have It*).

Sexe à Brooklyn

Tourné en 15 jours à l'été 1985, avec un budget dérisoire de 175 000$, *Nola Darling n'en fait qu'à sa tête* avait à l'époque séduit la critique et le public avec ses images en noir et blanc qui semblaient avoir été tournées clandestinement dans des appartements miteux de Brooklyn, avec la trame sonore jazz de Bill Lee, et, surtout, avec son héroïne éprise de liberté.

Interprétée par Traci Camila Johns, la Nola Darling de 1986 revendiquait le droit d'avoir trois hommes dans sa vie sans être jugée et le droit d'être respectée en tant que femme par les hommes. Qu'en est-il de la Nola Darling de 2017? Elle n'a certainement rien perdu de son aplomb et ses propos prouvent, cruellement, qu'elle est toujours d'actualité.



La Nola Darling de 2017 n'a certainement rien perdu de son aplomb et ses propos prouvent, cruellement, qu'elle est toujours d'actualité.
NETFLIX

De fait, on retrouve dans les dix épisodes d'une trentaine de minutes de *Nola Darling n'en fait qu'à sa tête* plusieurs des répliques du film. Et celles-ci n'ont pas pris une ride. C'est dire comment la société évolue parfois à pas de tortue, contrairement à la technologie.

De fait, on retrouve dans les dix épisodes d'une trentaine de minutes de *Nola Darling n'en fait qu'à sa tête* plusieurs des répliques du film. Et celles-ci n'ont pas pris une ride. C'est dire comment la société évolue parfois à pas de tortue, contrairement à la technologie. Ainsi, la scène où Nola, incarnée par la magnifique DeWanda Wise, fait part des commentaires que lui balancent les hommes sur le trottoir justifie l'apparition des mouvements #AgressionNonDénoncée et #MoiAussi un peu partout sur la planète.

Artiste peintre farouchement indépendante, Nola a trois amants dangereusement séduisants qui à eux trois forment le partenaire idéal: Jaime Overstreet (Lyriq Bent), banquier romantique récemment séparé; Greer Childs (Cleo Anthony), mannequin narcissique et dieu au pieu; et son meilleur ami, le rigolo Mars Blackmon (Anthony Ramos, qui reprend le rôle que Spike Lee tenait dans la version de 1986). En phase avec son temps, Nola n'aura pas peur cette fois de vivre sa bicuriosité avec Opal Gilstrap (Ilfenesh Hadera), séduisante femme de carrière élevant seule sa fille.

#BlackLivesMatter

Si le noir et blanc a disparu au profit d'éclatantes couleurs, les monologues face à la caméra sont toujours de mise dans *Nola Darling n'en fait qu'à sa tête*. Le ton y est toujours léger, même quand on traite de sujets sérieux. Les dialogues sont ludiques, parfois artificiels, la sensualité du film original a fait place à des scènes d'une sexualité frénétique, et la musique, jazz, R'n'B, hip-hop, tient une place primordiale. Alors que Spike Lee fait défiler des photos de Brooklyn afin d'illustrer que le quartier s'est considérablement embourgeoisé, il insère aussi les pochettes des albums qu'on y entend.

On remarquera également que Spike Lee abuse quelque peu de l'emploi du mot-clic; chaque personnage et chaque titre d'épisode sont précédés d'un dièse… Certes, on peut y voir la volonté du cinéaste d'ancrer la série dans son époque. Et elle l'est certainement.

S'inscrivant dans la foulée du mouvement Black Lives Matter, la série met en scène non seulement une femme épanouie sexuellement, mais une femme fière de ses origines africaines, qu'elle célèbre tant dans sa façon d'être que dans les tableaux qu'elle peint.

À Nola, incarnation du mouvement culturel Black is Beautiful, Spike Lee oppose Shemekka (Chyna Layne), qui rêve d'avoir la croupe de Niki Minaj, caricature par excellence de la femme noire, et la femme de Jamie, Cheryl (Sydney Morton), qui lève le nez sur sa propre culture. Élevée par des parents fiers qui ont en mémoire la lutte pour les droits civiques et l'histoire des Noirs, Max (James Foster Jr.) et Septima (Joie Lee, qui incarnait l'ex-coloc de Nola en 1986), Nola n'a pas honte de sa couleur. Toutefois, comme le lui rappellent des artistes lors d'un vernissage, et Spike Lee, la fierté noire va au-delà des apparences. En somme, *Nola Darling n'en fait qu'à sa tête* s'avère une série bien moins frivole qu'elle le laisse paraître. Et en passant du format long métrage à celui de série télé, son propos s'en trouve enrichi, et non dilué.

Nola Darling n'en fait qu'à sa tête (V.F. de She's Gotta Have It)
Sur Netflix dès jeudi

SUR VOS ÉCRANS — DES CLASSIQUES REVISITÉS

MANON DUMAIS
LE DEVOIR



D'où viennent les superhéros ?

Cette semaine sort au grand écran *La ligue des justiciers*, où Batman, Wonder Woman, Superman et autres superhéros luttent contre le Mal. Si *Anne la maison aux pignons verts* n'est pas trop votre tasse de thé et que l'histoire américaine vous fascine, vous trouverez sans doute votre compte dans *Les superhéros démystifiés*, présenté en deux parties à Canal D. Et pas besoin d'être un geek devant l'Éternel pour en savourer chaque seconde ! Premier projet réunissant des artistes de DC Comics et de Marvel, ce captivant et dense documentaire rappelle dans quel contexte sont apparus Superman et compagnie, comment les superhéros, et les supervilains sans qui ils n'ont pas de raison d'être, se sont faits le reflet de l'Histoire et comment ils ont été eux-mêmes à la merci du changement des mentalités.
Canal D, jeudi, 22 h

Un doublé Anne

Jeudi, les Américains célèbrent l'une des fêtes les plus populaires de l'année. Non, ce n'est pas l'Halloween ni Noël, mais bien Thanksgiving. Pour souligner cette occasion, la chaîne PBS propose de revisiter une œuvre populaire chantant les valeurs familiales, *Anne la maison aux pignons verts*, de la romancière canadienne Lucy Maud Montgomery. Et deux fois plutôt qu'une ! Dans un premier temps, on peut revoir Ella Ballentine dans le rôle de la rouquine héroïne de onze ans aux côtés de Sara Botsford et de Martin Sheen, qui incarnent Marilla et Matthew Cuthbert, dans le téléfilm *Anne of Green Gables*. Le plaisir se poursuit avec *Anne of Green Gables : The Good Stars*, où Anne, âgée de treize ans, rencontre Gilbert Blythe (Drew Haytaoglu), qui deviendra l'homme de sa vie.
PBS, jeudi, 19 h et 21 h



Chère Agatha

La nouvelle mouture du *Crime de l'Orient-Express* au cinéma vous a déplu ? Pour les trois prochaines semaines, plongez dans l'univers élégant et glacial d'*Ils étaient dix*, adaptation de *Dix petits nègres* d'Agatha Christie produite par la BBC. Miranda Richardson, Sam Neill et Charles Dance sont au nombre des convives mystérieusement assassinés un à un sur la petite île du Soldat.
Artv, mardi, 22 h

Le visionnement en continu de la semaine

Après cinq ans de vie commune ronflante, Magalie annonce à Bertrand qu'elle a besoin d'une pause. À peine l'amoureux éconduit a-t-il le temps d'échouer dans l'appartement de Gus, militaire ayant posé des webcams chez ses voisins, que Magalie prend pour coloc le séduisant globe-trotteur Henry. Comment Bertrand va-t-il reconquérir le cœur de sa douce ? S'inspirant de *L'art de la guerre* de Sun Tzu, il lui fera croire qu'il fait le tour du monde… Composée de dix courts épisodes, *Il revient quand Bertrand ?* est une websérie rigolote produite par Arte à prendre très à la légère et à consommer un jour d'ennui.
Sur Tou.tv



SALLE BOURGIE
ARTE MUSICA PRÉSENTE



THEATRE OF EARLY MUSIC
DIMANCHE 26 NOVEMBRE, 14 h
Daniel Taylor, direction et contreténor
Cantates de J. S. BACH
Es ist das Heil uns kommen her, BWV 9
Ach wie flüchtig, ach wie nichtig, BWV 26
Ihr Menschen, rühmet Gottes Liebe, BWV 167

THE TALLIS SCHOLARS
MARDI 5 DÉCEMBRE, 19 h 30
Peter Phillips, chef
Motets de Heinrich ISSAC, Josquin DES PRÉS et John BROWNE
Depuis plus de 40 ans, les Tallis Scholars s'inscrivent dans la grande tradition chorale anglaise.





ANDREW WAN, violon
CHARLES RICHARD-HAMELIN, piano
MERCREDI 6 DÉCEMBRE, 19 h 30
Rendez-vous Beethoven
BEETHOVEN
Sonates pour violon et piano nos 6, 7 et 8, op. 30
Découvrez l'un des corpus les plus marquants pour ce duo d'instruments !

Billets et programmation complète
SALLEBOURGIE.CA • 514-285-2000

MUSÉE DES BEAUX-ARTS MONTRÉAL
FONDATION ARTE MUSICA
Présenté par TD

VISITEZ LEVIVIER.CA ET QUASAR4.COM
LE VIVIER carrefour des musiques nouvelles au gesù
QUATUOR SAXOPHONES
QU4S4R
GRAND ENSEMBLE DE SAXOPHONES
QUASAR-CHESTRA
24 NOVEMBRE 2017 À 20 H
AMPHITHÉÂTRE DU GESÙ
Précédé des
RENCONTRES INCENDIAIRES À 19 H
SMCQ : SÉRIE HOMMAGE / 2017-18 : JOSÉ EVANGELISTA

SUR LE RADAR

L'empreinte musicale

Ce condensé télévisuel du documentaire de Catherine Bainbridge et Alfonso Maiorana met en lumière l'empreinte des cultures autochtones d'Amérique du Nord sur un siècle de musiques, du blues au jazz en passant par le métal. Bien garni d'images d'archives, le film donne la parole aux artistes qui ont profité de cette influence et à ceux qui en sont les artisans, dont la vétérane Buffy Sainte-Marie. **Rumble : l'influence amérindienne sur la musique populaire. RDI, jeudi, 20 h**



SAMEDI

CANAUX	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00
ICI RC Télé	Le Téléjournal	La Petite Vie	En direct de l'univers		Victoria / Brockett Hall		Les liens du sang		Le Téléjournal	Info, sexe	Dre Grey
TVA	TVA nouvelles	DANGEREUX 7 (2015) avec Paul Walker, Dwayne Johnson, Vin Diesel.					21h15 LE TRANSPORTEUR: RECHARGE (2015) Ed Skrein.				23h15 TVANou.
TQ	UN INDIEN DANS LE PLACARD (1995)			19h50 Parents	Les francs-tireurs		Belle et Bum		RETOUR A COLD MOUNTAIN (2003)		
V	Cinéma	SEUL SUR MARS (2015) avec Jessica Chastain, Kristen Wiig, Matt Damon.						RAMBO (1982) avec Brian Dennehy, Sylvester Stallone.			
ICI RDI	La Semaine verte		Le National	Le National	Découverte		Le Téléjournal	Les grands reportages		La Facture	Le Téléjournal
TV5	L'histoire peau	Journal FR	Super champion		51e Gala de l'Union des Artistes / Catherine Deneuve , Michel Blanc.					22h45 Voisins	Journal/ Afrique
RDS	Sports 30	24CH glace	HockeyQc.ca	ATP Tennis - Nitto Finals Demi-finale				Sports 30 /21h45 Antichambre		22h45 Sport30	23h15 Sport30
HISTORIA	Les a$ de la brocante		Sur la piste des dinosaures		Au coeur de la tempête		Hitler déclassifié		La malédiction d'Oak Island		Top 10
ICI ARTV	Info, sexe	ParaGilles	Pour l'amour du country		La soirée est (encore) jeune		EMILIE (2013) Emilie Bibeau.			Révérenc	Défier la magie
EXPLORA	Animo	Pharmachien	Prédateurs		Comment fabriquer un homme bionique			Forces nature	Chasseurs de légendes		Sexplora
Z	Expédition extrême		Wasteland	Blood Brothers	Seuls et tout nus XL		Le dernier bazou		Forgerons	Les Recrues	Classé XXX
TFO	Subito texto	18h45 Top!	Flip	Danse rêves	Mosquée	Citoyen monde	MEDECIN DE CAMPAGNE (2016)			22h45 MY SWEET PEPPER ...	
Planète	Les oubliés	Les oubliés	Les nouveaux explorateurs		Ma vie de femme d'ailleurs / Au Brésil			Secrets de chats		Opérations spéciales	
CBC	CBCNews	Hockey Sat.	LNH Hockey / Maple Leafs de Toronto c. Canadiens de Montréal (D)						Hockey / St. Louis vs Vancouver (D)		
CTV	CTV News Montreal		W5 / Lose/ Lose/ Orlando		The Big Bang	The Mayor	The Goldbergs	Am.Housewife	Criminal Minds / Hell's Kitchen		National News
GBL	Global News	Global National	BorderSecur	BorderSecur	FLOWER SHOP MYSTERY: DEARLY DEPOTTED (2016)				The Engels	The Engels	Global News
ABC	15h30 Football	Football Score.	Local 22 News	Inside Edition	Football Pre /20h05 NCAA Football (D)						23h20 Studio
CBS	15h30 NCAA Football (D)		Ch. 3 News	Family Feud	NCIS: Los Angeles / Glasnost		48 Hours		48 Hours		Channel 3 N.
FOX	16h00 NCAA Football (D)			Football Extra	NCAA Football (D)						
NBC	15h30 Football / Navy/N.D.		Jeopardy!	Wheel Fortune	Will & Grace	Superstore	Dateline NBC		Saturday Night Live		NBC5 @ 11
PBS (33)	Father Brown		Time Goes By	Detectorists	Fresh Fields	Coupling	Agatha Raisin		Death in Paradise		Austin City
UNIS	17h30 Histoires de chars		Les filles de Caleb		L'espionne de Tanger		Peaky Blinders		Guides d'aventures		L'espace j'ai vu
HBO	BEWARE THE SLENDERMAN (2016) Richard Dawkins.				GAME CHANGE (2011) avec Julianne Moore, Ed Harris, Woody Harrelson.						
TVA Sports	Avant-match (D)		LNH Hockey / Maple Leafs de Toronto c. Canadiens de Montréal (D)					21h45 Dave Morissette		22h45 Le TVA sports	
11/18	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00

DIMANCHE

CANAUX	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00
ICI RC Télé	Le Téléjournal	Découverte		ICI Laflaque	Tout le monde en parle				22h15 Le Téléjournal		22h55 Infoman
TVA	TVA nouvelles	VLOG	La Voix Junior				Conversation secrète		TVA nouvelles	HUGO (V.F.) (2011)	
TQ	Curieux Bégin		Deux hommes en or		De garde 24/7 / Vendredi		CYRANO DE BERGERAC (1990) avec Jacques Weber, Gérard Depardieu.				
V	Cinéma	Occupation Double Bali			OD+ en direct		Occupation Double Bali			A COMMUNIQUER	
ICI RDI	Enquête		Le National	Le National	RDI économie		Le Téléjournal	Les coulisses du pouvoir		Second Regard	Le Téléjournal
TV5	Faits divers	Journal FR	Trepalium		MELODY (2014) Rachael Blake.			21h45 Beauty	Les flots		Journal/ Afrique
RDS	16h30 LCF Football / TBA/Cal. (D)			Sports 30	Blitz		LNF Football / Eagles de Philadelphie c. Cowboys de Dallas (D)				
HISTORIA	Extraterrestres / Les reptiliens		L'enfer des profondeurs		Pawn Stars	Pawn Stars	Fous bolides	Fous bolides	Bing Bang	Rois scrap	Restauration
ICI ARTV	Les dieux de la danse		La soirée est (encore) jeune		Info, sexe	Cirque Alfonse	J'AI TUE MA MERE (2009) Anne Dorval.			22h40 Poète	ParaGilles
EXPLORA	S'aime chien	Curiosités de l'évolution		Nos prodigieuses cellules		Planète techno	Les bâtisseurs de l'impossible		Découverte		Stupidité
Z	Maripier!	Démolition	Remorquage	Prêt sur gage	Dans l'net	Le web obscur	Recherche stupéfiant		Expédition extrême		Classé XXX
TFO	Subito texto	Top!/ Top!	Les jumelles	Danse rêves	Mosquée	Citoyen monde	NOS MEILLEURES ANNEES: ACTE 2 (2003) avec Alessio Boni, Luigi Lo Cascio.				
Planète	17h30 5 Sens	Life: L'aventure de la vie		Andreas Gursky, la		Topoï: L'époque		Au bonheur des dames			Les oubliés
CBC	17h00 TANGLED (2010)		Heartland / Truth be Told		The Nature of Things		CBC Docs POV		CBC News: The National		CBCNews
CTV	CTV News Montreal		The Big Bang	The Big Bang	The 45th Annual American Music Awards / Kelly Clarkson , Demi Lovato.						National News
GBL	Global News	Global National	BorderSecur	The Simpsons	Wisdom of the Crowd		NCIS: Los Angeles		Madam Secretary		Global News
ABC	World News	Local 22 News	The Toy Box		The 45th Annual American Music Awards / Kelly Clarkson , Demi Lovato.						News at 11
CBS	16h25 Football / N.A./Oak. (D)			60 Minutes		Wisdom of the Crowd		NCIS: Los Angeles		Madam Secretary	
FOX	16h00 Football / Buf./L.A.C.		Bob's Burgers	Bob's Burgers	The Simpsons	Ghosted	Family Guy	Last Man-Earth	Local 44 News	What Matters	Empire State
NBC	15h00 Auto Racing (D)		Football Night in America (D)		20h20 LNF Football / Eagles de Philadelphie c. Cowboys de Dallas (D)						
PBS (33)	Great British Baking / Victorian		A Place to Call Home		Masterpiece Classic		Masterpiece Classic / Poldark		Masterpiece Classic		The Tunnel
UNIS	Couleurs locales		Devenir adulte	Monde	Chair de poule	Chair de poule	Radio enfer	Radio enfer	Galaxie près	Galaxie près	Peaky Blinders
HBO	17h10 LIKE.SHARE.FOLLOW		Real Time With Bill Maher		Rolling Stone: Stories From the Edge				Enthusiasm	22h35 7 Days	Cinéma
TVA Sports	RAW		LNH Hockey / Sénateurs d'Ottawa c. Rangers de New York (D)					Le TVA sports	Propulsion	Icônes sport	Canada Rough
11/19	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00

LUNDI

CANAUX	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00
ICI RC Télé	Le Téléjournal		District 31	Trop	Saint-Elie-de-Légen. / Rocker		Le siège		Le Téléjournal		Sports/ Marina
TVA	TVA nouvelles	Le Tricheur	Voix Jr extra	Boomerang	L'échappée / Pressions		R.B.: Rechargé Partie 1 de 2		TVA nouvelles	22h35 Denis Lévesque	
TQ	Cochon dingue	Conseils	Génial!	Ça vaut le coût	Point doc		Formule Diaz		Like-moi!	Mc$ween	Dans médias
V	Souper parfait	OD Bali	Rire et délire	Ambulances	Scorpion		24 heures chrono: L'héritage		OD Bali	Guerre clans	Atomes
ICI RDI	Le National	RDI économie	24/60		Les grands reportages		Le Téléjournal		RDI économie	Le National	Le National
TV5	17h50Champion	Journal FR	Sacrés objets / Poteau		Monuments éternels / Sainte-Sophie dévoilée			21h45 Itineris	Femmes de dictateurs		Journal/ Afrique
RDS	17h00 Le 5 à 7	Hockey 360°	L'antichambre (D)		Blitz		LNF Football / Falcons d'Atlanta c. Seahawks de Seattle (D)				
HISTORIA	Récupérateurs	Récupérateurs	Nos ancêtres les extraterrestres		Top 10 / Les navires anciens		La malédiction d'Oak Island		Hitler déclassifié		Dossier OVNI
ICI ARTV	Les belles histoires		Info, sexe	ParaGilles	Les dieux de la danse / Ima		Concert I Musici				Incroyable exp
EXPLORA	Singapour, la jungle urbaine		Alex+Tyler, éco	Poissons monstres		Pharmachien	Chasseurs de légendes		Reconstruire l'histoire		Péril altitude
Z	Les hors-la-loi du volant		Les pires chauffards québécois		Ascension		Prêt sur gage	Prêt sur gage	Arrow / Le Purificateur		ST: Enterprise
TFO	Amélie	Top!/ Top!	Subito texto	Motel Monstre /	Fauche publicité		POUR LE MEILLEUR ET POUR LE PIRE (1975) Monique Miller.				Cinéma
Planète	Douanes	Chron. félines	Sous le radar		Ville du futur	La mort au fil	Faits divers le mag		Côtes d'Europe	Planète Dinos	Faits divers
CBC	CBCNews	On the Money	Coronation St.	Coronation St.	Scotiabank Giller Prize		Frankie Drake Mysteries		CBC News: The National		On the Money
CTV	CTV News Montreal		eTalk	The Big Bang	Lucifer / Chloe		The Gifted / threat of eXtinction		The Good Doctor / Apple		CTV National
GBL	17h30 News	Global National	E.T. Canada	Ent. Tonight	Kevin Can Wait	Man Plan	Chicago Med		The Brave / Desperate Times		Global News
ABC	News at 6	World News	Local 22 News	Inside Edition	Dancing With the Stars Partie 1 de 2				The Good Doctor / Apple		News at 11
CBS	Channel 3 News at Six		Evening News	Ent. Tonight	Kevin Can Wait	Man Plan	Super Donuts	9JKL	Scorpion		Ch. 3 News
FOX	Two and a Half	Two and a Half	The Big Bang	The Big Bang	Lucifer / Chloe		The Gifted / threat of eXtinction		Local 44 News at 10 p.m.		Daily Mail TV
NBC	NBC5 @ 6	NBC News	Jeopardy!	Wheel Fortune	The Voice / Live Top 12 Performances				The Brave / Desperate Times		NBC5 @ 11
PBS (33)	PBS NewsHour		Mister Chris	Beverly Cleary	David Letterman: The Mark Twain Prize			Independent Lens / Shadow World			Business
UNIS	Pense vite!	AGROFUN	Hooké	Oiseaux	Guides d'aventures		A plein gaz	Histoires de chars / Les années 60			Canada, nature
HBO	17h55 ROOM (2015) avec Jacob Tremblay, Brie Larson.				Baltimore Rising			21h35 Habla y Vota		22h35 Curb	23h15 Brillo
TVA Sports	17h30 #Lavoie	LHJMQ	LNH Hockey / Flames de Calgary c. Capitals de Washington (D)					Dave Morissette en direct		Le TVA sports	LHJMQ
11/20	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00

La bataille du lait

Panacée ou poison : une équipe allemande pose crûment la question

LOUISE-MAUDE RIOUX SOUCY
LE DEVOIR

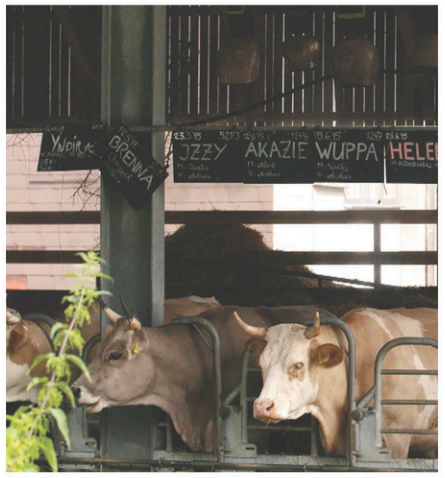
Bourré de protéines, riche en calcium et en minéraux, le lait est passé de superaliment essentiel à paria alimentaire, accusé de favoriser la prolifération des maladies dites de civilisation, comme les allergies, le diabète ou les cancers. Dans *Le lait: mensonges et vérités,* une équipe allemande d'Arte s'est mise en tête de trancher dans le vif une fois pour toutes: panacée ou poison, le lait?

Autant le dire d'emblée, on ne ressort pas de cette enquête européenne avec une opinion plus tranchée. Ébranlé serait plus juste, que l'on soit dans l'un ou l'autre des deux camps, d'ailleurs. C'est peut-être là que réside toute la finesse de l'équipe d'enquête menée par le réalisateur Winfried Oelsner, qui donne patiemment la parole à chacun avec la même écoute et la même ouverture.

S'ensuit un portrait généralement bien équilibré, où les faits sont exposés avec méthode. Industriels, médecins, scientifiques, patients, producteurs, politiciens ou journalistes; chacun a son mot à dire. Même les théories les plus controversées y sont la plupart du temps présentées avec les bémols de rigueur.

Reste qu'on aurait pris volontiers plus de temps et de profondeur pour démêler le vrai du faux dans ce débat épidermique. Les prises de position, aussi franches et assumées soient-elles, manquent parfois singulièrement de perspective. Voyons plutôt ce documentaire comme une décente mise en bouche qui met honorablement la table pour une réflexion autrement plus musclée.

Le lait : mensonges et vérités
Télé-Québec, lundi, 20 h



TÉLÉ-QUÉBEC



TV5

La longue dame lumineuse

AMÉLIE GAUDREAU
LE DEVOIR

Vendredi, on soulignera les 20 ans du décès de Barbara, la seule et unique. L'auteure-compositrice et interprète de *L'aigle noir* et d'*Une petite cantate* est célébrée dans un film actuellement à l'affiche dans les cinémas du Québec, et son répertoire a été repris dans un disque hommage du pianiste Alexandre Tharaud et une ribambelle d'artistes. Les admirateurs de la « longue dame brune » pourront enrichir leur programme de commémorations avec ce long (pour ne pas dire longuet) documentaire à la forme chronologique classique, concocté par l'équipe de l'émission française *Un jour, un destin*, où l'on découvre une Barbara beaucoup plus joyeuse et lumineuse que l'image que l'on s'en fait habituellement.

À travers ces deux heures de témoignages de proches de la chanteuse et de riches extraits d'archives, on dresse un portrait d'une femme joyeuse, taquine et lumineuse au quotidien, malgré un lourd passé marqué par la guerre, l'errance, l'inceste, la pauvreté extrême… La voir ainsi pimpante et rieuse en répétition ne sera peut-être pas une révélation pour les *fans* de la première heure, mais les plus jeunes, qui ne l'ont connue qu'à travers son répertoire aux thématiques plutôt sombres, auront de quoi se défaire de quelques idées préconçues.

Ces derniers seront aussi sans doute surpris de découvrir la fibre plus militante de Barbara, qui s'est engagée auprès des détenues (elle a fait une tournée dans une vingtaine de prisons françaises) et dans la lutte contre le sida dans les années 1980 et 1990.

Un jour, un destin : Barbara, au-delà des apparences
TV5, mardi, 20 h

MARDI

CANAUX	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00
ICI RC Télé	Le Téléjournal		District 31	La Facture	Unité 9		Mémoires vives		Le Téléjournal		Sports/ Marina
TVA	TVA nouvelles	Le Tricheur	Lise Dion Partie 1 de 2		O' / Passage à vide		L'heure bleue		TVA nouvelles	22h35 Denis Lévesque	
TQ	Cochon dingue	Conseils	Génial!	Cuisine futée,	National Geographic		Homeland / Lutte intérieure		22h05 SOS sages-femmes		Hommes
V	Souper parfait	OD Bali	Heure limite		Eternel / L'homme au smoking		Pure (v.f.)		OD Bali	Guerre clans	Atomes
ICI RDI	Le National	RDI économie	24/60		Les grands reportages		Le Téléjournal		RDI économie	Le National	Le National
TV5	17h50Champion	Journal FR	Jardin extra	Terre et ciel	Un jour, un destin / Barbara, au-delà des apparences				Caméléon		Journal/ Afrique
RDS	17h00 Le 5 à 7	Hockey 360°	Hors-jeu 2.0	24CH glace	Hockey 360°	LNH Hockey / Canadiens de Montréal c. Stars de Dallas (D)					L'antichambre
HISTORIA	Perdus en Alaska		Pawn Stars	Pawn Stars	Les a$ de la brocante		Les a$ de la brocante		Fièvre encans	Fièvre encans	Fièvre encans
ICI ARTV	Les belles histoires		La soirée est (encore) jeune		Rétroviseur	Rétroviseur	Les grandes entrevues		Ils étaient dix		Mildred Pierce
EXPLORA	Singapour, la jungle urbaine		CheminsEcole/ danger		Découverte		Vivre loin du monde		Panique sur terre		Sci. étrange
Z	Prêt sur gage	Remorquage	Blood Brothers	Le web obscur	Vikings / Yol		Surnaturel / Lily Sunder		Helix (v.f.) / San José		ST: Enterprise
TFO	Amélie	Top!/ Top!	Subito texto	Motel Monstre	Constellation francophone		LE SAMOURAI (1967) Alain Delon.			22h45 Visite	23h10 Citoyen
Planète	Douanes	Chron. félines	NouveauxExplorateurs / Chili		Colombie Sauvage		Opérations spéciales		Les présidents et le sport		23h10 Topoï
CBC	CBCNews	On the Money	JFL: Gags	Coronation St.	Rick Mercer	22 Minutes	Kim's	Mr. D	CBC News: The National		CBCNews
CTV	CTV News Montreal		eTalk	The Big Bang	The Flash		This Is Us / Number Two		Criminal Minds		CTV National
GBL	17h30 News	Global National	E.T. Canada	Ent. Tonight	NCIS / Ready or Not		Bull / Thanksgiving		NCIS: New Orleans		Global News
ABC	News at 6	World News	Local 22 News	Inside Edition	The Middle	Fresh Off-Boat	Dancing With the Stars Partie 2 de 2				News at 11
CBS	Channel 3 News at Six		Evening News	Ent. Tonight	NCIS / Ready or Not		Bull / Thanksgiving		NCIS: New Orleans		Ch. 3 News
FOX	Two and a Half	Two and a Half	The Big Bang	The Big Bang	Lethal Weapon / Birdwatching		The Mick	Brooklyn 99	Local 44 News at 10 p.m.		Daily Mail TV
NBC	NBC5 @ 6	NBC News	Jeopardy!	Wheel Fortune	The Voice		This Is Us / Number Two		Chicago Med		NBC5 @ 11
PBS (33)	PBS NewsHour		Namuli	Guided	Finding Your Roots		The Vietnam War				Business
UNIS	Pense vite!	Bizarroscope	Balade Tor.	Miss Météo	2050	Chez nous	Correspondant Nord		AuGré.../ Chiens	Docilité	Devenir adulte
HBO	George Michael: Freedom			19h35 Thought Crimes			Tracey Ullman	21h35 Curb	22h10 Mapplethorpe: Look at the Pictures		
TVA Sports	17h30 #Lavoie	#Lavoiedubé		Equipes rêve	LMS Soccer / Columbus vs Toronto (D)				LMS Soccer / Hou/Sea (D)		
11/21	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00

MERCREDI

CANAUX	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00
ICI RC Télé	Le Téléjournal		District 31	L'Epicerie	Les enfants de la télé		Les pêcheurs	Les Simone	Le Téléjournal		Sports/ Marina
TVA	TVA nouvelles	Le Tricheur	Les Gags	Oeufs d'or	TOUJOURS ALICE (2014) avec Alec Baldwin, Julianne Moore.				TVA nouvelles	22h35 Denis Lévesque	
TQ	Cochon dingue	Conseils	Génial!	Format familial	Point doc		Les francs-tireurs		De garde 24/7 / Vendredi		di Stasio
V	Souper parfait	OD Bali	Personne d'intérêt / Pour Finch		NCIS: Los Angeles		NCIS: Los Angeles		OD Bali	Guerre clans	Atomes
ICI RDI	Le National	RDI économie	24/60		Les grands reportages		Le Téléjournal		RDI économie	Le National	Le National
TV5	17h50Champion	Journal FR	Chacun son île / Ile de Jeju		Envoyé spécial				Les routes de l'impossible		Journal/ Afrique
RDS	17h00 Le 5 à 7	Le sommet	Hockey 360° (D)		LNH Hockey / Canadiens de Montréal c. Predators de Nashville (D)					L'antichambre (D)	
HISTORIA	L'encan	L'encan	De l'acier et du feu		Restauration	Restauration	Chasseurs	Chasseurs	Restauration	Restauration	Cash Cowboys
ICI ARTV	Les belles histoires		Défier la magie	Cirque Alfonse	Pour l'amour du country		Outlander		22h10 Outlander / Double jeu		Mouches
EXPLORA	Animaux sur écoute		Animo	S'aime chien	La Semaine verte		Qui sommes-nous?		Les boucardises		Les bâtisseurs
Z	Jobs de bras	Déchaîne-toi	Les stupéfiants		Expédition extrême		Forgerons	Les Recrues	Opérations spéciales		Maripier!
TFO	Amélie	Top!/ Top!	Subito texto	Motel Monstre	Constellation francophone		ATTACHE-MOI (1990) Antonio Banderas.			22h40 Citoyen	23h15 Constell
Planète	Shamwari	Chron. félines	Sous le radar / Handicap		Les nouveaux explorateurs		Faites entrer l'accusé			Enquête	Douanes
CBC	CBCNews	On the Money	22 Minutes	Coronation St.	Great Canadian / Canada Week		Top of the Lake: China Girl		CBC News: The National		CBCNews
CTV	CTV News Montreal		eTalk	The Big Bang	Criminal Minds / Neon Terror		Law & Order: S.V.U.		To Be Announced		CTV National
GBL	17h30 News	Global National	E.T. Canada	Ent. Tonight	Survivor		SEAL Team / The Exchange		NCIS: Los Angeles		Global News
ABC	News at 6	World News	Local 22 News	Inside Edition	A Charlie Brown Thanksgiving		Modern Family	Am.Housewife	To Be Announced		News at 11
CBS	Channel 3 News at Six		Evening News	Ent. Tonight	Survivor		SEAL Team / The Exchange		Criminal Minds / Neon Terror		Ch. 3 News
FOX	Two and a Half	Two and a Half	The Big Bang	The Big Bang	Empire / Noble Memory		Star / The Winner Takes It All		Local 44 News at 10 p.m.		Daily Mail TV
NBC	NBC5 @ 6	NBC News	Jeopardy!	Wheel Fortune	The Blacklist		Saturday Night Live / A Saturday		Night Live Thanksgiving Special		NBC5 @ 11
PBS (33)	PBS NewsHour		Globe Trekker		Nature		Nova		Frontline / Poor Kids		Business
UNIS	Pense vite!	Ouache/ Ouache	Vu intérieur	Sel et Diesel	Bouffe en cavale		Vertige		Miss Météo	Balade Tor.	A plein gaz
HBO	17h45 VALENTINE ROAD		19h15 Ellie Kemper: Unbreakable Comedy Gala		THE TRUTH IS IN THE STARS			21h50 Curb Your Enthusiasm		T.Ullman	Bill Maher
TVA Sports	17h30 #Lavoie	Avant-match	LNH Hockey / Sénateurs d'Ottawa c. Capitals de Washington (D)					D.Morissette	22h15 RAW		23h15 TVA sp.
11/22	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00

JEUDI

CANAUX	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00
ICI RC Télé	Le Téléjournal		District 31	Infoman	Les dieux de la danse		Enquête		Le Téléjournal		Sports/ Marina
TVA	TVA nouvelles	Le Tricheur	Histoires	J.E.	Juste pour rire		Survivant désigné / Le plan		TVA nouvelles	22h35 Denis Lévesque	
TQ	Cochon dingue	100% Animal	Génial!	Mc$ween	De garde 24/7		Dans les médias		Homeland / Lutte intérieure		23h05 SOS
V	Souper parfait	OD Bali	Intemporel		Dix jours dans la vallée / Jour 8		Chicago Police		OD Bali	Guerre clans	Atomes
ICI RDI	Le National	RDI économie	24/60		Les grands reportages		Le Téléjournal		RDI économie	Le National	Le National
TV5	17h50Champion	Journal FR	Au fil du monde / Laos		Sale temps planète / Languedoc		Caméléon		Sacrés objets / Poteau		Journal/ Afrique
RDS	16h30 Football / L.A.C./Dal. (D)			Images/sec.	Blitz	LNF Football / Giants de New York c. Redskins de Washington (D)					
HISTORIA	Les as de l'aviation		Bing Bang	Rois scrap	Fous bolides	Fous bolides	Légendes de la route / Camaro		Les moteurs	Voitures de	Montagnards
ICI ARTV	Les belles histoires		IncroyableExpérience		Esprit critique		Rétroviseur	Rétroviseur	J'AI TUE MA MERE (2009) Anne Dorval.		
EXPLORA	Animaux sur écoute		Curiosités de l'évolution		Océania		Un film, une histoire		Les génies de Stephen Hawking		Reco. l'histoire
Z	BattleBots: Combats de robots		Seuls et tout nus XL		Le dernier bazou / Rafiots		Maripier!	Les Riders	Les hors-la-loi du volant		Démolition
TFO	Amélie	Top!/ Top!	Flip	Motel Monstre	Constellation francophone		BIRD PEOPLE (2014) avec Anaïs Demoustier, Josh Charles.				23h10 Citoyen
Planète	Shamwari	Chron. félines	Les nouveaux explorateurs		La garde rapprochée d'Hitler		Les oubliés	Les oubliés	Faits divers le mag		Me souviens
CBC	CBCNews	On the Money	marketplace	Coronation St.	Dragons' Den		Paul O"Grady		CBC News: The National		CBCNews
CTV	CTV News Montreal		eTalk	The Big Bang	The Big Bang	Young Sheldon	Gotham / Pax Penguina		The Good Doctor		CTV National
GBL	17h30 News	Global National	E.T. Canada	Ent. Tonight	Super Donuts	9JKL	Superstore	Will & Grace	S.W.A.T. / Radical		Global News
ABC	News at 6	World News	Local 22 News	Inside Edition	Saves the World / Pilot		The Good Doctor / Pipes		The Good Doctor		News at 11
CBS	16h30 Football / L.A. Chargers vs Dallas (D)				The Big Bang	Young Sheldon	Mom	Life in Pieces	S.W.A.T. / Radical		Ch. 3 News
FOX	Two and a Half	Two and a Half	The Big Bang	The Big Bang	Gotham / Pax Penguina		The Orville / Krill		Local 44 News at 10 p.m.		Daily Mail TV
NBC	NBC5 @ 6	NBC News	Jeopardy!	Wheel Fortune	Football Night /20h20 LNF Football / Giants de New York c. Redskins de Washington (D)						
PBS (33)	PBS NewsHour		ANNE OF GREEN GABLES (2016) Ella Ballentine.				ANNE OF GREEN GABLES: THE GOOD STARS (2017)				Business
UNIS	Pense vite!	Devenir adulte	Chez nous	2050	Couleurs locales		Les filles de Caleb		L'espionne de Tanger		Vu intérieur
HBO	17h35 Subban	18h25 Pete Holmes		19h25 Baltimore Rising			The Deuce / What Kind of Bad?		The Deuce / Why Me?		Enthusiasm
TVA Sports	17h30 #Lavoie	#Lavoiedubé		Ice Guardians				Dave Morissette en direct		Le TVA sports	Kevin Raphael
11/23	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00

VENDREDI

CANAUX	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00
ICI RC Télé	Le Téléjournal		Galas ComédiHa! 2017		ICI on chante / Lise Dion		Au suivant		Le Téléjournal		Cinéma
TVA	TVA nouvelles	Le Tricheur	Ça finit bien la semaine		Du talent à revendre		La liste noire / Le prévisionniste		TVA nouvelles	22h35 Denis Lévesque	
TQ	Passager	Electrons	Curieux Bégin		di Stasio		Deux hommes en or		Like-moi!	Belle et Bum	
V	Souper parfait	Détestables	L'arbitre		Huissiers	Haute sécurité	LE JEU DU DEFI (1987) Arnold Schwarzenegger.				Atomes
ICI RDI	Le National	RDI économie	24/60		Les grands reportages		Le Téléjournal		RDI économie	Le National	Le National
TV5	17h50Champion	Journal FR	Les flots / Bahamas - Columbus		Faut pas rêver / Norvège: sur la route des fjords				Chacun son île		Journal/ Afrique
RDS	17h00 Le 5 à 7	Hockey 360°	LNH Hockey / Sénateurs d'Ottawa c. Blue Jackets de Columbus (D)					L'antichambre (D)		Sports 30	F1 Magazine
HISTORIA	L'enfer des profondeurs		Guerre du ginseng		Les montagnards		Les trappeurs du Klondike		Alaska: guerriers de la route		A$ de brocante
ICI ARTV	L'appel du coeur		Esprit critique		Dre Grey, leçons d'anatomie		Info, sexe	ParaGilles	C'est juste de la TV		Rétroviseur
EXPLORA	Curiosités	Outback	Planète techno	Pharmachien	Concevoir l'impossible		Dossiers IIIe Reich		Sexplora	Stupidité	Curiosity
Z	Dans l'net	Remorquage	Maripier!	Forgerons	Les Recrues	Démolition	Remorquage	Prêt sur gage	Infiltration	Banshee / Les liens de sang	
TFO	Amélie	Top!/ Top!	Subito texto	Motel Monstre	Constellation francophone		CONTE D'AUTOMNE (1998) Béatrice Romand.			22h50 Constellation franco	
Planète	Shamwari	Chron. félines	Opérations spéciales		Nos 5 Sens		Life: L'aventure de la vie		NouveauxExplorateurs / Chili		Faits divers
CBC	CBCNews	On the Money	Rick Mercer	Coronation St.	marketplace	Stats of Life	the fifth estate		CBC News: The National		CBCNews
CTV	CTV News Montreal		eTalk	The Big Bang	THE AVENGERS (2012) avec Chris Evans, Scarlett Johansson, Robert Downey Jr..						CTV National
GBL	17h30 News	Global National	E.T. Canada	Ent. Tonight	THE POLAR EXPRESS (2004) Tom Hanks.				Undercover Boss Canada		Global News
ABC	15h30 Football	Football Score.	Local 22 News	Inside Edition	Santa Claus Is Comin' to Town		20/20 / A Killing on the Cape				Local22 News
CBS	Channel 3 News at Six		Evening News	Ent. Tonight	Frosty	Frosty Returns	Grammy Stories / Christina Aguilera , Mary J. Blige.				Ch. 3 News
FOX	17h30 NCAA Basketball (D)			Football Extra	NCAA Football / Texas Tech c. Texas (D)						
NBC	NBC5 @ 6	NBC News	Jeopardy!	Wheel Fortune	Grinch	Trolls Holiday	Dateline NBC				11pm News
PBS (33)	PBS NewsHour		BBC News	Vermont Week	Wash. Week	Classical Rewind (My Music)			Get Down Tonight		
UNIS	Pense vite!	Monde	Galaxie près	Galaxie près	Radio enfer	Radio enfer	Chair de poule	Chair de poule	Trait d'humour / Neev Partie 2		AuGré.../ Chiens
HBO	17h40 REMEMBER (2015)		19h20 LIKE.SHARE.FOLLOW (2016) Keiynan Lonsdale.				21h10 THE CHANGELING (1979) George C. Scott.				Tracey Ullman
TVA Sports	17h30 #Lavoie	Avant-match	LNH Hockey / Oilers d'Edmonton c. Sabres de Buffalo (D)					Dave Morissette en direct		Le TVA sports	Cliff Diving
11/24	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00

LES FILMS À VOIR CETTE SEMAINE À LA TÉLÉVISION

SAMEDI

ALMOST SUNRISE
(4) É.-U. 2016. Documentaire de Michael Collins. - Deux vétérans de la guerre en Irak marchent du Wisconsin à la Californie afin de partager avec des ex-soldats aussi traumatisés qu'eux leur difficulté à réintégrer la vie civile. **PBS (WETK) 12h**

AMADEUS
(2) É.-U. 1984. Drame musical de Milos Forman avec F. Murray Abraham, Tom Hulce, Elizabeth Berridge. - Un vieux musicien s'accuse d'avoir tué Mozart et raconte les circonstances de son forfait. **ARTV 13h**

APRÈS LA FIN
(4) (Z for Zachariah), É.-U. 2015. Drame de Craig Zobel avec Margot Robbie, Chris Pine, Chiwetel Ejiofor. - Dans une ferme isolée, la jeune survivante d'une catastrophe nucléaire ramène à la santé un étranger affaibli par une forte exposition aux radiations. **TVA 13h30**

LES PEE-WEE – L'HIVER QUI A CHANGÉ MA VIE
(5) Can. 2012. Drame sportif d'Éric Tessier avec Antoine Pilon, Alice Morel-Michaud, Rémi Goulet. - Un garçon de douze ans en deuil de sa mère se joint à d'une équipe de hockey pee-wee où, par son talent prodigieux, il fait de l'ombre au joueur-étoile. **RC 14h**

THE DA VINCI CODE
(4) É.-U. 2006. Thriller de Ron Howard avec Tom Hanks, Audrey Tautou, Ian McKellen. - Un Américain soupçonné du meurtre du conservateur du Louvre se lance avec la petite-fille de celui-ci dans une enquête qui pourrait ébranler la chrétienté. **CTV 14h**

FEMMES DE RÊVE
(5) (Beautiful Girls), É.-U. 1996. Comédie dramatique de Ted Demme avec Timothy Hutton, Matt Dillon, Michael Rapaport. - Un jeune pianiste retrouve ses amis à l'occasion d'une réunion d'anciens élèves. **V 14h**

LE JOUR D'APRÈS
(5) (The Day After Tomorrow), É.-U. 2004. Film catastrophe de Roland Emmerich avec Dennis Quaid, Jake Gyllenhaal, Emmy Rossum. - Un dérèglement climatique entraîne en quelques jours une nouvelle ère glaciaire sur l'hémisphère nord de la Terre. **TVA 15h30**

JULIE ET JULIA
(5) (Julie & Julia), É.-U. 2009. Drame biographique de Nora Ephron avec Amy Adams, Meryl Streep, Stanley Tucci. - Une New-Yorkaise démoralisée se met au défi de réaliser en 365 jours les 524 recettes contenues dans le *best-seller* de son idole Julia Child. **MAX 15h30**

AUSTIN POWERS CONTRE L'HOMME AU MEMBRE D'OR
(4) (Austin Powers in Goldmember), É.-U. 2002. Comédie fantaisiste de Jay Roach avec Mike Myers, Beyoncé Knowles, Michael Caine. - L'agent secret Austin Powers lutte contre deux génies du crime qui menacent de détruire la planète. **V 16h30**

L'INDIEN DANS LE PLACARD
(4) (The Indian in the Cupboard), É.-U. 1995. Conte de Frank Oz avec Hal Scardino, Litefoot, Lindsay Crouse. - Grâce à une armoire antique dotée de pouvoirs magiques, un gamin donne vie à une figurine en plastique représentant un guerrier iroquois. **TQ 18h**

DANGEREUX 7
(5) (Furious 7), É.-U. 2015. Thriller de James Wan avec Vin Diesel, Paul Walker, Jason Statham. - En échange de la protection de la CIA contre les attaques d'un criminel vengeur, des as du volant entreprennent de libérer une informaticienne détenue par un terroriste en Azerbaïdjan. **TVA 18h30**

SEUL SUR MARS
(4) (The Martian), É.-U. 2015. Science-fiction de Ridley Scott avec Matt Damon, Jessica Chastain, Chiwetel Ejiofor. - L'expérience de survie extrême d'un astronaute botaniste de la NASA, laissé pour mort sur la planète Mars par son équipage forcé d'évacuer. **V 18h30**

JULIE ET JULIA
Voir samedi, 15h30. **MAX 20h30**

ÉMILIE
(5) Can. 2013. Comédie sentimentale de Guillaume Lonergan avec Émilie Bibeau, Jean-François Nadeau, Guillaume Perreault. - Ayant trompé son amoureux à la veille de leur mariage, une jeune femme qui tente d'expier sa faute est manipulée par un ami secrètement amoureux d'elle. **ARTV 21h**

MÉDECIN DE CAMPAGNE
(4) Fr. 2016. Drame de Thomas Lilti avec François Cluzet, Marianne Denicourt, Isabelle Sadoyan. - Atteint d'un cancer inopérable au cerveau, un médecin accepte mal l'idée d'être remplacé à son décès par une ancienne infirmière qui vient de terminer son internat. **TFO 21h**

RAMBO
(5) (First Blood), É.-U. 1982. Drame de Ted Kotcheff avec Sylvester Stallone, Brian Dennehy, Richard Crenna. - Un vétéran du Vietnam est traqué par la police dans une région boisée. **V 21h30**

RETOUR À COLD MOUNTAIN
(3) (Cold Mountain), G.-B. 2003. Chronique d'Anthony Minghella avec Jude Law, Nicole Kidman, Renée Zellweger. - Vers la fin de la guerre de Sécession, un déserteur sudiste blessé tente de rejoindre sa bien-aimée plongée dans la pauvreté. **TQ 22h**

MY SWEET PEPPER LAND
(3) All. 2013. Drame d'Hiner Saleem avec Korkmaz Arslan, Golshifteh Farahani, Suat Usta. - En 2003, dans un petit village du Kurdistan, un policier ayant maille à partir avec le caïd local fait la connaissance d'une institutrice célibataire. **TFO 22h45**

UN HOMME INQUIÉTANT
(5) (A Daughter's Nightmare), Can. 2014. Thriller de Vic Sarin avec Emily Osment, Victoria Pratt, Paul Johansson. - Une jeune étudiante soupçonne le nouvel ami de sa mère, veuve depuis peu, de vouloir l'empoisonner. **MAX 23h**

ESCOUADE D'ÉLITE – L'ENNEMI AUX PORTES
(4) Br. 2010. Drame policier de José Padilha avec Wagner Moura, Irandhir Santos, Sandro Rocha. - À Rio de Janeiro, le capitaine d'une force spéciale luttant contre le crime organisé découvre que celui-ci est intimement lié au pouvoir policier et politique. **TVA 23h45**

FIGHT CLUB
(3) É.-U. 1999. Drame de moeurs de David Fincher avec Edward Norton, Brad Pitt, Helena Bonham Carter. - Un yuppie insomniaque et déboussolé fonde avec un individu énigmatique un club secret de combats à mains nus. **RC 0h**

LADY CHATTERLEY
(3) Fr. 2006. Drame sentimental de Pascale Ferran avec Marina Hands, Jean-Louis Coulloc'h, Hippolyte Girardot. - En Angleterre, en 1921, la jeune épouse d'un patron de mines handicapé et impotent vit une passion amoureuse avec le garde-chasse de leur propriété. **TFO 0h44**

SAUVAGES
(4) (Savages), É.-U. 2012. Drame de moeurs d'Oliver Stone avec Aaron Taylor-Johnson, Benicio Del Toro, Blake Lively. - La dirigeante d'un cartel mexicain enlève la petite amie de deux jeunes Californiens qui ont créé la meilleure marijuana au monde, pour les forcer à s'associer avec elle. **TVA 2h**

DIMANCHE

JERSEY BOYS
(5) É.-U. 2014. Drame biographique de Clint Eastwood avec John Lloyd Young, Erich Bergen, Vincent Piazza. - De 1951 à 1990, les succès et les revers du groupe pop-rock The Four Seasons et de son chanteur vedette, Frankie Valli. **TVA 10h**

L'INDIEN DANS LE PLACARD
Voir samedi, 18h. **TQ 12h**

RAMONA ET BEEZUS
(4) (Ramona and Beezus), É.-U. 2010. Comédie d'Elizabeth Allen avec Joey King, Selena Gomez, John Corbett. - Une fillette gaffeuse mais bien intentionnée s'efforce de résoudre les différents problèmes des membres de sa famille, avec des résultats loufoques et contre-productifs. **TVA 13h30**

UN ANGE DÉNOMMÉ WANDA
(3) (A Fish Called Wanda), G.-B. 1988. Comédie policière de Charles Crichton avec John Cleese, Jamie Lee Curtis, Kevin Kline. - Une jeune cambrioleuse séduit l'avocat d'un de ses complices qui a été arrêté après avoir caché le butin d'un vol de diamants. **V 14h**

LA BOÎTE
(5) (The Box), É.-U. 2009. Science-fiction de Richard Kelly avec Cameron Diaz, James Marsden, Frank Langella. - En 1976, un couple appuie sur le bouton d'une mystérieuse boîte, récoltant du coup un million de dollars, tout en sachant qu'il a provoqué la mort d'un inconnu. **MAX 15h30**

ME AND EARL AND THE DYING GIRL (V.F.)
(3) (Me and Earl and the Dying Girl), É.-U. 2015. Comédie dramatique d'Alfonso Gomez-Rejon avec Thomas Mann, Olivia Cooke, R.J. Cyler. - À la demande de sa mère, un aspirant cinéaste solitaire devient ami avec une camarade de classe souffrant de leucémie. **V 16h15**

JULIE ET JULIA
Voir samedi, 15h30. **MAX 18h**

MELODY
(4) Fr. 2014. Drame de Bernard Bellefroid avec Lucie Debay, Rachael Blake, Don Gallagher. - Pour réaliser son rêve d'ouvrir son propre salon, une jeune coiffeuse sans domicile fixe devient mère porteuse pour une riche Anglaise célibataire. **TV5 20h**

CYRANO DE BERGERAC
(2) Fr. 1990. Comédie dramatique de Jean-Paul Rappeneau avec Gérard Depardieu, Anne Brochet, Vincent Pérez. - Un soldat poète au nez proéminent aide un jeune noble à conquérir le coeur de sa cousine dont il est lui-même secrètement amoureux. **TQ 21h**

J'AI TUÉ MA MÈRE
(4) Can. 2009. Comédie dramatique de Xavier Dolan avec Xavier Dolan, Anne Dorval, Suzanne Clément. - Le dur passage à l'âge adulte d'un adolescent précieux à couteaux tirés avec sa mère, une femme un peu commune, qui l'a élevé seule. **ARTV 21h**

NOS MEILLEURES ANNÉES – ACTE 2
(3) It. 2003. Chronique de Marco Tullio Giordana avec Luigi Lo Cascio, Alessio Boni, Adriana Asti. - Les trajectoires distinctes de deux frères d'une famille romaine, du milieu des années 1960 jusqu'au début du nouveau siècle. **TFO 21h**

HUGO
(3) É.-U. 2011. Aventures de Martin Scorsese avec Asa Butterfield, Chloë Grace Moretz, Ben Kingsley. - Un orphelin vivant incognito dans une grande gare parisienne découvre que le vieux marchand de jouets de l'endroit n'est autre que l'ancien roi du cinéma muet Georges Méliès. **TVA 22h30**

MÉDECIN DE CAMPAGNE
Voir samedi, 21h. **TFO 0h11**

PLUS FORT QUE LES BOMBES
(4) (Louder Than Bombs), Norv. 2015. Drame de Joachim Trier avec Gabriel Byrne, Isabelle Huppert, Jesse Eisenberg. - Durant la préparation d'une exposition posthume consacrée à son épouse photographe de guerre, un instituteur fait avec ses deux fils des découvertes étonnantes sur la disparue. **RC 0h25**

COUP DE TORCHON
(3) Fr. 1981. Drame de moeurs de Bertrand Tavernier avec Philippe Noiret, Isabelle Huppert, Stéphane Audran. - En 1938, dans un village de l'Afrique équatoriale française, un policier d'allure bonasse se met à employer la manière forte. **TFO 1h55**

LUNDI

LA CONFESSION DE JANE
(5) (The Truth About Jane), É.-U. 2000. Drame psychologique de Lee Rose avec Stockard Channing, Ellen Muth, James Naughton. - Une femme aux idées libérales devient perturbée lorsque sa fille adolescente lui révèle qu'elle est lesbienne. **V 12h30**

ET SI JAMAIS
(5) (The F Word), Can. 2013. Comédie sentimentale de Michael Dowse avec Daniel Radcliffe, Zoe Kazan, Adam Driver. - À Toronto, un jeune rédacteur technique esseulé se lie d'amitié avec une charmante dessinatrice, en couple depuis cinq ans avec un avocat de l'ONU. **TVA 13h**

ILLÉGAL
(4) Bel. 2010. Drame social d'Olivier Masset-Depasse avec Anne Coesens, Alexandre Gontcharov, Esse Lawson. - Huit ans après son arrivée en Belgique, une immigrante clandestine russe se fait arrêter et se trouve séparée de son fils de treize ans. **TQ 13h**

POUR LE MEILLEUR ET POUR LE PIRE
(4) Can. 1975. Comédie satirique de Claude Jutra avec Claude Jutra, Monique Miller, Monique Mercure. - Présentation d'une journée dans la vie d'un couple. **TFO 21h**

NOS MEILLEURES ANNÉES – ACTE 2
Voir dimanche, 21h. **TFO 23h23**

ROCK STAR
(4) É.-U. 2001. Drame de moeurs de Stephen Herek avec Mark Wahlberg, Jennifer Aniston, Dominic West. - Au milieu des années 1980, un adolescent de Pittsburgh qui joue dans un groupe de garage remplace au pied levé son idole à la tête d'une formation rock réputée. **V 0h**

MARDI

VIVRE MALGRÉ TOUT
(5) (On Thin Ice), É.-U. 2003. Drame de moeurs de David Attwood avec Diane Keaton, Michael Rooker, Lynda Boyd. - Une veuve qui peine à nourrir ses deux enfants devient revendeuse de drogue et développe une dépendance au crystal meth. **VIE 13h**

DRONES
(5) (Good Kill), É.-U. 2014. Thriller d'Andrew Niccol avec Ethan Hawke, January Jones, Zoë Kravitz. - Le mal de vivre d'un pilote de drones de l'armée américaine croît de façon exponentielle lorsque son unité est soumise aux ordres de la CIA. **MP 16h30**

LE SAMOURAÏ
(3) Fr. 1967. Thriller de Jean-Pierre Melville avec Alain Delon, François Périer, Nathalie Delon. - Un tueur à gages qui agit en solitaire est recherché à la fois par la police et par des criminels. **TFO 21h00**

MILDRED PIERCE
(3) É.-U. 2011. Mélodrame de Todd Haynes avec Kate Winslet, Guy Pearce, Evan Rachel Wood. - Dans les années 1930, une femme au foyer, séparée de son mari infidèle, entreprend de se trouver du travail et de pourvoir seule au bien-être de ses deux filles. **ARTV 23h00**

POUR LE MEILLEUR ET POUR LE PIRE
Voir lundi, 21h. **TFO 23h42**

JOURNAL DE TCHERNOBYL
(5) (Chernobyl Diaries), É.-U. 2012. Drame d'horreur de Bradley Parker avec Jesse McCartney, Jonathan Sadowski, Olivia Dudley. - Six jeunes touristes connaissent un sort funeste lors de leur imprudente visite d'un site voisin de la centrale nucléaire de Tchernobyl. **V 0h**

LA STRATÉGIE DE LA POUSSETTE
(5) Fr. 2012. Comédie sentimentale de Clément Michel avec Raphaël Personnaz, Charlotte Le Bon, Camelia Jordana. - Se retrouvant avec le bébé de sa voisine sur les bras, un dessinateur immature se fait passer pour le père de l'enfant afin de reconquérir son ex-petite amie. **TVA 0h35**

NOS MEILLEURES ANNÉES – ACTE 2
Voir dimanche, 21h. **TFO 1h40**

MERCREDI

MA VIE EN RUINES
(5) (My Life in Ruins), É.-U. 2009. Comédie de Donald Petrie avec Nia Vardalos, Richard Dreyfuss, Alexis Georgoulis. - Lors d'un voyage organisé à travers la Grèce, une guide cynique et insatisfaite se transforme au contact d'un groupe de touristes indisciplinés. **TVA 13h**

8 MILE
(3) É.-U. 2002. Drame de moeurs de Curtis Hanson avec Eminem, Kim Basinger, Brittany Murphy. - Vivant dans un quartier pauvre de Detroit, un jeune ouvrier blanc aspire à devenir une vedette de la musique hip-hop. **MP 16h30**

TOUJOURS ALICE
(4) (Still Alice), É.-U. 2014. Drame psychologique de Richard Glatzer avec Julianne Moore, Alec Baldwin, Kristen Stewart. - Peu après son cinquantième anniversaire, une professeure de linguistique apprend qu'elle est atteinte d'une forme précoce de la maladie d'Alzheimer. **TVA 20h**

ATTACHE-MOI!
Voir mercredi, 21h. **TFO 21h**

LA NEUVIÈME PORTE
(4) (The Ninth Gate), Fr. 1999. Drame fantastique de Roman Polanski avec Johnny Depp, Emmanuelle Seigner, Frank Langella. - Un chasseur de livres anciens est chargé par un riche collectionneur de retrouver les trois examplaires d'un ouvrage écrit par le diable. **Z 0h**

LE SAMOURAÏ
Voir mardi, 21h. **TFO 0h08**

LE VENT DU NORD
(4) (North Country), É.-U. 2005. Drame social de Niki Caro avec Charlize Theron, Frances McDormand, Sean Bean. - En 1989, au Minnesota, une mère célibataire issue d'un milieu modeste poursuit la compagnie minière où elle travaille, pour harcèlement sexuel. **TVA 0h35**

POUR LE MEILLEUR ET POUR LE PIRE
Voir lundi, 21h. **TFO 1h55**

JEUDI

L'EMMERDEUR
(5) Fr. 2008. Comédie de Francis Veber avec Richard Berry, Patrick Timsit, Pascal Elbé. - Un tueur à gages planifiant un assassinat depuis sa chambre d'hôtel voit ses desseins contrecarrés par la présence d'un voisin suicidaire. **TVA 13h**

NOS ÉTOILES CONTRAIRES
(4) (The Fault in Our Stars), É.-U. 2014. Drame sentimental de Josh Boone avec Shailene Woodley, Ansel Elgort, Willem Dafoe. - À l'occasion d'une réunion d'un groupe de soutien pour jeunes cancéreux, une adolescente solitaire tombe amoureuse d'un garçon de son âge, amputé d'une jambe. **MP 16h30**

BIRD PEOPLE
(3) Fr. 2014. Comédie fantaisiste de Pascale Ferran avec Anaïs Demoustier, Josh Charles, Roschdy Zem. - Dans un hôtel aéroportuaire, les destins parallèles d'une femme de chambre rêveuse et d'un ingénieur informatique américain en pleine crise existentielle. **TFO 21h**

J'AI TUÉ MA MÈRE
Voir dimanche, 21h. **ARTV 22h**

LARGO WINCH – L'ULTIMATUM
(5) (Largo Winch 2), Fr. 2010. Aventures de Jérôme Salle avec Tomer Sisley, Sharon Stone, Ulrich Tukur. - Peu après avoir créé une fondation, un orphelin milliardaire est traqué par une procureure du tribunal pénal international qui l'accuse de crimes contre l'humanité en Birmanie. **TVA 23h35**

HANNIBAL LECTER – LES ORIGINES DU MAL
(4) (Hannibal Rising), Fr. 2006. Thriller de Peter Webber avec Gaspard Ulliel, Gong Li, Rhys Ifans. - Dans les années 1950 à Paris, le jeune Hannibal Lecter entreprend de retrouver les renégats cannibales qui ont dévoré sa sœur pendant la Deuxième Guerre mondiale. **Z 0h**

ATTACHE-MOI!
Voir mercredi, 21h. **TFO 0h05**

MILDRED PIERCE
Voir mardi, 23h. **ARTV 1h30**

LE SAMOURAÏ
Voir mardi, 21h. **TFO 2h**

VENDREDI

HARRY POTTER AND THE HALF-BLOOD PRINCE
(4) G.-B. 2009. Drame fantastique de David Yates avec Daniel Radcliffe, Michael Gambon, Rupert Grint. - Alors qu'il enquête sur le passé d'un professeur de potions, un jeune sorcier met la main sur un manuel scolaire annoté ayant appartenu à un mystérieux prince de sang mêlé. **CTV 20h**

LE RETOUR DE DANNY OCEAN
(4) (Ocean's Twelve), É.-U. 2004. Comédie policière de Steven Soderbergh avec George Clooney, Brad Pitt, Catherine Zeta-Jones. - Un cambrioleur et sa bande doivent perpétrer divers casses en Europe pour rembourser une ancienne victime qui n'entend pas à rire. **MAX 20h**

CONTE D'AUTOMNE
(4) Fr. 1998. Comédie sentimentale d'Éric Rohmer avec Béatrice Romand, Marie Rivière, Alexia Portal. - Deux amies d'une viticultrice solitaire tentent à l'insu de celle-ci de lui trouver un compagnon. **TFO 21h00**

DRONES
Voir mardi, 16h30. **MP 22h**

J'AI TUÉ MA MÈRE
(4) Can. 2009. Comédie dramatique de Xavier Dolan avec Xavier Dolan, Anne Dorval, Suzanne Clément. - Le dur passage à l'âge adulte d'un adolescent précieux à couteaux tirés avec sa mère, une femme un peu commune, qui l'a élevé seule. **RC 23h05**

LULU FEMME NUE
(4) Fr. 2013. Comédie dramatique de Solveig Anspach avec Karin Viard, Bouli Lanners, Claude Gensac. - Après un entretien d'embauche raté dans une ville côtière, une mère de famille timorée s'accorde des vacances improvisées, loin de son mari dominateur. **TQ 23h30**

LA NUIT NOUS APPARTIENT
(3) (We Own the Night), É.-U. 2007. Drame policier de James Gray avec Joaquin Phoenix, Mark Wahlberg, Robert Duvall. - Le gérant d'une boîte de nuit doit choisir son camp lorsque son père et son frère, dans la police, menacent de faire tomber son patron, parrain de la mafia russe. **TVA 23h35**

BIRD PEOPLE
Voir jeudi, 21h. **TFO 0h40**

MELODY
Voir dimanche, 20h. **TV5 0h45**

On finit toujours par parler d'Yvon Deschamps

GRAND ANGLE

DOMINIC TARDIF
COLLABORATEUR LE DEVOIR



Yvon Deschamps pourrait-il reprendre sur scène aujourd'hui ses numéros les plus subversifs sans être crucifié ?
ARCHIVES LE DEVOIR

« Y a-tu des tapettes dans' salle ? » demande Yvon Deschamps sur scène en 1983-1984. Dans *L'intolérance* (1972), un de ses monologues les plus durs, l'humoriste propose que l'accès aux Miracle Mart soit interdit aux Juifs. « *Nigger Black* ! *Nigger Black* ! *Nigger Black* ! » hurle-t-il dans un mythique numéro du même nom.

Voilà un bref échantillon des spectaculaires énormités jadis prononcées par le père de l'humour québécois afin de retourner comme un gant la pensée délétère du racisme, de la misogynie et de l'homophobie rongeant alors sa société. Des énormités que brandissent souvent aujourd'hui comme étalon de mesure ceux qui croient que la liberté de parole des comiques, sous l'influence du politiquement correct et de divers groupes de pression, régresse sans cesse depuis les années 1970. Vous fréquentez les réseaux sociaux ? Vous l'avez sans doute déjà constaté : une conversation sur l'humour et sur le deuxième degré culmine presque immanquablement par une invocation de l'œuvre d'Yvon Deschamps.

Certains plaisantins imaginaient même récemment, dans la foulée de la première médiatique du spectacle de Guy Nantel, une loi Deschamps qui, à l'instar de la loi de Godwin, voudrait que « plus une discussion en ligne [sur l'humour québécois] dure longtemps, plus la probabilité d'y trouver une comparaison impliquant Yvon Deschamps [plutôt que les nazis ou Adolf Hitler] s'approche de 1 ».

Mais peut-on raisonnablement dédouaner toute forme d'ironie en prétextant que l'octogénaire aujourd'hui à la retraire a déjà dit bien pire ?

« Yvon Deschamps était particulièrement doué pour faire comprendre qu'il n'était pas d'accord avec les propos de son personnage. On parle beaucoup de ses textes, mais il y a aussi ce qu'on appelle le *delivery* : le clin d'œil, l'attitude, la complicité qu'il nouait avec le public », fait valoir la professeure titulaire au Département de français de l'Université d'Ottawa Lucie Joubert, qui a beaucoup creusé la question de l'humour. « Même si l'ironie, c'est quelque chose de très agressif, pour que l'autre comprenne qu'on parle au deuxième degré, ça prend de la générosité de la part de l'ironiste, qui doit trouver une manière de dire "Tu vois bien que je suis en train de te monter un bateau", et ça, c'est un art qui est très difficile à maîtriser. »

Malgré l'indéniable adresse de Deschamps, l'ironie de ce dernier n'aura d'ailleurs pas toujours été dûment décodée. Des spectateurs, a-t-il souvent raconté, l'ont déjà félicité d'avoir dépeint, dans *Les unions, qu'ossa donne ?*, radiographie tragicomique de l'aliénation de l'ouvrier québécois, un modèle d'employé docile.

« La libération de la femme, c'est parfois décourageant », déclarait le principal intéressé [tel que cité par Jenny Landry dans un mémoire de maîtrise déposé en 1999 à l'Université Laval] à propos de ce numéro raillant l'antiféminisme en donnant la parole à un machiste complètement décomplexé. « En 1973, le personnage était tellement énorme, tellement épais, que je pensais bien me faire comprendre. Mais non, on me prenait toujours au pied de la lettre. Les filles me criaient des noms pendant que les gars restaient là, fiers et contents. J'imagine que je l'ai mal écrit ! »

Extrait de *L'intolérance*

« Moi, si y'a une affaire que je peux pas tolérer, c'est les tapettes. Ah ben ça, là, hein. Moi, quand je vois une tapette, y'a yienque une affaire qui me vient dans l'idée, c'est d'y couper c'te petite affaire-là, tsé. Sont-tu écœurants, ça s'en va, wou hou hou hou ! Ça parle tout le temps comme si y'avait quet'choze dans bouche, pis ah mon Dieu ! Pis ça porte leurs p'tites culottes tellement serré on leur voit tout', pis ah ! Ah, moi, les tapettes, y m'écœurent assez, hein. Si c'était yienque de moi, je les passerais tout'au bat ! Mais y'aimeraient trop ça ! »

L'humoriste et son époque

L'humoriste s'inscrit dans son époque et le rire ne peut émerger sans une forme circonstancielle d'insensibilité ou d'indifférence, rappelle pour sa part le professeur et chercheur Georges Desmeules en citant Henri Bergson. Le rire, « c'est une anesthésie momentanée du cœur, pendant laquelle l'émotion ou l'affection est mise de côté », écrivait l'important penseur français de l'humour en 1940.

« Si on prend la question des agressions non dénoncées, on est présentement dans un contexte où la sensibilité est exacerbée, observe Desmeules. Si, pour diverses raisons, tu n'es pas capable de te placer dans une position d'insensibilité, tu vas forcément trouver dégueulasse la personne qui va faire une blague là-dessus, peu importe son intention. »

Yvon Deschamps pourrait-il reprendre sur scène aujourd'hui ses numéros les plus subversifs sans être crucifié ? « La question que je préfère poser serait plutôt la suivante : est-ce que ce serait pertinent de reprendre ces numéros ? » répond Lucie Joubert.

S'il a sans doute été à une autre époque utile d'incarner, pour mieux les déconstruire, des préjugés alors davantage répandus au sujet des homosexuels, des minorités racisées ou des femmes, ressusciter en 2017 ces numéros et par le fait même des préjugés désormais marginaux ne contribuerait, suggère-t-elle, qu'à raviver la violence symbolique ou réelle vécue par certains groupes.

« J'imagine qu'on recevrait encore bien Yvon Deschamps parce qu'on sait pertinemment qu'il ne pense pas tout ce qu'il dit, mais le danger en général pour l'ironiste, c'est de ne pas être bien compris », conclut l'universitaire, en soulignant que l'éveilleur de consciences Deschamps vivait très mal que son second degré ne soit pas perçu comme tel. « Plus on s'organise pour que son ironie soit opaque, plus on court le risque de ne pas se faire comprendre. Alors, si un humoriste ne se formalise pas que des spectateurs le prennent au premier degré, soit il est dans la provocation, soit il est indifférent à l'idée qu'il conforte les gens dans leurs préjugés. »

L'art de plaire à la mexicaine

San Miguel de Allende a doublé sa fréquentation en moins de 10 ans



Dans son *centro* sans feux de circulation, 24 pâtés de maisons aux couleurs d'un tableau de la Kahlo se disputent notre attention. Ici, l'École des beaux-arts.
PHOTOS CAROLYNE PARENT

Objectivement, c'est un bled perdu dans une plaine. Mais pour les lecteurs du magazine de voyage *Condé Nast Traveler*, il s'agit de la destination « la plus accueillante du monde », et pour ceux de *Travel + Leisure*, de la « plus belle ville » entre toutes, en 2017. Rien de moins. Intriguée, nous sommes allée voir *lo qué pasa* !

REPORTAGE
CAROLYNE PARENT
COLLABORATRICE LE DEVOIR
À SAN MIGUEL DE ALLENDE

San Miguel de Allende souffle 100 bougies de plus que Montréal cette année, mais il suffirait d'éliminer les Ford Fiesta de ses rues pour qu'on s'y sente comme au XVI[e] siècle ! Oui, l'UNESCO a eu bien raison d'inscrire la beauté baroque — et le sanctuaire voisin d'Atotonilco — à son inventaire du patrimoine mondial. Une inscription qui, soit dit en passant, a contribué à faire doubler sa fréquentation touristique en moins de 10 ans.

Située dans l'État de Guanajuato, à trois heures de route au nord de Mexico, cette « nouvelle » destination vedette est le *corazón* du Mexique. « C'est aussi la ville emblématique de son indépendance », précise Fernanda Rosas, directrice du Conseil de promotion touristique du Mexique à Montréal. On ajouta d'ailleurs « de Allende » au toponyme en hommage à son célèbre fils, le héros national Ignacio Allende.

Dans son *centro* sans feux de circulation, 24 pâtés de maisons aux couleurs d'un tableau de la Kahlo se disputent notre attention. Ici, l'École des beaux-arts. Là, tout un quartier habillé de murales. Plus loin, un marché d'artisanat, quatre des meilleurs hôtels du pays et *muchos* restaurants à la mode.

Bordé de ficus taillés en forme de toques ashkénazes, le *jardín*, square de tous les rendez-vous, est le cœur de la cité. Il est flanqué de la *parroquia* de San Miguel Arcángel. C'est l'église bien-aimée des Sanmiguelenses, visible du haut de toutes les rues pentues. Et voilà, m'sieurs, dames, qui clôt la visite !

Malgré sa petite taille, l'ancien carrefour des convois qui transportaient

or et argent vers la capitale à l'époque coloniale n'en a pas moins attiré 1,6 million de touristes en 2016! Qui plus est, son taux d'occupation hôtelière est de 100% tous les week-ends de l'année. «Si vous voulez être tranquille, venez du lundi au jeudi», recommande José De Anda Pérez, agent de promotion au Conseil touristique de San Miguel. Pas mal pour une destination située à 65 kilomètres d'un aéroport international et à 500 kilomètres d'une plage! Mais quel est donc son secret?

Vous avez dit l'art?

Touristiquement, la destination est née au lendemain de la Seconde Guerre mondiale grâce à l'artiste américain Stirling Dickinson. «Il a cofondé l'Instituto Allende, où [le grand muraliste David Alfaro] Siqueiros a enseigné, explique Francisco Garay, directeur de la Fábrica La Aurora, une ancienne manufacture textile reconvertie en centre d'art et de design. Ç'a attiré l'attention et après la guerre, des G.I. se sont installés ici pour étudier. Ç'a commencé comme ça, avec une école qui a fait de la ville un carrefour artistique.»

«Jusque dans les années 1990, San Miguel était encore une ville hippie, *arty*, où il y avait très peu d'hôtels: on logeait chez des familles», dit Guillermo Gonzalez Engelbrecht, directeur du Consejo turístico local.

C'est à cette époque que le compatriote Toller Cranston, médaillé olympique de patinage artistique et peintre accompli, s'y était installé, rejoignant une cohorte grandissante d'expatriés canadiens et américains tombés sous son charme.

Touristiquement, la destination est née au lendemain de la Seconde Guerre mondiale grâce à l'artiste américain Stirling Dickinson

«En 2007, San Miguel est devenue une destination privilégiée de Virtuoso [un regroupement d'agences spécialisées dans le voyage de luxe]; en 2008, une ville UNESCO; et ç'a changé la nature du tourisme, mais contribué à conserver l'art bien vivant», dit encore M. Gonzalez Engelbrecht.

C'est le moins qu'on puisse dire: la ville de 160 000 habitants compte 119 galeries d'art! La Fábrica, elle, est née à la demande expresse des peintres, sculpteurs et autres artistes du cru. Quant aux immeubles d'époque, certains sont revitalisés par des architectes designers mexicains de renom, comme Roy Azar, propriétaire de deux hôtels-boutiques et d'une maison-concept dans le centre historique.

D'*arty* et hippie, San Miguel est devenue *arty* et haut de gamme. «Oui, haut de gamme, mais toujours pour les amateurs d'art», selon le directeur.

Authentique ou pas?

L'ex-bled pour *beatniks* n'est pas sans rappeler d'autres sublimes villes portant le sceau de l'UNESCO. Carthagène des Indes, en Colombie, vient à l'esprit. Luang Prabang, au Laos, aussi. Mais entre elles et la mexicaine, il y a une différence de taille: la provenance des touristes. Ici, 70% d'entre eux sont du pays, principalement de Mexico. Et pour les 30% restants, dont nous, c'est une bénédiction. Pourquoi? Parce qu'on n'a pas l'impression de séjourner à *gringolandia*. Parce que Starbucks se fait *muy* discret. Parce qu'il y a encore des *chapulines* (criquets frits) au menu des restaurants. Bref, parce que la culture locale n'est pas édulcorée.

Demeurer authentique est le défi numéro *uno* de toute destination. Or, à San Miguel, 10% de la population est tout de même composée d'expatriés… «Et ils sont les premiers à vouloir préserver les traditions de la ville!» se réjouit le directeur du Consejo turístico.

Avec la désignation de l'UNESCO vient un plan de gestion du tourisme, explique-t-il. «Ce document nous dit exactement à quelle croissance nous pouvons aspirer, combien d'hôtels, de restaurants, de commerces la destination peut soutenir. On a fait des erreurs ailleurs au Mexique, on ne va pas les répéter ici.»

Aussi, depuis septembre dernier, un règlement municipal interdit la conversion d'une maison résidentielle du *centro* en commerce. «Et juste à temps, estime M. Gonzalez Engelbrecht, car tout le monde veut profiter de la manne.» En effet. Alentour, les chantiers de construction se multiplient…

Rue Mesones, à l'Academia de Fotografía, la photographe américaine Jo Anderson Brenzo se souvient du San Miguel de la fin des années 1970. «On était 10 000, et le soir, on aurait dit une ville fantôme tant c'était calme!» dit-elle.

«Aujourd'hui, elle est touristique, c'est vrai, mais elle est restée une ville d'artistes.»

«Vous aimez? Vous reviendrez?» me demande-t-elle. Et sans attendre ma réponse, elle enchaîne: «Mais quelle question! Vous reviendrez. On revient toujours à San Miguel…»

Carolyne Parent était l'invitée d'Aeromexico et du Conseil de promotion du tourisme du Mexique.

Combien ça coûte?

En gros, vous devriez payer environ 700 $ pour le billet d'avion, avec Aeromexico. On se loge très bien pour 200 $ la nuit, mais des options plus abordables sont aussi accessibles, à condition d'être prévoyants. Au restaurant, vous vous régalerez pour l'équivalent de 25 $, *cerveza* comprise. Bien entendu, les prix sont variables selon la saison et votre envie de confort.

Pour sonder l'âme arty du corazón mexicain !

1. La Casa del Mayorazgo de la Canal
On dit qu'il s'agit de la plus imposante des résidences de la ville, et on est bien d'accord. L'ancien palais ocre accueille des expositions temporaires et, jusqu'en décembre prochain, des œuvres photographiques de Flor Garduño y sont présentées.

2. L'École des beaux-arts
Dans l'ancien couvent du Templo de la Inmaculada Concepción, cédé à l'école, le patio du cloître est une délicieuse oasis. Mais le clou de la visite demeure la salle consacrée à une murale inachevée de David Alfaro Siqueiros, datant de 1949 : *Vida y obra del Generalísimo Don Ignacio de Allende*.

3. La Fábrica La Aurora
Manufacture textile pendant presque tout le XX[e] siècle, La Aurora est aujourd'hui devenue un impressionnant centre d'art et de design. À l'Estudio Mario Oliva, on peut voir des toiles de Toller Cranston, qui a longtemps vécu à San Miguel, et chez l'antiquaire La Buhardilla, on peut se procurer de vraies de vraies esquisses de Frida Kahlo.
fabricalaaurora.com

4. La colonia Guadalupe
Au nord de la ville, adjacent à La Fábrica, ce quartier ouvrier est un musée de murales à ciel ouvert. Qui s'intéresse à l'art public y passe aisément une demi-journée en colorama!

5. Prisonart
Au numéro 21 de la rue Canal, une boutique propose de luxueux accessoires en cuir, tous confectionnés par des détenus mexicains à l'instigation d'un ex-prisonnier. Le « tatouage » de certains articles, comme les sacs, en fait des objets d'art. Au final, voilà tous des achats responsables…
prisonart.com.mx

Pour en savoir plus:
visitsanmiguel.travel. Aussi, consulter le site du Conseil touristique de la ville.



Un vendeur de barbe à papa déambule dans les rues de la ville.

Les papilles fébriles dans Lanaudière

Escapade gourmande entre bisons, canards et pain d'épices

Entre la Mauricie et les Laurentides, la région de Lanaudière est particulièrement bien pourvue en sites agrotouristiques et en artisans du terroir. Itinéraire gustatif d'un père et de sa fille gourmands.

REPORTAGE
GARY LAWRENCE
COLLABORATEUR LE DEVOIR

Alors, c'est entendu, chérie ? Pas un mot à l'intérieur, d'accord ?
– Mais papa, ma plus grande passion, c'est de parler !
– Tiens ta langue cinq minutes et t'auras droit d'y mettre de la barbe à papa à l'érable…

Quand les moines d'Oka ont déménagé à Saint-Jean-de-Matha, en 2009, c'était notamment parce qu'ils en avaient plein leur capuchon du bruit, dans l'environnement immédiat de leur ancien monastère. Désormais établis dans une retraite sobre, dépouillée et contemporaine, ils jouissent d'un espace de réflexion et de prière sublimissime : une lumineuse chapelle de bois clair percée d'une immense baie vitrée donnant sur la montagne Coupée.
– Le monsieur, là : on dirait une statue !
– C'est un moine en train de prier, et moi je te prie de me suivre : allons t'acheter des gâteries.

Avant ou après un coup d'œil sur cette chapelle, le magasin de l'abbaye Val Notre-Dame foisonne de produits du terroir lanaudois et d'ailleurs, aux côtés de bondieuseries et d'ouvrages religieux. Même si les anciens moines de la Trappe d'Oka ne fabriquent plus leur fromage, ils élaborent ou préparent des produits forestiers (aiguilles de mélèze, brocolis d'asclépiades, etc.) et autres bouchées chocolatées. Véritable petit marché des saveurs, l'endroit forme un arrêt obligé pour qui manque de temps pour visiter les producteurs locaux.

Fifille a choisi un sapin-chandelle en cire d'abeille et du caramel à l'érable, moi une gelée de porto diaboliquement savoureuse et… deux pots de barbe à papa à l'érable.

Abbaye Val Notre-Dame
220, chemin de la Montagne-Coupée, Saint-Jean-de-Matha, *abbayevalnotredame.ca*



Le magasin de l'Abbaye Val Notre-Dame regorge de produits du terroir lanaudois, mais aussi d'articles de toutes sortes.
GARY LAWRENCE

La vallée du lait avalé

Dimanche dernier, à la ferme Vallée verte, il faisait gris et surtout froid, alors on a fermé les volets des fenêtres de l'étable, à travers lesquelles on voit d'ordinaire les vaches, en train de se faire traire ou gratter le dos avec une brosse rotative, quand elles ne sont pas affalées sur des lits de sable (c'est bon pour leurs articulations !).

Qu'importe : quand on trempe ses lèvres dans le succulent lait d'antan de cette ferme modèle, on comprend qu'il provient de vaches heureuses. Les crottes de fromage, le cheddar arômatisé à l'oignon et le yogourt à la tire d'érable sont autant d'autres régals, et nous les avons ajoutés à notre glacière.

Un secret de cette fraîcheur goûteuse tient à la pasteurisation lente et à basse température, qui permet d'annihiler les bactéries tout en préservant le bon goût du lait cru. En prime, la ferme est située au fond d'une mignonne vallée en cul-de-sac et elle est voisine d'une pension pour chevaux racés.

Ferme Vallée verte
180, rang Guillaume Tell, Saint-Jean-de-Matha, *fermevalleeverte.com*

Avoir la foi dans le canard

Déjà, l'un des chemins de traverse qui permettent de se rendre chez Canards Maurel-Coulombe — le rang Saint-Guillaume — mérite à lui seul d'être arpenté, tant il est représentatif d'un Québec rural dont on ne se lasse pas : tracé sinueux et vallonné, rivière ondoyant sous les arbres, érablières, maisons séculaires…

Puis, une fois arrivé au ravissant domaine, on se sent téléporté dans le pays d'origine du foie gras, qu'on fabrique ici de façon artisanale, sans brusquer les braves bêtes. « Nous les gavons de grains à la main, les uns après les autres, tandis qu'ils se font masser », assure la charmante copropriétaire, Yvanne Maurel, Toulousaine d'origine. Ce n'est pas tout : les 1900 canards de cette ferme sont élevés en liberté dans les sous-bois jouxtant la propriété.

Foie gras, rillettes, aiguillettes, magrets, confits et autres terrines sont vendus uniquement sur place, la réputation de la maison lui suffisant à écouler l'entièreté de sa production.

Nous sommes repartis avec un magret fourré au foie gras (miam !) et un bloc de foie gras cru qui en découdra bientôt avec la poêle surchauffée.

Canards Maurel-Coulombe
1061, rang du Sacré-Cœur, Saint-Jean-de-Matha, *domainemaurelcoulombe.com*

Donner du piquant à la lecture

Dès que nous avons franchi la porte, elle nous a mis le grappin dessus. Gentiment, mais sûrement, Louise Mathieu-Mills accueille chaque visiteur pour leur expliquer qu'elle a fait du bonhomme de pain d'épices le porte-étendard de son combat contre l'analphabétisme et le décrochage. « En Matawinie, 37 % des jeunes abandonnent l'école avant de finir leur 4e secondaire, alors je fais de la prévention », dit cette docteure en sciences de l'éducation.

Fondée par celle-ci et uniquement financée à l'origine par des dons privés, la coopérative de solidarité La Maison du pain d'épices comprend une vaste cuisine vitrée où on assiste en direct à la fabrication de pains d'épices, une salle où se tiennent des ateliers culinaires pour les jeunes

Pas de farines animales, d'antibiotiques, de gras trans ou de nitrites ! Nos volailles sont élevées 60 jours avant d'être abattues. C'est trois fois plus que les poulets aux hormones, et ça rend la viande bien plus tendre.

UNE REPRÉSENTANTE À LA BOUTIQUE VOLAILLES D'ANGÈLE, À SAINT-ESPRIT

ainsi qu'une jolie bibliothèque fort bien garnie en livres pour enfants et adolescents, notamment.

Les ateliers culinaires permettent aux jeunes de s'éveiller à la lecture et d'en maintenir l'intérêt « par des jeux de mots, de lettres et de chiffres, et parfois en visitant en imagination un autre pays ».

Nous avons salué bien bas la directrice d'une si noble cause, non sans emporter quelques sachets de bonhommes de pain d'épices, et après avoir laissé une obole…

La Maison du pain d'épices
2181, route Louis-Cyr, Saint-Jean-de-Matha, *paindepice.org*

Sur la terre des bisons

Au sommet d'une colline retirée d'un coin perdu de Rawdon, un étonnant cheptel de bisons évolue dans un grand champ jouxtant une belle demeure fermière de 1898. À la fois centre d'interprétation (fermé pour l'hiver), site d'élevage, boucherie et boutique, La Terre des bisons a pignon sur route de terre depuis 1994.

Goûteuse à souhait, tendre et faible en gras, la viande de bison préparée ici est vieillie 21 jours avant d'être transformée en saucisses, en bavettes et en terrines.

Depuis quelques années, un troupeau de wapitis — qui fournit une autre excellente viande, encore plus maigre — est également élevé dans cette ferme de 400 acres, où toutes ces grosses bêtes se délient allègrement les pattes.

Les visiteurs de passage peuvent faire de même pour les lorgner de près en empruntant un sentier de 1,2 km (5,75 $). Nous avons décliné l'offre et sommes plutôt repartis avec un pavé de steak Boston, un tartin et des saucisses tomates et basilic, tous à base de bison.

La Terre des bisons
6855, chemin Parkinson, Rawdon, *terredesbisons.com*

Quand Angèle veille au grain

En entrant dans la boutique des Volailles d'Angèle, qui loge dans une coquette demeure ancestrale, un drôle d'écran attire l'attention : on y voit des poulets filmés en direct du poulailler, sorte de téléréalité qui dévoile les conditions d'élevage de ces volailles nourries au grain.

« Pas de farines animales, d'antibiotiques, de gras trans ou de nitrites ! » lance la préposée, avant d'ajouter que ses protégées sont élevées pendant 60 jours avant d'être abattues. « C'est trois fois plus que les poulets aux hormones, et ça rend la viande bien plus tendre. »

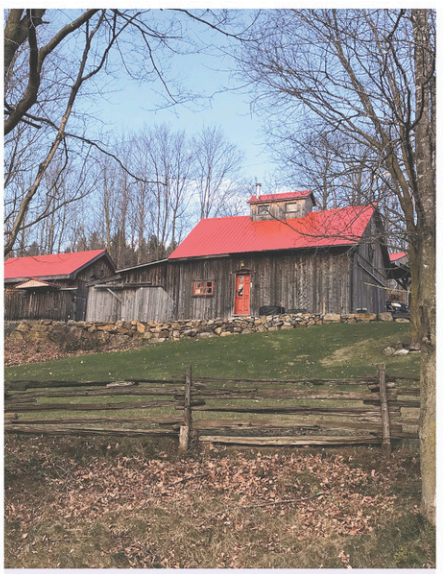
L'été et l'automne, des dindons se nourrissent pour leur part d'herbe fraîche, directement dans le pâturage voisin, tandis que des canards de Barbarie consomment un cocktail de grains de maïs, de soja et d'orge, sans jamais être gavés.

Nous repartons avec un poulet entier, un cipaye volailles et cerf, une tourtière à l'ancienne et des burgers de canard.

– Une dinde congelée pour Noël, avec ça ?

– Non merci, on repassera avant les Fêtes !

Volailles d'Angèle
36, rang Rivière Sud, Saint-Esprit, *volaillesdangele.com*



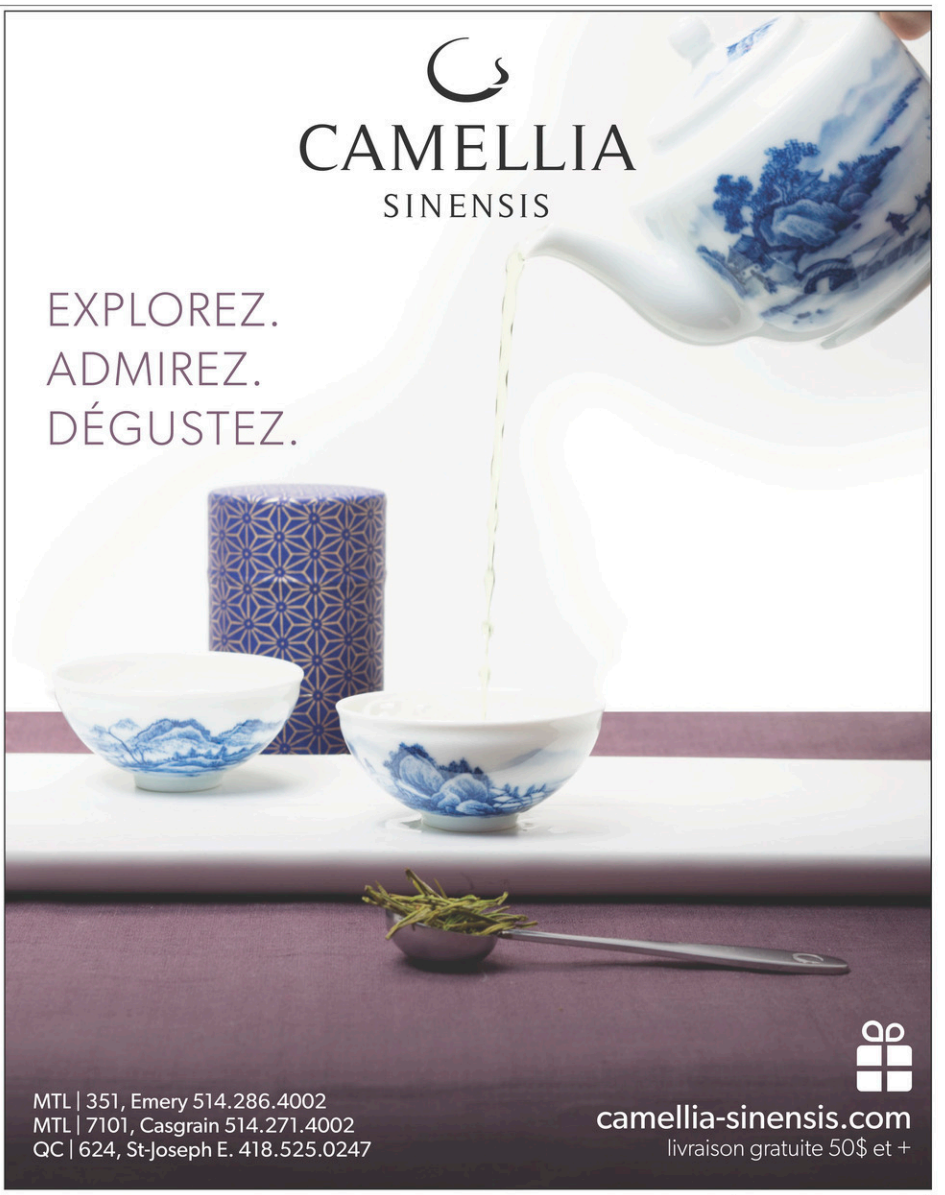
S'y rendre

Pour effectuer cette tournée, il n'en coûte rien de plus que le prix du carburant, les artisans ouvrant évidemment leurs portes gratuitement.

À noter qu'un pont est fermé sur la route 337, près de Sainte-Béatrix. Dans un sens comme dans l'autre, on peut cependant faire une boucle via l'autoroute 40, l'autoroute 31 et la route 131 jusqu'à Saint-Jean-de-Matha, puis revenir par la 337 vers Rawdon et Saint-Esprit.

Compter environ trois heures et demie de route aller-retour de Montréal, sans les arrêts.

Plusieurs artisans cités ici seront présents au marché de Noël de Joliette, dès le premier week-end de décembre.
noeljoliette.com
lanaudiere.ca,
goutezlanaudiere.ca



HÉBERGEMENTS EN RÉGION

POUR ANNONCER DANS CE REGROUPEMENT CONTACTER ÉVELYNE DE VARENNES AU 514 985-3454

HÔTEL MANOIR VICTORIA
VIEUX-QUÉBEC

Déambuler au cœur de sites historiques, de rues marchandes animées.
Découvrir la féerie du Marché de Noël Allemand à partir du 23 novembre...
à quelques pas de l'hôtel. Goûter la cuisine nordique des Chefs Jean-Luc Boulay
et Arnaud Marchand au populaire restaurant Chez Boulay-bistro boréal.
Se prélasser dans le confort douillet d'une chambre contemporaine.
Lire le livre oublié, s'offrir un massage boréal au SPA du Manoir.
Tentant n'est-ce-pas ? Et abordable en plus !

À partir de 149 $ par nuit en occupation double.
Rabais pour séjour de deux nuits et plus.
www.manoir-victoria.com • 1-800-463-6283

HÔTEL MANOIR VICTORIA ★★★★ VIEUX-QUÉBEC

VOYAGES PLEIN AIR
VENEZ MARCHER AVEC NOUS!

Marches sur le mont Royal les dimanches matin.

Sorties d'un jour d'avril à octobre.

Voyages : Costa Rica, Népal, Ile de Madère, Corse, TMB, Yellowstone, Islande, Patgonie, Compostelle (côté français), Terre-Neuve et St-Pierre-Miquelon...

RANDO PLEIN AIR .COM

randopleinair.com
514-252-3330

Toxiques, les conseils santé ?

Démêler le vrai du faux parmi les nombreux propos des *stars* du mieux-être en ligne

Les cadeaux de Noël de fiston ne sont pas encore achetés qu'on se demande déjà comment on va se remettre des excès des fêtes de fin d'année à venir. Grâce aux *stars* du mieux-être et de la santé, les conseils pour remettre son foie et son estomac sur pied abondent sur le Web. Mais dans ce Far West de propositions se glissent des informations contradictoires, parfois farfelues, à tel point qu'on en vient à ne plus trop savoir ce qui serait bon pour nous. La santé serait-elle devenue trop compliquée, docteur ?

GRAND ANGLE

ÉMILIE FOLIE-BOIVIN
COLLABORATRICE LE DEVOIR

Vous cherchez une manière de perdre du poids, de réduire la fatigue ? Pourquoi boire de l'eau (ça ne goûte rien), s'assurer une bonne nuit de sommeil (oui, mais on est en plein *binge* de *Stranger Things* !), faire une promenade par jour (on gèle dehors !) quand des solutions bien plus séduisantes et faciles à adopter sont joliment offertes par les vedettes du mieux-être. Le choix est tellement vaste qu'on a parfois l'impression d'être dans une version holistique des histoires dont vous êtes le héros.

Cette cacophonie ambiante, le cardiologue Martin Juneau la trouve plutôt préoccupante. Les icônes de la trempe de Gwyneth Paltrow, qui, avec son site Goop, refile toutes sortes de conseils à ses 1,8 million de lecteurs par mois, ne l'alarment pas trop. (Même si elle tire profit de propositions louches, comme des œufs de jade à insérer dans le vagin pour aider les femmes à se sentir mieux — tout en avouant candidement qu'elle n'a aucune idée de ce qu'elle avance parfois avec Goop.)

Acheter un sérum ou le dernier super-aliment en vogue demande beaucoup moins d'effort que de changer ses habitudes alimentaires

Le directeur de la prévention de l'Institut de cardiologie de Montréal est toutefois très inquiet de la popularité de certains médecins et pseudo-médecins auxquels les gens accordent beaucoup de crédibilité. Il cite le cas du cardiologue britannique Aseem Malhotra, l'un de ces experts aux propos louches qu'il suit sur Twitter pour se tenir au parfum des tendances et pour mieux comprendre l'origine de ce que ses patients lui sortent parfois dans son bureau. « Malhotra prétend que tout ce qu'on s'est fait dire sur les gras depuis 30 ans, c'est basé sur de mauvaises études et qu'on peut manger à volonté du bacon, des saucisses, puis mettre du beurre dans son café. Il est beau, il a un charisme fou, ses conférences sont toujours bondées, mais ce qu'il dit est épouvantable », note le cardiologue.

Alors, pourquoi croit-on ces gens ? « Parce que leur discours est *sexy*. Ils racontent une histoire et ça amène les gens à s'intéresser à ce qui se passe dans leur corps », croit Olivier Bernard, pharmacien et auteur mieux connu sous le nom de Pharmachien. Sans compter qu'acheter un sérum ou le dernier superaliment en vogue demande beaucoup moins d'effort que de changer ses habitudes alimentaires. Leur message a donc plus de *punch* que celui des nutritionnistes et des professionnels de la santé. Ces derniers savent bien qu'il est difficile de rivaliser avec des *stars* du Web qui, par leur nombre d'abonnés, ont une portée beaucoup plus grande que la leur. « Même les médecins sont mêlés par ce qu'ils lisent, et ils ne savent pas trop comment réagir », souligne le Dr Juneau. Il donne d'ailleurs régulièrement des conférences devant ses



Jacynthe René parle de son style de vie en symbiose avec la nature dans ses livres, ses magazines et ses émissions sur Maison Jacynthe.
MAUDE CHAUVIN POUR MAISON JACYNTHE

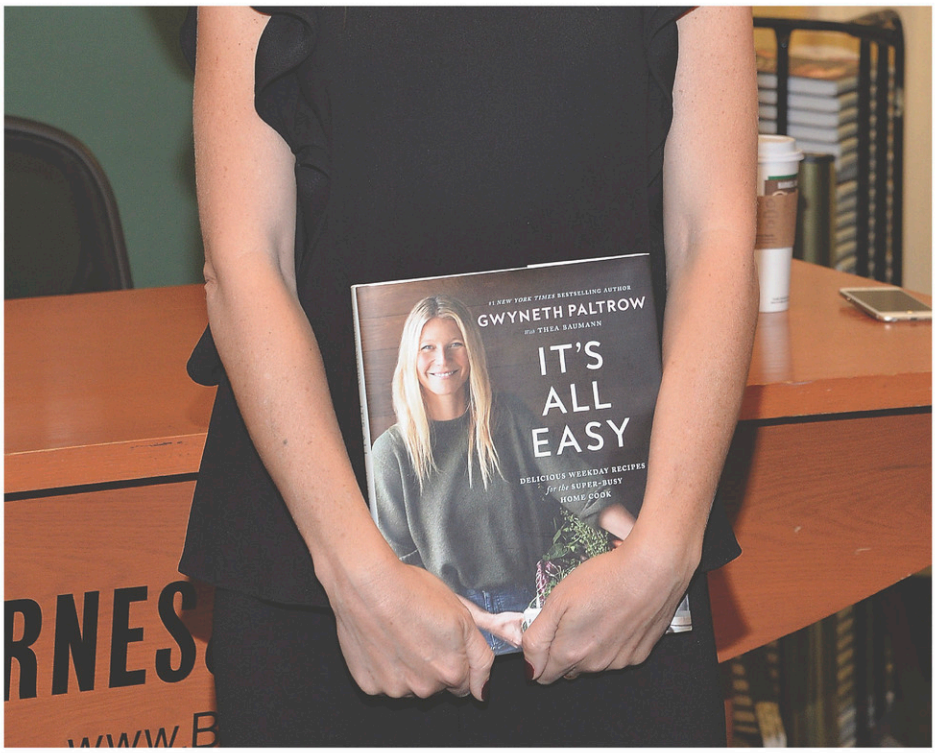
pairs pour les aider à démêler le vrai du faux. Si les docteurs ne s'y retrouvent plus, imaginez le grand public.

Obscures zones grises

Les messages contradictoires abondent, si bien que les consommateurs ne savent plus qui croire lorsqu'ils souhaitent prendre leur santé en main. « Et ça contribue à alimenter le mythe que bien manger, c'est compliqué », observe le nutritionniste Bernard Lavallée, qui reconnaît en toute humilité qu'en prenant la parole ici, il participe lui aussi au bruit ambiant.

Le problème est qu'il y a souvent une part de vérité dans les conseils — même les plus fantaisistes — prodigués par les apôtres du mieux-être. Chaque fois, le Pharmachien Olivier Bernard s'en étonne. « La *gimmick* en santé, c'est qu'ils partent de faits qui sont intéressants en soi, mais ils finissent souvent par les exagérer et les déformer. Les gens n'aiment pas les nuances, ils préfèrent qu'on leur dise que le lait n'est pas bon, c'est tellement plus simple. Les zones grises, c'est ce qu'il y a de plus compliqué à expliquer. » C'est pourquoi, en tant que professionnel de la santé, il se donne pour mission de dénoncer les propos erronés, comme il l'a fait par le passé au sujet des propos de Jacynthe René sur les crèmes solaires.

La comédienne parle de son style de vie en symbiose avec la nature dans ses livres, ses magazines et ses émissions sur Maison Jacynthe, dont l'entreprise emploie aujourd'hui 26 personnes à temps plein. Par courriel, elle souligne que ses propos de l'époque avaient été pris hors contexte, et elle se défend bien de tenir des propos dommageables. « J'ai développé des plateformes parce que j'avais envie de partager des inspirations que le traditionnel ne partage pas et qui pourtant font un bien fou. J'ajouterais même qu'aucune de celles-ci ne comporte des dangers excessifs: "Boire trop de jus vert? Ajouter un 15e légume à sa salade? Favoriser une routine beauté au naturel?" »



Avec son site Goop, ses magazines et ses livres de recettes, l'icône Gwyneth Paltrow refile toutes sortes de conseils à ses 1,8 million de lecteurs par mois.
SLAVEN VLASIC AGENCE FRANCE-PRESSE

La beauté de la chose

Justement, il peut y avoir du très bon dans ce que les dieux et déesses de la santé holistique véhiculent. « J'y vois plus de positif que de négatif, avoue le Pharmachien, qui n'aurait jamais pensé, en obtenant son diplôme en 2004, que la santé serait un jour à la mode. C'est vraiment l'*fun*! Bon, les gens se font avoir sur certaines choses parfois, mais ces blogues les font réfléchir sur ce qu'ils mangent et sur leur activité physique. En soi, l'intention est loin d'être mauvaise. »

Et pour ceux qui se demandent toujours comment se remettre sur le piton le 2 janvier, les solutions ne sont finalement pas du tout compliquées — et on les connaît probablement sur le bout de nos doigts (manger plus de protéines végétales, consommer moins de viande rouge et d'aliments transformés, être actif, boire de l'eau, cesser de fumer, etc.).

La nutritionniste Guylaine Guèvremont croit que cette quête doit avant tout être faite avec son cœur, et non avec sa tête. « On vit dans une société où de plus en plus de gens veulent voir dans les aliments quelque chose de particulier, remarque la fondatrice de la clinique MuUla, qui aide les gens à en finir avec leurs problèmes alimentaires. Mais le corps sait ce qui est bon pour lui. L'important, c'est de ne pas se priver et de s'écouter. Remarquez que j'ai toujours l'impression de nager à contre-courant en disant ça! » conclut-elle en riant.

Trois arguments farfelus

Pas toujours facile de discerner le vrai du faux devant les arguments si convaincants des apôtres du bien-être. Pour nous y aider, le pharmacien Olivier Bernard nous livre quelques propos qui devraient déclencher notre détecteur de faussetés, propos tirés de son récent livre *Le Pharmachien 3, la bible des arguments bidon* (Éditions Les Malins).

« Ça a fonctionné pour moi. » « Les témoignages et les commentaires ne valent rien, car ils ne sont pas généralisables en raison de nombreux facteurs. » Surtout que certains porte-parole du mieux-être n'hésitent pas à supprimer les commentaires négatifs.

L'absolu, les solutions extrêmes. « Si je vous propose un remède qui guérit tous les problèmes de santé, vous allez dire que c'est louche. Ce l'est aussi quand on dit de couper le gluten ou tous les produits laitiers, par exemple. »

Le mot « naturel ». « Un pain dont on vante les ingrédients 100 % naturels, ça veut dire quoi exactement? C'est devenu un mot marketing utilisé à toutes les sauces. Après tout, le venin est naturel, mais ce n'est pas conseillé d'en mettre sur tes toasts à l'avocat. »



IDÉES CADEAUX

POUR ANNONCER DANS CE REGROUPEMENT
CONTACTER ÉVELYNE DE VARENNES AU 514 985-3454

Confection artisanale de chandelles
à base de cire de soya naturelle



Coulées à la main avec mèche de bois qui crépite sur demande.
Accessoires variés.

514-601-9226 www.facebook.com/chandelles4elements

Glacis
auberge gourmande
UNE AVENTURE GASTRONOMIQUE AU MOULIN



Offrez une **Aventure gastronomique au moulin à partir de 139$/pers.***

- Ski de fond - 50 km de pistes
- Sentiers et raquettes
- Massothérapie

TRANS-QUÉBEC 5
CHAUDIÈRE APPALACHES
À VIVRE POUR VRAI

* en occ. double, taxes et service en sus.

L'ISLET
1 877 245-2247
À une heure de Québec !
www.aubergedesglacis.com
www.aubergedesglacis.com



Le trio de moutardes fines de Simon Turcotte, à Sainte-Marcelline
SIMON TURCOTTE

L'épicerie québécoise en ligne, encore loin de cliquer

Notre commerce alimentaire électronique peine encore à trouver la formule gagnante. Mais se pose-t-il les bonnes questions ?

GRAND ANGLE
SOPHIE SURANITI
COLLABORATRICE LE DEVOIR

Tout le monde cherche son modèle d'affaires en matière de commerce alimentaire électronique. Les gros, les moyens, les petits. Même du côté des géants, il y a des revirements. On teste, on annonce en grande pompe puis on recule. Est-ce que les expériences qui sont proposées correspondent à la réalité des consommateurs d'aujourd'hui ?

Le « qu'est-ce que je mange ce soir ? », les détaillants classiques y répondent-ils suffisamment bien ? Si les nouveaux services de livraison de repas prêts à cuisiner (tous les ingrédients et les fiches recettes des repas choisis en ligne sont livrés à domicile, mais cuisinés par l'acheteur) ont un si grand succès auprès de certains consommateurs — généralement de jeunes professionnels avec ou sans enfants —, c'est qu'ils répondent à de vrais besoins. Surtout, ils proposent des solutions.

Bien entendu, tout le monde ne peut s'offrir ce genre de boîtes surprises. À défaut de proposer des services similaires, les grands détaillants québécois commencent à mettre la main sur ces *start-ups*. Metro est devenu l'actionnaire plus que majoritaire de l'entreprise montréalaise Missfresh. Alain Bouchard, président d'Alimentation Couche-Tard, est devenu le mentor de la fondatrice de

La bonne action

Bas pour bulles du 20 au 26 novembre. Dix restaurants montréalais et cinq restaurants torontois (la nouveauté de cette 4e édition) placent des boîtes pour recueillir des dons de chaussettes neuves à l'intention des personnes sans-abri. En échange, on vous offre un verre de bulles.

Le bon produit

À Sainte-Marcelline dans Lanaudière, Simon Turcotte fait d'excellentes confitures et aussi d'excellentes moutardes. Il vient de lancer un nouveau trio : érable et myrique baumier, fleur d'ail et raifort. Étant donné que nous avons parlé de commerce en ligne...
boutiquesimonturcotte.com

La bonne idée

Les Lauriers de la gastronomie québécoise veulent jouer dans la cour des tapis rouges avec la reconnaissance du meilleur restaurant, chef, pâtissier, sommelier, barman, artisan... (15 catégories en tout) de l'année. Ce premier gala, qui se tiendra au printemps 2018, aura Ricardo Larrivée pour maître de cérémonie.
lauriers.ca

Cook It. Quant à l'entreprise montréalaise Marché Goodfood, elle est entrée en Bourse et va automatiser certaines de ses opérations.

Comment offrir un service qui facilite la vie des clients ? « Les grands détaillants ont tardé à évoluer, sans doute est-ce parce qu'ils n'en ressentaient pas le besoin. Il est rare qu'on change par vertu ! On change parce qu'on est obligés ! Et avec Amazon qui s'en vient… » soupire Claire Bourget, directrice principale de la recherche marketing au Centre facilitant la recherche et l'innovation dans les organisations (CEFRIO).

Croissance... américaine

Des Amazon dans les clics comptabilisés depuis le début de l'année par Claire et son équipe, il y en a beaucoup. Janvier 2018 sera le dernier mois de collecte (décembre étant le gros mois d'achat en ligne) de cette enquête 2017 sur l'Indice du commerce électronique au Québec (ICEQ) menée par le CEFRIO. L'organisme de recherche et d'innovation récolte mensuellement des données concernant les habitudes d'achat en ligne de 500 Québécois de 18 ans et plus, soit 6000 par an. La montée du détaillant américain dans la catégorie « Alimentation, santé, beauté » est impressionnante. De 7 % en 2014 — chiffre de la précédente étude —, nous en sommes à 22 %. C'est d'ailleurs dans cette catégorie de produits achetés en ligne que la hausse la plus forte s'observe : plus 6 points de pourcentage de cyberacheteurs (de 9 % à 15 %) pour le premier semestre. Et ce, même si les résultats sont encore préliminaires.

Vaste catégorie

Derrière « Alimentation », c'est tout ce qu'on achète à l'épicerie, à l'épicerie fine, les commandes de repas, etc. Mais « Santé et beauté » recouvrent aussi beaucoup d'articles : maquillage, produits d'entretien, couches pour bébés, etc. « Nous attendons que la collecte annuelle se termine pour avoir des chiffres plus fins par sous-catégorie. Mais la sous-catégorie "Alimentation" augmente indéniablement », précise Claire Bourget.

Avec la mise en place cet automne de services comme celui de Metro, qui vient de déployer son épicerie en ligne dans le Grand Montréal, et des services d'autres enseignes déjà présentes (IGA de Sobeys et son service mis à jour en 2016 ; Provigo et son Clique & Go, commande en ligne puis ramassage en magasin), les clics entrant dans cette grande famille de cyberachats devraient augmenter. « C'est en croissance, ainsi que tous les sites Web de repas prêts à cuisiner qui livrent à domicile. Autour de moi, je vois beaucoup de gens qui s'en servent. Pour les jeunes professionnels, c'est super pratique. »

Penser aux jeunes

La « cassure » numérique s'observe aux alentours des 45 ans. Puis, plus on avance dans les tranches d'âge, plus elle est criante. « Si les magasins d'alimentation ne s'adaptent pas rapidement au numérique, ils vont perdre cette jeune clientèle », s'inquiète la directrice de la recherche marketing. Une jeune clientèle qui cherche elle aussi les meilleurs prix. D'où la forte présence de l'américain Amazon dans ce secteur, l'enseigne étant réputée pour sa pratique de bas prix.

Quant aux produits alimentaires de niche, comme ceux du terroir, le Web est intéressant. Il ouvre aux producteurs et aux transformateurs un marché beaucoup plus large. Après, la réussite va dépendre de leur énergie promotionnelle. En tout cas, Internet est une occasion d'affaires pour eux. Comme il l'est pour les cyberacheteurs aux alimentations dites particulières (bio, végane, sans allergènes, sans gluten, etc.).

Penser autrement l'achat

« Je regarde au Québec les chaînes d'alimentation, et je trouve qu'il ne se passe pas grand-chose. Il n'y a pas une expérience client en ligne intéressante », confie Mme Bourget. Les chaînes répliquent sur leur site Web ce qui se trouve en magasin. On catégorise à l'identique, sans réfléchir à la manière dont le client fait en ligne son magasinage alimentaire. Le parcours physique diffère du parcours virtuel.

Claire n'a pas voulu me dire quelle était la plateforme sur laquelle elle avait commandé sa nourriture tandis qu'elle était au repos forcé chez elle. Toujours est-il que cela s'était avéré un peu, voire pas mal compliqué !

Pourtant, faire quelques clics à partir de son lit aurait dû lui faciliter la tâche. Celle de se faire livrer à domicile des produits alimentaires tels que viande, poisson, légumes, fruits… « Il y a du chemin à faire pour les détaillants québécois. Les chiffres sont en croissance, le tournant vers le mobile est indéniable, mais les offres sont loin d'être satisfaisantes. »

Si les magasins d'alimentation ne s'adaptent pas rapidement au numérique, ils vont perdre la jeune clientèle

CLAIRE BOURGET, DIRECTRICE DE LA RECHERCHE MARKETING AU CEFRIO

Cinq questions à Cédric Fontaine

En 2005, il a créé l'épicerie en ligne Terroirs Québec, a racheté O Gourmet (*ogourmet.com*) l'an passé et gère trois boutiques en ligne.

L'achat de produits gourmands en ligne, est-ce en croissance ?
Cela reste encore un petit marché. Les consommateurs veulent voir et toucher les produits. Ce qui est étrange, car un pot de confiture ou une canne de pâté, on ne l'ouvre pas au magasin — sauf s'il y a une dégustation sur place !
Quel est le parcours type ?
Lorsque les gens repèrent un produit qui les intéresse, leur premier réflexe est d'aller sur Internet pour savoir comment ils peuvent se le procurer. Soit dans un magasin le plus proche, soit en le commandant sur un site Web. J'ai beaucoup de clients qui découvrent des produits lors d'un séjour en région et qui souhaitent les retrouver chez eux.
Est-ce pertinent pour les artisans locaux de vendre en ligne ?
C'est un marché de niche pour des produits de niche. Les marges sont minimes. Avec des géants comme Amazon, le consommateur a été habitué à acheter le produit mais pas à payer le transport. Or, cela coûte cher d'expédier.
La réglementation nuit-elle à la vente en ligne ?
Oui, notamment en ce qui concerne les alcools régionaux, les cidres, les bières. On ne peut pas livrer ces produits à domicile. Seule la SAQ est autorisée à le faire.
Qui est à la traîne… consommateurs ou détaillants ?
Les détaillants alimentaires sont en retard, pas les consommateurs. Beaucoup sont prêts à acheter.
Les plus jeunes veulent cuisiner, mais il faut que ce soit facile.

LA RECETTE DE LA CHEF



Dessert aux pommes

Par Kim Lallouz
Pour 4 personnes

Voici une recette super simple, fraîche et pas trop grasse : une délicieuse façon de ne pas perdre de fruits !

Ingrédients
5 pommes, les moins belles !
¼ t. de beurre, fondu
1 t. de flocons d'avoine biologique
¼ t. de sirop d'érable
¼ t. de sucre brun biologique
¼ t. de pépites de cacao cru
1 c. à thé de cannelle râpée ou déjà en poudre
¼ c. à thé de muscade râpée ou déjà en poudre
½ c. à thé de vanille (facultatif)

Préparation
Chauffer votre four à 350 °F. Couper les pommes en deux, retirer le cœur, et les déposer, peau vers le haut, sur une plaque à pâtisserie doublée de papier parchemin. Pratiquer quelques entailles partielles, sans complètement trancher les pommes.
Badigeonner légèrement les pommes avec le beurre fondu, saupoudrer d'une pincée de sucre et mettre au four pour 15 minutes.
Mélanger les flocons d'avoine, les épices, la moitié du sirop d'érable, ¾ des pépites de cacao, deux pincées de sucre et 2-3 cuillerées de beurre fondu.
Sortir les pommes du four et déposer le mélange d'avoine entre chaque tranche.
Remettre au four 10 minutes.
Servir deux demi-pommes par personne, garnir chaque pomme avec une pincée de cacao et un filet de sirop d'érable, puis avec la garniture de votre choix ; crème glace, yaourt...

Monsieur Resto-Bar
1102, rue de Bleury
Montréal ☎ 514 861-0000
restobarmonsieur.com

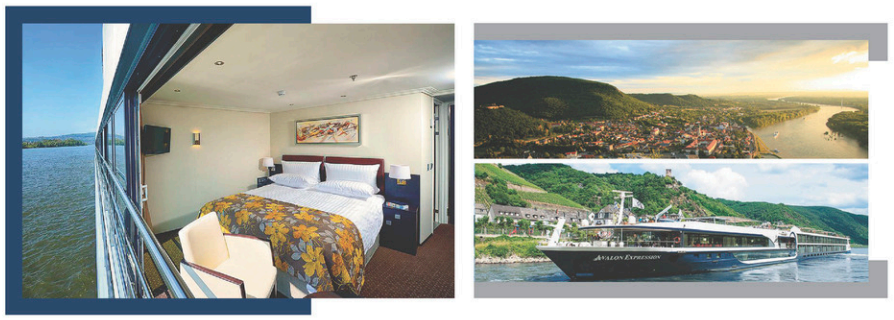
BON VOYAGE

POUR ANNONCER DANS CE REGROUPEMENT CONTACTER ÉVELYNE DE VARENNES AU 514 985-3454

La GRANDE HERMINE Voyage

CROISIÈRES AVALON WATERWAYS

AVALON WATERWAYS



Titulaire d'un permis du Québec

SUPER PROMOTIONS

Recevez 299 $ de billets d'avion et économisez 3 000 $
par couple sur certaines croisières fluviales Europe 2018.

www.lagrandehermine.ca | 1-855-619-1777 | 450-619-1777

Experts en
Voyages de Groupe



ÉLUE
Meilleure agence
spécialisée au Québec

Louise Drouin.com

Planifiez VOS FÊTES!

VACANCES Beltour vous amène ailleurs.
AGENCE DE VOYAGES

Pour le jour de l'An, c'est toute une fête qui vous attend
à Times Square, à New York. Ne manquez pas ça
et prenez part aux célébrations du passage à l'année 2018.

Départs : 29 et 30 décembre **à partir de 205 $***

Inclus : autocar grand tourisme, hôtel 3,5 étoiles (ou plus), petits déjeuners,
guides accompagnateurs francophones.

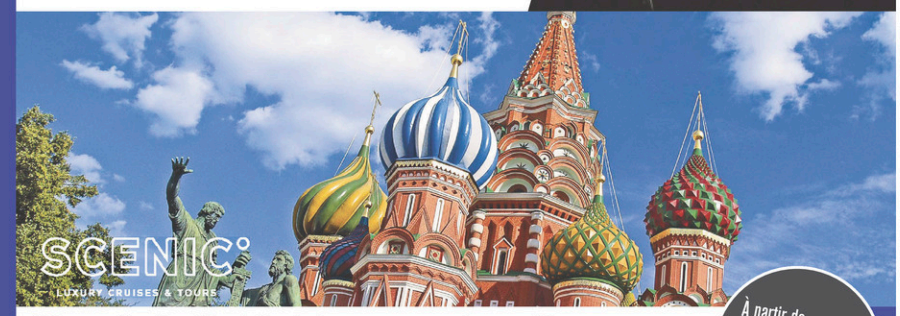
514 336-0033 ou 1 866 235-8687 | beltour.ca

Nous acceptons American Express, Mastercard, Visa.
Paiements en personne : carte de débit et argent comptant.

* Par personne. Chambre d'hôtel en occupation quadruple. Toutes taxes Incluses. Fonds d'indemnisation des clients des agents de voyage FICAV de 1 $ par tranche de 1 000 $ en sus. Prix valide pour tous les départs en 2017. Permis du Québec (702378).

Croisière fluviale
La Russie Impériale

COLLECTIONNEURS DE VOYAGES



Découvrez les plus villes de Russie, leurs coutumes et leurs traditions,
et voguez sur la Volga mythique

Itinéraire de 15 jours de Stalingrad à Moscou
Départ le 14 octobre 2018

À partir de 8 415$* par pers. en occ. double

Réservez votre croisière de luxe !

* Prix en vigueur selon disponibilité chez le croisiériste.
Inclus : croisière, pourboires, boissons, transferts, toutes les taxes, une excursion par port.

info@collectionneursdevoyages.com
Tél. : 514 730-9293
DÉTENTEUR D'UN PERMIS DU QUÉBEC

Voyages Symone Brouty
1 800 650-0424 www.voyagesbrouty.com
Une agence de Québec qui a fait ses preuves

DÉJÀ 23 ANS !

Chez Voyages Symone Brouty ce sont des petits groupes.
Des voyages exclusifs préparés par des experts.

RÉSERVEZ ! **Présentations Conférences POUR NOS PROCHAINS DÉPARTS** RÉSERVEZ !
MONTRÉAL, Hôtel Ruby Foo's, 7655 Boulevard Decarie

DIMANCHE 26 NOVEMBRE 2017

MADAME MARIE-PIERRE RUATTA sera de retour du voyage groupe Égypte 2017.
Elle vous invite à sa conférence **ÉGYPTE DÉPART 2018.**
Visualiser son circuit, croisière et démystifier vos craintes d'aller en Égypte.
Elle présentera aussi l'Inde des Grands Empires qui est aussi l'une de ses spécialités.

RÉSERVATIONS OBLIGATOIRES POUR LES PRÉSENTATIONS ÉGYPTE ET L'INDE DES GRANDS EMPIRES
1-800-650-0424

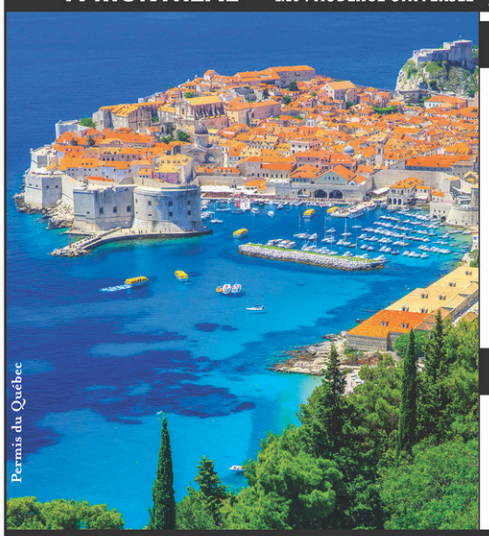
RÉSERVEZ ! **Présentations Conférences à MONTRÉAL Départs 2018** RÉSERVEZ !
Hôtel Ruby Foo's, 7655 Boulevard Decarie

DIMANCHE 26 NOVEMBRE 2017

10h00	Circuit Europe de l'Est	24 JRS	10h00	Angleterre Ecosse Irlande	23 JRS
11h00	Circuit Portugal, Madère	22 JRS	11h30	Magistrale Russie, villes d'arts	22 JRS
12h00	Magnifique Égypte	18 JRS	13h00	Splendeurs de l'Italie	22 JRS
13h30	Perles des Balkans	22 JRS	14h30	La Grèce et ses îles	22 JRS
14h30	L'Inde des Grands Empires	29 JRS	16h00	Grand tour de France	26 JRS

Permis du Québec

PRÉSENTATIONS DE NOS CIRCUITS
À MONTRÉAL LIEU : **AUBERGE UNIVERSEL** - 5000, RUE SHERBROOKE EST **ENTRÉE LIBRE**



Permis du Québec

DIMANCHE 19 NOVEMBRE 2017

11h00 **SICILE & ITALIE DU SUD**
ESCALE AUX ÎLES ÉOLIENNES
Du 8 au 28 avril 2018

12h45 **TERRES D'ESPAGNE**
PAYS DES TROIS CULTURES
Départs : 6 mai & 16 septembre 2018

14h15 **SPLENDEURS DE LA CÔTE ADRIATIQUE**
CROATIE - BOSNIE-HERZÉGOVINE - MONTÉNÉGRO
Départs : 22 avril & 11 octobre 2018

SEULEMENT 2 PLACES DISPONIBLES

LE CAUCASE, AZERBAÏDJAN, GÉORGIE & ARMÉNIE
Du 26 mai au 15 juin 2018

L'ISLANDE, DE FEU & DE GLACE
Du 21 juin au 5 juillet 2018

2105, ch. Ste-Foy, Québec
1.800.667.8042

voyages-lambert.com

L'avant-gardiste des fourneaux

Il y a 30 ans, le Québec perdait Jehane Benoît

CAMILLE DAUPHINAIS-PELLETIER
COLLABORATRICE LE DEVOIR

Quand on pense à Jehane Benoît, on l'imagine derrière une table en train de nous présenter un plat fraîchement cuisiné, quelque chose comme une pièce d'agneau ou une tarte aux bleuets. Elle évoque l'image d'une cuisinière charismatique et douée, mais pas exactement celle qu'on associe à une femme d'avant-garde. Et pourtant!

Même si cela fait 30 ans que la vedette de la cuisine est décédée, on n'a pas besoin de se replacer dans le contexte des années 1920 pour trouver l'histoire de sa vie fascinante.

Mme Benoît a eu la chance de grandir dans une famille aisée de Westmount. Son oncle lui a appris l'anglais et son père était d'accord pour la laisser étudier; elle a amorcé sa vie avec de belles cartes dans son jeu et s'en est servie de façon surprenante.

À 17 ans, elle est partie pour la France. Elle y a appris la chimie culinaire à la Sorbonne, tout en travaillant dans des restaurants. Son talent était tel qu'on lui a proposé de faire carrière là-bas.

Mais de plus grands plans l'attendaient de son côté à elle de l'océan.

De brillantes lubies

L'auteure Chrystine Brouillet a retracé l'histoire de Jehane Benoît pour un portrait publié dans le recueil *Bâtisseurs d'Amérique*. La tâche n'était pas mince, car si, à une certaine époque, chaque foyer possédait son *Encyclopédie de la cuisine canadienne*, le parcours de sa créatrice est moins connu.

« C'était une femme avant-gardiste sur tous les points. Elle a vraiment eu des lubies brillantes avant tout le monde, et elle avait une ouverture d'esprit hors du commun », souligne Chystine Brouillet.

À son retour au pays, Jehane Benoît se marie et donne naissance à une fille. Elle démarre en 1935 une école de cuisine dans l'ouest de Montréal, Le Fumet de la Vieille France, alors que cet enseignement était jusque-là dispensé par des religieuses.

Enseigner, ce n'était pas un problème, mais une question trottait dans sa tête: qu'est-ce que ses étudiantes (qui seront quand même 8000 au fil des années) allaient bien pouvoir manger sur l'heure du dîner? Elle avait entendu parler d'une innovation américaine intéressante: les buffets.



Dans *Bâtisseurs d'Amérique*, Chrystine Brouillet décrit Jehane Benoît comme une personne hybride, « avec un pied en Europe et un en Amérique ».
RENÉ DELBUGUET

Elle lance donc son Salad Bar, qui propose des salades et sandwichs variés. Bien vite, les hommes d'affaires du secteur veulent aussi en profiter…

Ce brouhaha attire l'attention d'un étudiant des HEC, Bernard Benoît, qui deviendra son partenaire d'affaires, son amant et son deuxième mari.

Un incendie

Le Salad Bar est dévasté par un incendie pendant la Seconde Guerre mondiale, et comme « rénover un buffet » ne cadrait pas avec les priorités nationales de l'époque, Jehane Benoît allège sa formule d'affaires et donne des cours particuliers. Elle fait aussi ses premiers pas à la radio en proposant des recettes à faire en période de rationnement.

Ce sera le début d'une longue carrière médiatique: en plus de ses nombreuses apparitions dans des publicités, elle participera à des émissions à la télévision, autant francophones (*Fémina*, *Femmes d'aujourd'hui*, *Bonjour Madame*) qu'anglophones (*Living*, *Open House*, *Take Thirty*). Sa carrière aura toujours été bilingue: d'ailleurs, elle traduira elle-même ses livres de cuisine.

Une hybride

Dans *Bâtisseurs d'Amérique*, Chrystine Brouillet décrit Jehane Benoît comme une personne hybride, « avec un pied en Europe et un en Amérique. Chevauchant deux époques: les méthodes classiques et l'usage d'une technologie moderne. Et deux milieux: rural et urbain. Rien n'échappe à Jehane Benoît, qui a ce don de tirer parti de tout ».

C'est cette polyvalence qui lui a permis d'écrire un livre comme *Secrets et recettes de ma grand-mère* en 1959, puis de se lancer quelques années plus tard dans ses fameux guides de cuisine au four à micro-ondes, un appareil qu'elle adorait puisqu'il permettait de gagner du temps.

Les apparents paradoxes ne lui faisaient pas peur. Après tout, son encyclopédie de 1200 pages a été rédigée en à… Paris. La gastronome a passé les 20 dernières années de sa vie dans une ferme à flanc de montagne à Sutton. Bernard Benoît y élevait un troupeau de 1200 moutons, que Jehane cuisinait avec enthousiasme.

Elle décède d'un infarctus le 24 novembre 1987, chez elle, dans la ferme de Noirmouton. Qui portait décidément très bien son nom.

Jehane Benoît en…

… une recette classique

Le nom de Jehane Benoît a été accolé à tant de recettes différentes qu'il est difficile de déterminer sa recette « classique »; chacun a sa préférée. Dans le cas de l'auteure Chrystine Brouillet, c'est le macaroni aux tomates, mayonnaise et fromage cheddar qu'elle affectionne. « Surtout quand l'été arrive et que les tomates sont savoureuses. »

… une recette surannée

La légalisation de la chasse à l'écureuil a été soulevée dans l'actualité des dernières semaines. On peut imaginer le camp qu'aurait choisi Jehane Benoît, qui proposait dans son *Encyclopédie* une recette d'écureuil au vin blanc… « Certaines recettes ont vieilli. Cet ouvrage nous donne aussi des balises pour voir comment on a évolué d'un point de vue alimentaire », commente Chrystine Brouillet.

… un mandat inusité

Parmi tous ceux qui ont utilisé l'incontestable talent de vulgarisation de Jehane Benoît se trouve un client fort original: la Metric Commission, un organisme mis sur pied par le gouvernement canadien dans les années 1970 pour encourager le passage du système de mesure impérial au système métrique. Après tout, qui de mieux que l'as de la tasse à mesurer pour convaincre les Canadiens de parler en millilitres?

… un admirateur

Le chef Jean Soulard l'a dit lui-même à quelques reprises: il considère que son ouvrage *Le grand Soulard de la cuisine* est dans l'esprit de *l'Encyclopédie* de Jehane Benoît, qu'il admire pour son travail qui a pratiquement touché l'ensemble de la population québécoise à une certaine époque. Ils ne sont pas nombreux, ceux qui écrivent des livres de recettes de plus de 1000 pages…



À chaque vin son verre et à chaque verre son vin
DANIEL ZUCHNIK GETTY IMAGES AGENCE FRANCE-PRESSE

Faire sauter le plafond de verre… de l'émotion

CRITIQUE
JEAN AUBRY
COLLABORATEUR LE DEVOIR

À chaque vin son verre et à chaque verre son vin. Une température de service appropriée, mais aussi et surtout le bon choix en matière de verre sont des paramètres encore trop souvent négligés pour apprécier de façon optimale le vin livré par le vigneron. Simple question de respect pour ce dernier d'ailleurs. La forme d'un verre de vin peut avoir dans certains cas une importance telle qu'elle peut radicalement changer la perception que nous avons du vin qui y est logé.

Le dernier mythe actuel à déconstruire? La flûte de champagne. De la coupe moulée à même le sein de Marie-Antoinette — plus utile aujourd'hui à nicher margaritas, piñas coladas et cerises au marasquin — à la flûte élancée qui décolle telle une fusée propulsée sous l'activation d'un chapelet de bulles sans fin, il faudrait en somme opter aujourd'hui pour l'entre-deux.

Élancé sur sa tige, le verre aura un calice plus généreux d'épaule ouvrant sur une paraison permettant un meilleur échange oxydatif sans toutefois trop refermer une cheminée elle-même dotée, vous l'aurez deviné, d'un buvant si fin qu'il donnera à vos lèvres l'impression de faire littéralement l'amour au verre en question. Je vous laisse imaginer ensuite l'impact du nectar champenois sur des adultes consentants!

Le test

Je demandais à Marc Gaudry, fondateur des boutiques Vinum Design, à Montréal et à Québec, et à quelques sbires sympathiques abonnés aux libations bachiques de tester quelques produits. Le protocole à vérifier? S'assurer évidemment que le verre épaulera le vin sans lui nuire, mais aussi dégager les impacts à la fois mécaniques (la forme, l'épaisseur et la grosseur influencent-elles la perception aromatique et gustative?), physiques (le «toucher de bouche» est-il complet ou partiel selon l'angle de réception du liquide sur la langue et le palais?) et physiologiques (l'impression dégagée est-elle positive ou négative?).

Si le Chardonnay 2016, Villa Blanche, Calmel & Joseph, Pays d'oc, France (16,15$ – 12257292 – (5) ★★) et L'Excellence de Château Capendu 2015, Corbières, France (18,95$ – 12879180 – (5) ★★1/2) se sont faufilés sans trop souffrir dans les verres Schott Zwiesel, les Silex 2004 de Dagueneau, Mercurey vieilles vignes de Raquillet, Sociando Mallet 1991 et cabernet-sauvignon Napa Valley Réserve 1989 de Mondavi exigeaient en retour un écrin de verre plus sophistiqué pour se raconter au mieux.

Et s'il n'y avait qu'un verre, toutes catégories confondues? Cet «Ouverture» de la maison autrichienne Riedel (12,45$) conviendrait parfaitement. Un verre ludique, consensuel, multifonctions et performant, habile à se mouiller sur blancs, rouges, rosés, moelleux, effervescents et même spiritueux, bref, le couteau suisse des verres à vin.

Toujours chez Riedel, la série «Veritas» (42,45$) permet des envolées aromatiques soutenues, surtout chez les pinots noirs, alors que les allemands Schott Zwiesel (15$) et Spiegelau (Perfect Serve à 15,95$) donnent l'heure juste, ciblant qualités mais aussi défauts avec une précision toute germanique.

Ma suggestion? Passez voir le cordonnier en chef et son équipe (Boutiques Vinum Design *vinumdesign.com* à Montréal et à Québec) pour évaluer les pointures disponibles en fonction de vos pérégrinations vineuses. Mais attention de ne pas trébucher sur ces diaboliques Zalto autrichiens (77,50$) : vous risquez de changer de métier en devenant vous-même… cordonnier!

La forme d'un verre peut avoir une importance telle qu'elle peut changer la perception que nous avons du vin qui y est logé

LES VINS DE LA SEMAINE



Moins de 16$
L'Orangeraie 2016, cabernet-sauvignon, Pays d'oc, France (13,95$ – 13189973)

Voilà une approche plus que sympathique du fameux cépage. Non seulement est-il vinifié pour tirer le meilleur du fruité, sans faire saillir ses muscles tanniques, mais il demeure d'une consistance, d'un charme, tout au long du parcours en bouche. Aromatisé aux copeaux? Élevage en fût? C'est bon, voilà tout. (5)
★★



La surprise
Cabernet-Sauvignon 2014, Napa Valley, R. Mondavi, États-Unis (33,60$ – 255513)

La version Réserve 1997 dégustée à l'aveugle en a laissé plus d'un pantois. Mais celle-ci, plus modeste, a fait l'unanimité parmi les Amis du vin du *Devoir*. Un rouge d'une précision redoutable, au fruité franc et affirmé, soutenu avec vigueur et pourvu de tanins fins, frais, marquant la finale avec race et élégance. (10+)
★★★1/2



Le blanc
Verdejo 2016, Bodega Protos, Rueda, Espagne (17,25$ – 13321874)

Ce blanc élaboré sous la houlette d'une coopérative de producteurs s'inscrit dans la modernité espagnole en matière de vin sec, mais surtout, dans cette réhabilitation réussie du cépage verdejo. Un cépage qui possède l'art de saliver avant vous, laissant le croquant fruité et le léger mordant de fraîcheur faire le reste. (5)
★★1/2



Le rouge
Tinta Roriz Reserva 2015, Fonte de Gonçalvinho, Dao, Portugal (19,80$ – 12974531)

J'aime cette appellation pour plusieurs raisons. L'adéquation cépage-terroir y est parfaitement cohérente; elle demeure encore sous-évaluée en regard de la qualité, de l'authenticité et de l'originalité des vins produits et, enfin, soutient une production qui, à prix sympathique, sait se bonifier harmonieusement. (5+)
★★★



La santé par le vin
Château la Tour de l'Évêque 2013, Côtes de Provence (23,40$ – 440123)

Une impression de froid, tel un silence humide montant d'une cave sombre, se dégage de ce rouge issu d'une agriculture biologique. Comme si les syrahs (majoritaires) épaulées par des cabernets-sauvignons se mouvaient lentement, déliant leurs tanins denses et fins avec fraîcheur et autorité, le tout fermant la marche sur une finale épicée de caractère. (5+)
★★★1/2

(5) à boire d'ici cinq ans
(5+) se conserve plus de cinq ans
(10+) se conserve dix ans ou plus
© devrait séjourner en carafe

LES NAPPES DU MOIS



Fieldstone
5427, boulevard Saint-Laurent
Montréal ☎ 438 387-7197

Un chef cambodgien, Chanthy, un associé mexicain, Emiliano, et une troisième collègue vancouvéroise, Alanna, réussissent à faire de Fieldstone, leur petit restaurant du Mile-End, un lieu plein d'exotisme tout en favorisant les produits de proximité. Cette « pierre de champ » (dans notre langue) propose de belles assiettes, simples, soignées et pleines de belles surprises.
★★★1/2 $$1/2

Bistro Rosie
1498, rue Bélanger
Montréal ☎ 514 303-2010

Le bonheur tient à peu de choses : pousser la porte et se sentir bienvenus, prendre place et deviner le bonheur aux tables voisines. Être servis avec grâce, conseillés avec jugement et accompagnés intelligemment au long du repas s'inscrivent dans cette veine. Quand la cuisine est bonne, le bonheur est complet. Rosie possède tout cela.
★★★★1/2 $$$

Les coudes sur la table
2275, rue Sainte-Catherine Est
Montréal ☎ 514 521-0036

Depuis cinq ans, la clientèle vient mettre ses coudes sur la table du chef Cédric Deslandes. La fidélité de cette clientèle en dit long sur la qualité de la table. Des plats soignés et un service attentif dans un décor inoffensif, le tout indiquant que le chef a le cœur sur la main et l'œil sur le contenu de ses assiettes.
★★★1/2 $$1/2

Soirée boréale à Sainte-Adèle, PQ

CRITIQUE
JEAN-PHILIPPE TASTET
COLLABORATEUR LE DEVOIR

Dans la liste des personnes sur qui je compte pour m'aiguiller vers des maisons intéressantes, les chasseurs-cueilleurs occupent une place de choix. Les plongeurs aussi, et toutes les autres petites mains, leurs points de vue étant toujours intéressants. Ce Recto Verso m'avait été signalé par un chasseur-cueilleur — Alain Gareau, pour le nommer — particulièrement allumé et qui documente ses récoltes avec application et beaucoup de connaissances.

Au sortir de Sainte-Adèle en allant vers Sainte-Marguerite-du-Lac-Masson, une très belle maison ancestrale retient l'attention. Le chef Bruno Léger y a installé ses casseroles. Elles valent le déplacement. Mme et M. Dionne s'étaient portés volontaires pour monter à Sainte-Adèle avec Marie et moi un beau soir de semaine. Je les en ai remerciés de votre part.

À table, M. Dionne est un peu grognon, ce qui fait bien mon affaire, et son épouse est une cuisinière hors pair, sorte de Jehane Benoît 2.0, sauf peut-être pour la béarnaise qu'elle continue à peaufiner.

Réservation prise par eux sur le site du restaurant, confirmation très courtoise du restaurateur qui rappela Mme Dionne. Le mercredi en question, cônes orange obligent : « Nous risquons d'être un peu en retard. » « Pas de problème. Soyez prudents, on vous attend avec joie. » Le plaisir avant le plaisir.

Accueil chaleureux et service dosé à la perfection, suggestion de vins éclairée.

La carte du chef témoigne de son intérêt pour tout ce qui vient de nos forêts. En tout, on peut compter une vingtaine de plantes aux noms évocateurs de sous-bois et de landes peu fréquentées.

Une entrée, un plat et un dessert, au choix du chef, j'aime brouter des choses inconnues et j'essaie d'être ouvert lorsque je sens que ça va bien se passer.



Poisson sur risotto d'orge à la noix de coco avec salade de crevettes nordiques
JEAN-PHILIPPE TASTET

De la nordicité

Bruno Léger est chef. Alain Gareau est chasseur-cueilleur. Il chasse pour lui-même chevreuils, orignaux, ours et castors, et cueille pour les autres de nombreuses plantes aux vertus multiples. De ses récoltes venues du fond des bois, la douzaine ci-après apparaît sur le menu de Recto Verso. Je vous laisse le plaisir de découvrir les bonheurs qu'elles apportent en cuisine. Comptonie voyageuse, thé du Labrador (boutons et fleurs), armoise, achillée millefeuille, épilobe, épinette noire, cristaux et bourgeons d'épinette, pétales de marguerites, divers champignons séchés ou frais, myrique baumier, poivre des dunes, jeune pousse de sapin.

La fête commence avec un petit risotto, petit parce que lorsque c'est aussi bon, on voudrait en avoir une écuelle vaste, même si on risque d'être repus dès les préliminaires. Ce risotto-ci était si bon, si parfaitement cuit et préparé, plein de girolles et de chanterelles, dynamisé au myrique baumier, relevé d'une pointe de tomme de Kamouraska et juste souligné d'une tapenade de bolets aux canneberges confites, que juste à vous en parler j'en ai les larmes aux yeux. Tout était là, émotions, invitation au voyage, plénitude. Un grand plat dans une bolinette.

Les dames ont pris des trucs alambiqués et selon moi incertains, mais qui ont semblé leur convenir, poisson sur risotto d'orge à la noix de coco avec salade de crevettes nordiques aux *pickles* d'agrumes, et une sorte de pâte à pizza — que le chef appelle « queue de castor » — recouverte de betteraves jaunes, d'une sauce au yogourt de brebis, de roquette sauvage et de mozzarella de bufflonne de Saint-Lin, de caramel acidulé de betteraves, le tout joliment parsemé de pétales d'épilobe.

La carte du chef témoigne de son intérêt pour tout ce qui vient de nos forêts. En tout, on peut compter une vingtaine de plantes aux noms évocateurs de sous-bois et de landes peu fréquentées.

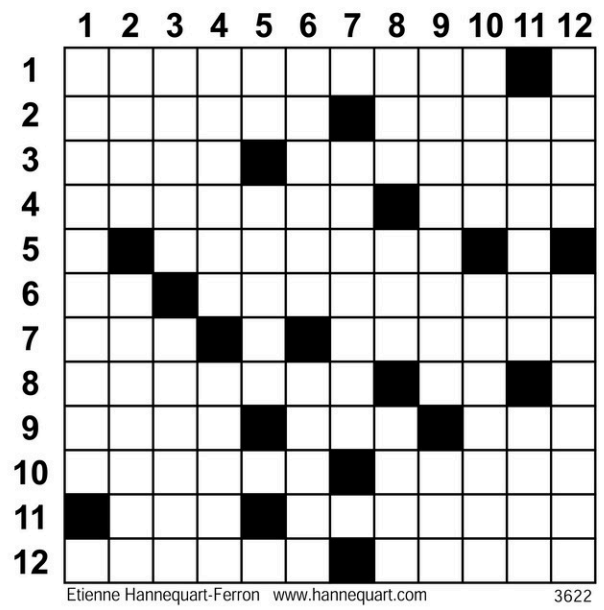
Pour l'époux de la vice-présidente directrice nouvellement promue et pour moi-même, des assiettes plus mâles, du gibier fort en bouche et qu'on s'imagine s'être sacrifié pour nous faire regretter de vivre en ville. La viande était cuite comme on l'aime, à peine saisie et d'une tendreté exceptionnelle.

Flambée au whisky québécois, la fesse de wapiti est accompagnée d'une très judicieuse tombée de panais à la comptonie voyageuse et de quelques dés de poitrine de porc fondante soulignés d'une sauce très légère à la camerise. Une autre assiette parfaite.

Trois desserts suivent qui mériteraient que je consulte un expert pour m'éclairer sur les vertus du pouding chômeur et pouvoir vous en dire du bien ; le moelleux à la courge a quand même suscité un regain d'intérêt à notre table. Quand la partie salée du repas est aussi bonne, le sucré a souvent des difficultés à soulever l'enthousiasme.

Recto Verso
★★★1/2 $$$1/2
814, chemin Pierre-Péladeau,
Sainte-Adèle ☎ 450 229-9555
Ouvert en soirée, du mercredi au dimanche. Entrées de 8 $ à 24 $, plats principaux de 23 $ à 41 $, desserts de 8 $ à 10 $. Un menu découverte de cinq services pour 70 $, mise en bouche incluse.

GRILLE INTERMÉDIAIRE



Etienne Hannequart-Ferron www.hannequart.com 3622

HORIZONTALEMENT

1. Répétition d'une même idée en termes différents.
2. Petit et d'aspect mesquin - Pour insister.
3. Réunion d'objets - Figures de voltige aérienne.
4. Titre d'honneur - Rivière de 1 300 km.
5. Sa chenille est nuisible à la vigne.
6. Draine la Sibérie occidentale - Auteur de pamphlets.
7. On peut y lancer sa ligne - Tôles.
8. Qui a des angles égaux - Drame lyrique.
9. Scorpion d'eau - Défraîchi - Plus de 50 États.
10. Développé - Tanner une peau à l'alun.
11. Épaissi - Ne pas respecter les règles.
12. Espèces - Démoli.

VERTICALEMENT

1. Nous fait bondir.
2. A de l'intérêt pour - Plante alimentaire rappelant l'épinard.
3. Édit du tsar - Pote.
4. Étoffes - Administrer.
5. Consentement - Sa capitale est Boise.
6. Petite brochure - Temps où il fait nuit.
7. Grandes plumes.
8. Un peu ivre - Mécontentement - Titre.
9. Trompe-l'oeil - Bouclier.
10. N'a pas volé longtemps - Lévrier arabe.
11. Rapporte - Qui lui appartient.
12. Sert à suspendre - Croûte noirâtre qui se forme sur une plaie.

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
1	H	I	S	T	O	R	I	E	T	T	E	S
2	I	N	C	I	S	E	■	C	A	L	M	E
3	L	O	I	R	■	V	I	O	C	■	E	L
4	A	■	R	E	P	E	R	T	O	I	R	E
5	R	A	P	■	O	R	E	■	T	R	A	C
6	A	N	E	R	I	E	■	I	S	E	U	T
7	N	O	■	A	N	S	E	S	■	N	D	■
8	T	R	A	I	T	■	C	O	T	E	E	S
9	E	M	U	■	E	L	L	E	S	■	S	U
10	S	A	N	T	E	■	O	T	A	N	■	J
11	■	L	E	U	■	E	S	E	R	I	N	E
12	R	E	S	E	R	V	E	■	S	E	P	T

3621

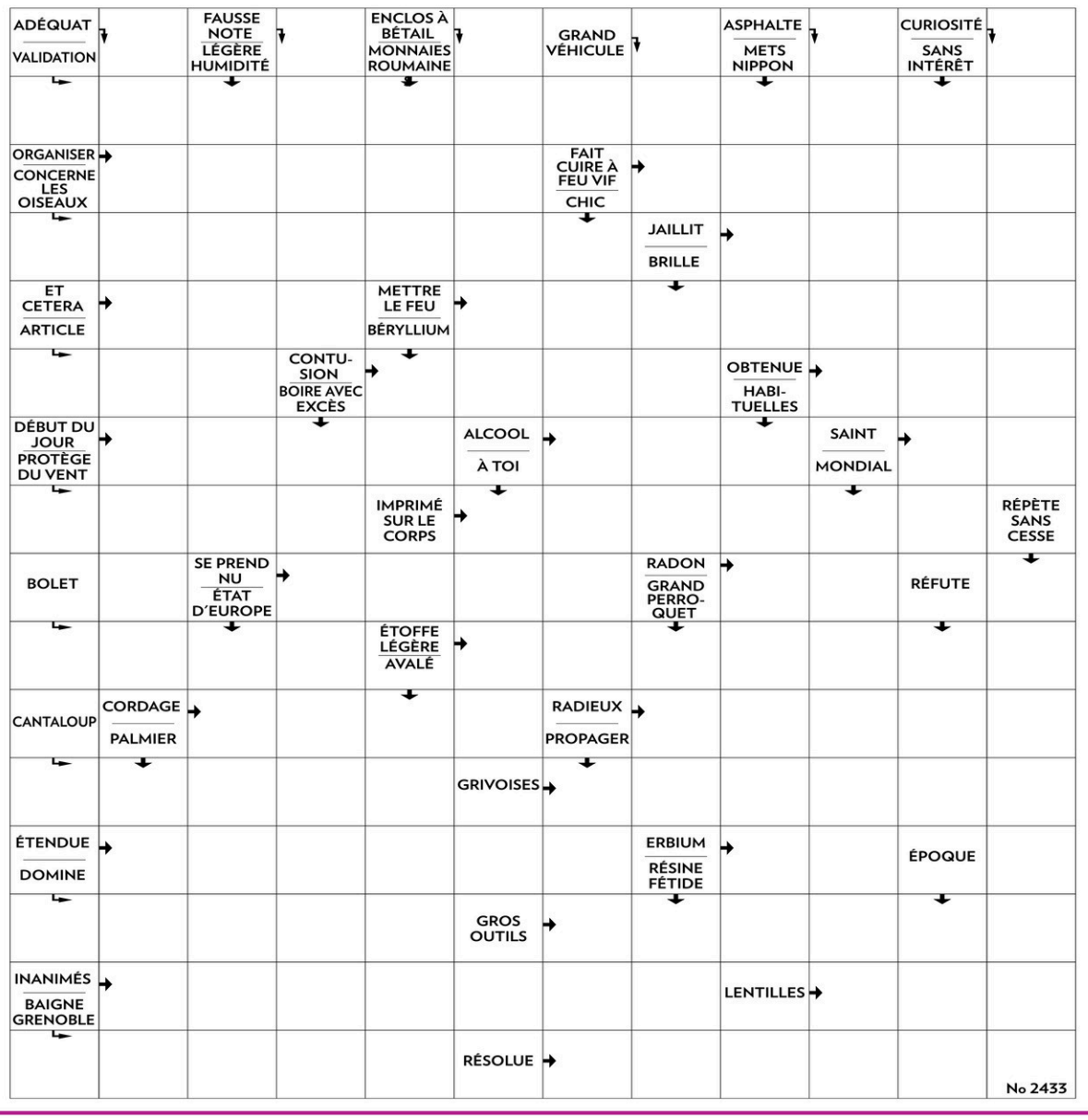
SOLUTION DU DERNIER NUMÉRO

CITATION MYSTÉRIEUSE

Placez les lettres contenues dans les colonnes au-dessus de la grille dans les cases du bas, de manière à former une citation qui se lira de gauche à droite.

B	V		Y	C	E		L	E	O	U		L	N	B	A	E		U	N	E
L	A	C	D	I	E	R	T	E	Q		R	C		F	R	P	A			
P	I	R	N	C	E	E		T	E	U	I		O	M		E	T	S		
A	E	A	V	R	L		C	P	S	T	I	L	I	E	M	U				

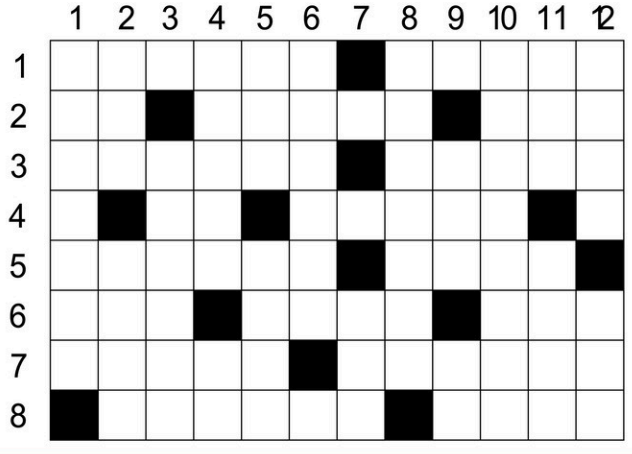
MOTS FLÉCHÉS



LE JUNIOR

Horizontalement

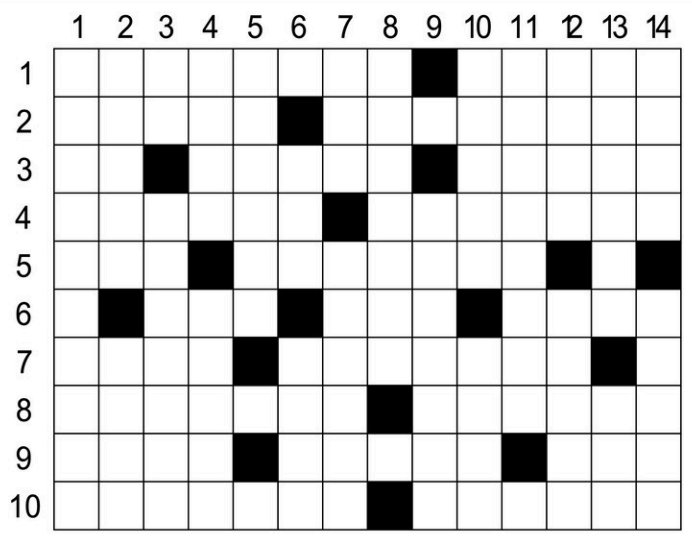
1. Effrayé. - Conforme à la vérité.
2. Pronom personnel qui désigne la 3e personne. - Caillou arrondi. - Celle d'Anticosti, par exemple.
3. Petit fruit comestible. - Personnes parfaites.
4. Film de Steven Spielberg. - Rejeter par la bouche ce que l'on a dans l'estomac.
5. Convoqué. - La Guadeloupe, Saint-Barthélemy et la Martinique.
6. Existence humaine. - Pays dont la capitale est Téhéran. - Dès le début de la journée.
7. Passe du dehors au dedans. - Qui s'abstient de prendre parti.
8. Tremblement de terre. - Précis.



Verticalement

1. Il vit sous la dépendance d'un maître.
2. Femme de conte. - Arbres qui restent verts en hiver.
3. Reproduit plusieurs fois.
4. Qui bouge beaucoup, qui ne reste pas en place. - Rigolé.
5. Se dit de poils coupés au niveau de la peau. - Assemblés.
6. Assurer la formation morale et intellectuelle d'un enfant.
7. Il fait hihan.
8. Organe mâle des plantes à fleurs.
9. Fleuve au pays des hiéroglyphes. - Chiffre qui n'est pas divisible.
10. Grand héron blanc.
11. Ce qui permet l'accès à quelque chose. - Va dehors.
12. Contrôle périodique. - À toi.

GRILLE DES FÉRUS



HORIZONTALEMENT

1. Il a sauté un tour à Montréal ! - Ses pommes n'ont pas de pépins.
2. Petite chute. - Rebondir.
3. Dans le gluten. - Curieux. - Embarras.
4. Zigzaguent à nos pieds. - Figure.
5. Déesse. - Ronds.
6. Sûrement un peu moins beau. - Circule à Sibiu. - Où rien n'est tassé.
7. Est aux aguets. - Brûlant.
8. Tour de voiture. - Évacuent des gaz.
9. Fort. - Fenêtre en encorbellement. - Son but est le but.
10. Met du neuf. - Solution.

VERTICALEMENT

1. Tourne dans la cuisine.
2. (D') autrefois. - Permet une connexion.
3. Symbole. - Pousser de petits cris.
4. Ne joue plus depuis longtemps. - Qui a toute sa tête.
5. Un peu plus haut que le reste.
6. Ne se tâte pas. - Futur hère.
7. Nous fait tirer la langue. - Gémis.
8. Incruster.
9. Travailler.
10. Se porte dans une réception. - Père d'Alcyoné.
11. Énorme.
12. Descend les Alpes. - Coupe du pin.
13. Répondre. - Logement non meublé.
14. Dialecte. - Au nombre de.

L'INTERVALLE

Entre le premier et le dernier mot, et en ne changeant qu'une seule lettre, trouvez les mots intermédiaires. Les accents sont permis, mais aucun nom propre.

Voile

Folie

LES ANAGRAMMES

Découvrez les mots cachés dans ces anagrammes.

TRONEM 1. _____ 2. _____ 3. _____

DRAGEN 1. _____ 2. _____

UACAED 1. _____ 2. _____

ICMONA 1. _____ 2. _____

OONNRSEI 1. _____ 2. _____

MOTS IMAGES

Associez deux mots pour former une expression imagée.

1.	ESTOMAC	LYNX
2.	FAIM	CROCODILE
3.	LARMES	APPRENDRE
4.	VERT	PAROLES
5.	SOIF	PEUR
6.	BOIRE	RAGE
7.	MORT	LOUP
8.	ŒIL	TALONS

SUDOKU

par Fabien Savary

2				6	7		8	
	6		1					
3			4					5
					4			
		1					7	
	5		9	8	3	1		
8			5				9	
			6			5		
	4					3	1	

Niveau de difficulté : DIFFICILE 3759

GRILLE BLANCHE

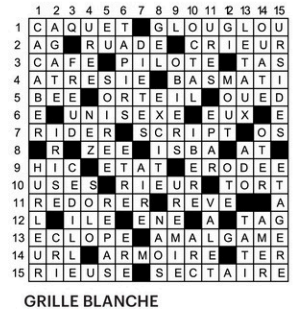
Horizontalement

1. Serpent venimeux. - Serpent.
2. De la campagne. - Chapelle.
3. Boit de l'alcool. - Prénom.
4. Non-métal. - Il a trois cordes. - Véhicule public.
5. Avenue. - Sentiment. - Appuie fortement sur.
6. Unité de volume. - Vaisseaux.
7. Grande école. - Raconte. - Bord d'un bois.
8. Île grecque. - Remplie d'une idée. - Rad.
9. Milieu. - Il est pingre. - Congédiement.
10. C'est-à-dire. - Chevalet. - Lac écossais.
11. Fruit. - A côté du pouce.
12. Côté. - Imitée. - Rage.
13. Éloignée. - Faire main basse.
14. Faux pas. - Attachées à une tige.
15. Abat blanc. - Vin doux. - Décomposé, en parlant d'un mot.

Verticalement

1. Serpent à sonnette. - Crier, en parlant du serpent.
2. Choix. - Ecartée par intrigue. - Oiseau grimpeur.
3. Chanteur belge. - A cessé de couler. - Divisibles par deux.
4. Frotter rudement. - Commence à chanter.
5. Mettent le feu. - Grimace.
6. Circule en Finlande. - Rendre moins dense. - Il peut parler.
7. Petit luth. - Coup de karaté.
8. Père de Japhet. - Énervé. - Renseignement.
9. Altesse royale. - Protecteur de clan. - Très appréciées.
10. Habitation grossière. - Qui est bronzée.
11. Arracher. - Elle tourne. - Dérive.
12. C'est hors de question. - Qui dure longtemps. - En lutte avec Israël.
13. Territoire d'un évêque. - Chacun des deux côtés d'une plume d'oiseau.
14. Ennuis. - Dieu grec. - Pas imaginaire.
15. Individus. - Jette ça et là.

SOLUTIONS DE LA SEMAINE DERNIÈRE



GRILLE BLANCHE



MOTS FLÉCHÉS



LE JUNIOR

SUDOKU : SOLUTION DU DERNIER NUMÉRO

Solution du dernier numéro

5	4	9	8	6	7	3	1	2
2	3	7	5	1	9	8	4	6
6	1	8	2	4	3	5	9	7
9	5	6	3	8	1	2	7	4
4	8	2	7	9	6	1	5	3
1	7	3	4	2	5	9	6	8
7	9	1	6	3	8	4	2	5
8	6	4	1	5	2	7	3	9
3	2	5	9	7	4	6	8	1

3758

Les solutions de la **GRILLE DES FÉRUS**, des **MOTS IMAGES**, de **L'INTERVALLE**, des **ANAGRAMMES** et de la **CITATION CÉLÈBRE** seront publiées la semaine prochaine.

Vous aimez ces pages ? Écrivez-nous pour nous faire part de vos commentaires : ***redaction@ledevoir.com***

UN JOUR SEULEMENT
EN MAGASIN ET À LABAIE.COM
LIVRAISON SANS FRAIS DES ACHATS EN LIGNE DE 99 $ OU PLUS*

SAMEDI 18 NOVEMBRE



39,99

Jean ultramoulant **CK JEANS** ou jean moulant 711 de **LEVI'S**

Modèle CK JEANS offert seulement en délavé et en bleu océan. Ord. 98$

Modèle 711 de LEVI'S offert seulement en Rustic Woodland. Ord. 84,95$

40 % de rabais

Vêtements tout-aller et autres jeans NOISY MAY, ONLY, GUESS, LEVI'S et BUFFALO DAVID BITTON pour femme**

PROFITEZ DE 4 OFFRES INCROYABLES

59,99 Ord. 120 $

Bottillons *Vikki* de **CIRCUS BY SAM EDELMAN**





29,99 Ord. 79 $

Pantalons en kaki délavé **DOCKERS** pour homme

Modèles sélectionnés.

39,99 $ Pantalons Signature de DOCKERS. Ord. 59,99 $

80 $ de rabais

39,99 Ord. 119,99 $



Mijoteuse programmable 7,5 litres **CROCK-POT** avec réchaud Little Dipper

DIMANCHE 19 NOVEMBRE

2 500 $ de rabais

999,99 Ord. 3 499,99 $

41,67 $ + taxes/mois pendant 24 mois

Précisions ci-dessous.

Duo-sommeil grand lit à plateau euro Fairmont II, collection Posturepedic Proback Luxury de **SEALY**

Comprend 2 180 ressorts ensachés de densité accrue et procure 20 % plus de soutien au centre du matelas.

1 299,99 $ Duo-sommeil très grand lit. Ord. 4 499,99 $



0%

NE PAYEZ AUCUN INTÉRÊT

Aucun intérêt pendant 2 ans, 24 paiements mensuels et aucuns frais additionnels avec le crédit La Baie d'Hudson

Précisions ci-dessous.

Jusqu'à 70 % de rabais Autres duos-sommeil

Achat de matelas en magasin ou par téléphone au **1 888 257-6784**

LA BAIE D'HUDSON

Aucun bon d'achat différé ni redressement de prix. Aucune commande anticipée. Tant qu'il y en aura. Ces offres ne peuvent être combinées avec aucune autre. Le choix varie selon le magasin. Les rabais s'appliquent à nos prix ordinaires, sauf indication contraire. Exceptions : Collections Compagnie de la Baie d'Hudson et Grand Portage. Précisions en magasin. ***LIVRAISON SANS FRAIS :** Livraison standard sans frais de tout achat totalisant 99$ ou plus, avant taxes et frais additionnels. La livraison standard sans frais s'applique au montant après déduction des rabais et des offres applicables. Offre non valide dans les magasins La Baie d'Hudson et les autres magasins du groupe HBC. Des frais s'appliquent pour la livraison express ou le lendemain. Valide pour la livraison à des adresses au Canada seulement. Exceptions : Meubles, gros électros, canots, meubles et accessoires de jardin, barbecues et matelas. **PLANS DE PAIEMENT SPÉCIAUX :** Sur approbation du crédit. Applicables à la marchandise sélectionnée achetée en magasin seulement. Achat minimal de 500$ (avant taxes) réglé avec la carte Mastercard[MD] La Baie d'Hudson ou la carte de crédit La Baie d'Hudson. Paiements mensuels égaux requis. Précisions en magasin. La Baie d'Hudson, Crédit La Baie d'Hudson, Déco Découverte, hbc.com et leurs logos respectifs sont des marques de commerce de la Compagnie de la Baie d'Hudson. **Le crédit est accordé par la Banque Capital One (succursale canadienne).** Capital One est une marque déposée de Capital One Financial Corporation, utilisée sous licence. Mastercard est une marque déposée et le concept de cercles est une marque de commerce de Mastercard International Incorporated.
****Jeans pour femme – Exception :** Articles dont le prix se termine par 99¢. **Vêtements tout-aller pour femme – Exception :** Articles « Peace Collective ».